48 PAGES

PHOTO JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi,
24 avril 1952

VOLUME XVI — No 2 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48

CARMEN CHOISIRA ENTRE MARIANO ET GEORGES GUÉTARY

(A LIRE EN PAGE 3)





GABY BRUYERE "CANCANERA" EN AMERIQUE — Cette jolie danseuse, spécialiste du "French Cancan", a été engagée par les "Harlem Globe Trotters", une fameuse équipe de ballon au panier. Elle ne jouera pas au ballon, mais montrera son savoir-faire en première partie des joutes-exhibitions. Avant de quitter Paris, Gaby a laissé ce très joli souvenir au photographe.

JANINE FLUET vivait à Ottawa avant de venir à Montréal. C'est une artiste consciencieuse et intelligente, et très jolie, par surcroît. Janine Fluet n'est pas qu'une artiste. C'est aussi une femme (et même une maman) ! Elle a consenti à nous ouvrir son coeur. Lisez les confidences qu'elle nous fait, en page 38.

Ce qui se passe... chez nous

PHOTO-JOURNAL offre à ses lecteurs une chronique sans prétention, soulignant les petits événements d'intérêt local qui se sont déroulés dans les diverses régions de la province et qui présentent pour nous autant d'intérêt que les nouvelles internationales.

● Apparemment le comté du Témiscamingue est l'une des régions de la province où les cultivateurs se montrent des plus avertis et progressifs.

D'après les rapports et les statistiques de l'Office du Crédit agricole, les cultivateurs de ce comté ont négocié des emprunts pour une valeur globale de près d'un million de dollars, dont la majorité ont été consentis avec un intérêt de 4 pour cent.

Mais il est à observer aussi que c'est le premier comté où l'électrification rurale a été réalisée complètement, si bien que tout cultivateur désirant avoir l'électricité à son domicile et ses bâtiments de ferme n'a qu'à en faire la demande.

Les affaires sont bonnes !

● Hull déplore les accidents sérieux survenant trop souvent dans les rues et dont les victimes sont des enfants. Après quatre accidents de ce genre, le chef de police de Hull a fait appel aux parents en leur demandant de ne pas laisser leurs enfants jouer dans la rue, s'ils ne peuvent les surveiller efficacement.

Or, comme le fait remarquer **le Progrès de Hull,** la ville manque de terrains de jeux en nombre suffisant et, alors que les paroisses ont passé du nombre de cinq à celui de huit, l'oeuvre des terains de jeux ne reçoit que $3,000, comme autrefois, à titre de subvention.

En attendant la création de nouveaux terrains de jeux, il importe que les parents redoublent de surveillance.

On ne peut gaspiller la vie de nos enfants !

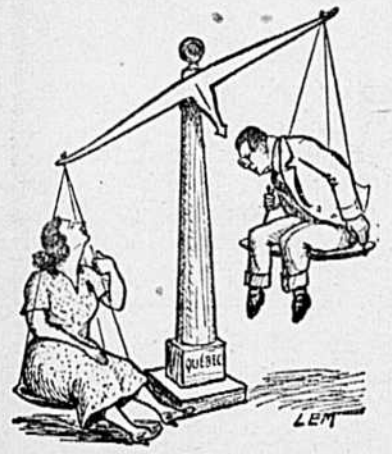
● Après avoir exécuté dix-neuf vols d'automobiles dans la région de Drummondville, un jeune garçon de 17 ans a vu sa carrière de voleur brisée par la Police, qui lui mit enfin la main au collet, à la suite d'une chasse à l'homme de grande classe.

Une auto venait d'être volée sur le boulevard Saint-Joseph, à onze heures du soir. Le propriétaire signale le vol à la Police. Celle-ci, vexée de cette nouvelle plainte du genre et sans résultat, organise une chasse à l'homme "en règle". Toutes les routes furent bloquées et la Police entreprit de patrouiller toutes les rues. Les policiers aperçurent la voiture volée, avec un jeune homme au volant. La chasse commença alors, mais le fuyard, abandonnant la voiture, s'engagea dans les allées du cimetière. On prévint le poste de police et le jeune voleur fut bientôt cerné. Il alla se réfugier sous un perron d'une rue voisine du cimetière. Traqué, il se rendit en demandant à la police de ne pas tirer, car il n'était pas armé.

Le malfaiteur, Gérald Chapdelaine, âgé de 17 ans, fut traduit devant le recorder et fut condamné à 3 ans de pénitencier sur neuf chefs d'accusation de vols d'autos.

Les automobilistes vont respirer !

● Les jeunes gens à marier vont encore prendre de la valeur dans notre province. Il paraît, d'après



les statistiques fédérales, qu'il y a plus d'hommes que de femmes dans l'ensemble du Canada, mais, dans la province de Québec, il en va tout autrement. Il y a 11,000 femmes de plus que d'hommes chez nous.

Si jamais les hommes apprennent ça, ils ne vont plus être abordables. Espérons que cette information confidentielle leur échappera !

● Nous sortons à peine de la période des tempêtes de neige, des pluies et du dégel que déjà Drummondville se voit exposé à la sécheresse presque totale !

Mais précisons qu'il s'agit ici



d'une sécheresse du gosier. En effet la Ligue de la moralité de Drummondville a présenté au conseil municipal une requête pour amender le règlement de l'octroi des permis de vente des liqueurs dans la cité de Drummondville. D'après cette requête, les "grills" et clubs sociaux disparaîtraient et seuls les restaurants et salles à manger pourraient vendre des boissons alcooliques, et uniquement à l'heure des repas.

Les braves habitants de Drummondville vont-ils devoir se résigner à ne boire que de l'eau ?

● "Si j'étais roi..." C'est ce que Zéphoris, le pêcheur de Gaa, écrivait sur le sable, avant de s'endormir. "Si j'étais capitaine..." C'est ce que peut rêver le jeune Guy Maurice, de Noranda qui lui ne s'est pas endormi pendant la tempête qui faillit jeter à la mer un des officiers du navire sur lequel il sert comme matelot. Le jeune Guy Maurice eut la présence d'esprit, le courage et la chance qui lui permirent de saisir l'officier au moment où il allait passer pardessus bord. Et, comme récompense, il reçut le titre de "capitaine pour un jour". A ce titre il fut invité à la table du capitaine (le vrai).

Souhaitons à ce jeune marin qui aime son métier de devenir un jour capitaine "pour de bon".

● Une vieille maison de bois de Hull, à l'angle des rues Laval et Hôtel-de-Ville, va, paraît-il, disparaître. Cette vieille maison qui abrita longtemps l'épicerie "Philorum Daoust" a échappé, s'il faut en croire **le Progrès de Hull,** à la grande conflagration de 1900, alors que presque tout fut rasé dans le voisinage.

Le "Syndicat des oeuvres sociales" construirait sur son emplacement un édifice commercial qui abriterait notamment le poste de radio CKCH, ainsi que d'autres bureaux.

Sic transit...!

● **L'Homme libre** de Drummondville rapporte la lamentable tragédie qui a coûté la vie à deux jeunes enfants de 5 et 6 ans, Odette et Pierre Desharnais, du village de Kingsey.

Les deux enfants quittèrent la maison de leurs parents vers 2 h. 30 de l'après-midi. Comme on ne les avait pas revus à 6 heures, on suivit leurs traces dans la neige. Les empreintes de leurs pas conduisirent les chercheurs à la rivière. Elles s'avançaient sur la glace alors très mince et disparaissaient subitement. Le lendemain on découvrit les corps des deux petites victimes à peu de distance de l'endroit où elles coulèrent.

La mère, Mme Lucien Desharnais, qui venait de rentrer de l'hôpital, dut y être reconduite d'urgence, par suite du choc nerveux qu'elle éprouva dans la circonstance.

Pauvres gens ! Pauvres petits !

● Le Rouge et le Noir. — C'est ainsi que l'on pourrait intituler l'histoire de Sugar Ray Robinson, qui vient de donner tous ses gains du combat qu'il a gagné à San-Francisco, et qui lui a assuré le championnat mondial des boxeurs poids · moyen, au fonds Damon Runyon pour la lutte contre le cancer.

N'y a-t-il pas de quoi faire rougir les blancs qui méprisent les noirs ?

● Si bien des gens doivent se serrer la ceinture pour arriver à joindre les deux bouts, le gouvernement, par contre, fait de bonnes affaires. Le bureau des douanes de Drummondville a, en effet, encaissé au cours de l'an dernier pour $2,106,211.46, soit $330,000 de plus que l'année précédente, en droits de douanes et droits d'accise.

L'Homme libre fait observer que les droits perçus aux bureaux des douanes indiquent que la région est prospère. Oui. Mais cela indique surtout que les droits sont très élevés.

● Un poisson d'avril est arrivé un jour en retard à St-Hyacinthe : La Police recevait un coup de téléphone l'avertissant qu'un enfant venait de tomber dans la rivière Yamaska, au pied de la



rue Ste-Marie. Les policiers se rendent à l'endroit indiqué. Tout y était calme et paisible. Aucune trace d'accident. Ils font alors enquête et se rendent chez les parents de la supposée victime (le téléphone avait en effet donné le nom de la petite victime). La mère et tous ses enfants étaient présents et en parfaite santé.

Mais l'enquête aboutit à la découverte d'une jeune gamin qui avait monté toute l'affaire. Il paya son poisson d'avril en retard d'une bonne correction !

● Un automobiliste de Noranda, ayant causé un accident en entrant en collision avec un autobus, dut comparaître devant le juge et s'avoua coupable d'avoir conduit en état d'ivresse. Il reçut une condamnation à 7 jours de prison et suspension du permis de conduire pendant trois mois.

Espérons que la leçon sera profitable !

● Si Hull se propose de faire bénéficier ses policiers d'une assurance-vie, elle ne songe guère à leur santé, d'autre part, puisque le poste de police de la rue Leduc, qui a été condamné par l'Unité sanitaire l'an dernier, n'a pas été touché ou modifié. On y avait constaté que le système de ventilation était insuffisant, qu'il n'y avait pas de salle de douches, ni de chambre de toilette pour le personnel et les visiteurs, que les cellules étaient insalubres et dangereuses et les bureaux étroits et encombrés.

Les policiers méritent mieux que cela.



POULE CULOTTEE — Tout le monde a vu des chiens habillés, mais il semble bien que c'est la première fois que l'on voit habiller les poules. Mme Eva Anderson, de Hartwick, en Pennsylvanie, gagna un concours de couture à la machine pour son idée d'avoir fait un costume deux pièces pour ses poules. On voit cette dame avec sa poule Minnie, cette dernière lui servant de modèle pour cette nouvelle mode. Mme Anderson fabriqua ces vêtements pour la première fois lorsqu'un blizzard joua un mauvais tour au poulailler en soufflant violemment à l'époque de la mue des poules. Les vêtements de flanelle sauvèrent la basse-cour.

Le mariage est une industrie prospère

COEUR D'ALENE, Idaho. — L'industrie du mariage est des plus florissante dans cette ville, une station balnéaire au bord d'un lac de l'Idaho.

Le Canada contribue, dans une certaine mesure, à faire de cette ville un marché achalandé du mariage. Des statistiques révèlent aussi que 30 pour cent environ des licences de mariage distribuées à Coeur d'Alene, sont délivrées à des résidants de l'Etat voisin, celui de Washington.

Les couples de l'Orégon sont ceux qui tiennent la place la plus importante sur cette liste de mariages. "Le "marché local" y a aussi son importance, comme le commerce "touriste" qui trouve les lois du mariage de l'Idaho très plaisantes.

Les raisons de cette faveur des mariages comprennent la commodité, pas de délais, moins de chi-



noiseries administratives que dans nombre d'autres Etats. Il n'y a pas de période d'attente. Obtenez votre analyse de sang du médecin de votre choix, présentez-la au greffier des licences de mariage et vous êtes prêts pour une rapide visite à votre église ou à la justice de paix.

Pour la facilité des couples qui viennent se marier à Coeur d'Alene, le bureau des licences de mariage du comté de Kootenai reste ouvert jusqu'à neuf heures du soir. Les justices de paix, qui font un commerce florissant, ont établi des bureaux de l'autre côté de la rue, en face du Palais de justice, et où l'on rédige les licences de mariage. Un juge de paix spécialisé dans les mariages, et qui connait son métier, a fait placer une enseigne lumineuse au néon portant ces mots : "The Hitching Post".

Le clerc du comté de Kootenai dit qu'un tiers des licences délivrées dans l'Etat de l'Idaho proviennent de son étude. Il y a plus de licences délivrées à Coeur d'Alene que dans la capitale, Boise, dont la population dépasse de dix fois cependant celle de Coeur d'Alene.

Il n'existe aucune "combine" entre les médecins de la place et les fonctionnaires qui délivrent les licences, afin de hâter les analyses de sang. Vous choisissez votre propre docteur. Au bout de 90 minutes, votre certificat d'examen du sang est prêt, mais il vous faudra répondre à quelques questions personnelles et signer vos réponses, sous peine de parjure, avant que le greffier ne vous donne la licence de mariage qui vous permettra de vous mettre la corde au cou.

Le greffier déclare que de temps à autre il doit refuser certains clients indésirables. Il nie que les mariages rapides de l'Idaho soient un "racket". Mais il est des affaires qu'il ne veut pas faire.

Par exemple, un couple tenta de se faire donner une licence de mariage. L'interrogatoire révéla que les deux parties étaient mariées, qu'aucune n'avait divorcé et qu'aucun des deux mariages n'avait été interrompu par un décès. "Pas de licence," dit sèchement le greffier. Ils en furent quittes pour leur analyse de sang.

Le marché du mariage a subi plus d'une attaque, disent les fonctionnaires, mais est sorti de la bataille les mains nettes. Les incidents locaux furent moins spectaculaires que ceux qui se déroulèrent dans l'Etat voisin, le Nevada.

En 1949, à Reno, les pasteurs procédant aux mariages s'en prirent aux juges qui font aussi des mariages. Les juges, dirent les pasteurs, faisaient des mariages un véritable "racket". Et les pasteurs prétendaient que les rapides mariages faits par les juges ne duraient pas aussi longtemps que ceux faits par eux-mêmes.

L'Idaho et le Nevada sont les deux Etats qui se font la plus vive concurrence pour les mariages et les divorces. L'Idaho concurrence le Nevada avec ses divorces en six semaines seulement. Et l'Idaho ne retarde un couple qui veut se marier que le temps d'obtenir un certificat d'anlyse du sang, soit une heure et demie environ.

● **Le Portage** rapporte qu'un membre de la Saint-Jean-Baptiste a prié les échevins de l'Assomption de limiter l'usage des haut-parleurs sur autos, haut-parleurs employés pour la publicité commerciale dans les rues de la ville. Il a fait observer que les citoyens en étaient fatigués, que cette coutume les empêchait de reposer et empêchait d'endormir les enfants et troublait même la veillée aux morts.

La paix, s'il vous plait, au moins chez soi !

Guétary et Mariano sont en guerre pour le coeur de Carmen Sevilla

PARIS. — (**Par Pierre Lambert**). — A Paris, pour une semaine, Carmen Sevilla, étoile du cinéma espagnol, a séduit tous ceux et toutes celles qui l'ont approchée. En moins de cinq jours, elle a reçu plus de dix demandes en mariage! C'est que, malgré son titre de grande vedette, cette artiste de vingt et un ans a conservé une simplicité et une gentillesse dont ses pareilles se départissent trop souvent.

C'est dans la loge de Luis Mariano, au théâtre du Châtelet, que, sans façon, une boîte de chocolats à la main, Carmen me reçoit. Autour de nous, sur des étagères, une centaine de poupées basques et espagnoles, des chiens et des oursons en peluche — cadeaux des innombrables admiratrices du "Rossignol" — constituent l'aimable décoration de cette loge. Sur une tablette, illuminée, trône la Virgen de Guadaloupe.



On a cru un temps que Georges Guétary épouserait la jolie Maria Lopez, avec qui il est ici photographié, mais l'idylle ne s'est pas terminée par un mariage. Le coeur de Georges est encore en chômoge !

Moulée dans une robe noire qui la rend plus séduisante encore, Carmen Sevilla ne renie pas ses origines andalouses. Du feu, de l'exubérance, de l'enthousiasme.

● Trois films

—C'est la seconde fois que je viens à Paris, où je reviendrai le mois prochain, préparer trois films de réalisateurs français. **Plume au vent** tout d'abord, dans lequel, aux côtés de Georges Guétary, je serai une petite pharmacienne. Je prendrai ensuite le voile pour tourner **Soeur Saint-Sulpice**, un film de Louis Lucia, et, enfin, je serai la vedette de **Violettes impériales**, que réalisera Richard Potier.

—Et, de tous ces rôles, si divers, quel est celui que vous préférez?

—C'est évidemment celui de **Violettes impériales.** Je vous avouerai que je n'espérais pas tourner en France une aussi grande chose. Tous mes espoirs sont dépassés. Et puis, pensez donc, Mariano sera mon partenaire!

● Deux vedettes

—Ah! Ah! à ce propos, on dit volontiers que le torchon brûle entre Guétary et Mariano depuis que vous êtes à Paris. Que s'est-il passé?

—Ne le répétez pas trop. Georges est amoureux de moi. Du moins me l'a-t-il déclaré. Et figurez-vous qu'il est jaloux de Luis. Il estime que je vois ce dernier trop souvent. Alors, pour l'heure, il boude.

—Mais lequel des deux préférez-vous?



Carmen préfére-t-elle son compatriote Luis Mariano ?

—Si je vous le dis, Guétary va se fâcher tout rouge, répond en souriant ce bourreau de Carmen. Mais parlons d'autres choses.

A ce moment, Mariano (qui joue ce soir), tandis que je bavarde avec Carmen, grimpe quatre à quatre les escaliers et réclame sa loge pour se changer. Le temps d'un cliché tendre avec la jeune vedette et le voilà rentrant en scène. Je demande à Carmen:

—Qu'avez- vous fait et vu à Paris ces jours-ci?

● Une découverte

—Lorsque je n'apprends pas le rôle de **Plume au Vent,** je me promène beaucoup. J'ai vu Edith Piaf. Pour la première fois. Quelle grande artiste! Elle m'a bouleversée. Et puis, et puis... j'ai découvert tant de choses à Paris. Ainsi tenez, l'omelette aux champignons. J'ai fait connaissance avec ce plat au restaurant de la Tour Eiffel. J'ai failli m'en rendre malade. La gourmandise est mon péché mignon.

De la loge, nous entendons monter les roulades du "Rossignol". Carmen Sevilla tend l'oreille. Ah! c'est bientôt le final. Il faut que je me prépare; ce soir, nous allons jouer les noctambules parisiens.

—A bientôt, Carmen Sevilla.

—A bientôt. Rendez-vous aux studios dans un mois !

Un bébé naît dans du lait

SOUTHAMPTON. — Une jeune femme dans un "état intéressant" s'évanouit devant le magasin d'un laitier. Le bon commerçant la transporta dans la maison et la déposa dans un grand récipient où il collecte généralement le lait. Un policier resta avec la jeune femme et le laitier se dépêcha d'aller téléphoner pour commander une ambulance. Un quart d'heure s'écoula. A son retour, il fut accueilli par les cris perçants d'un nouveau né. La jeune femme était réveillée, et le "bobby" portait entre ses mains le bébé. "C'est la première fois que je joue à la sage-femme," a déclaré le jeune agent... Et quand l'ambulance arriva, elle transporta à l'hôpital deux clients au lieu d'un seul...

Sans jambes ni bras, Holstrom gagne sa vie

Quand il nous faut attendre le tramway ou l'autobus par une température inclémente, nous pestons contre la circulation et si, quelquefois, nous avons les mains ou les pieds gelés, nous oublions de remercier le Ciel de nous avoir donné des pieds ou tout au moins de nous avoir fait la faveur de les conserver.

Tout cela pour dire que bien des hommes nous donnent des leçons de courage.

J'en ai rencontré un, il y a quelques semaines, accompagné de son épouse, une femme non moins héroïque.

C'est Ted Holstrom, d'Albuquerque, dans l'Etat du Nouveau-Mexique.

Ted est infirme, il n'a plus l'usage de ses jambes, ni de ses bras, ni de ses mains, et pourtant il gagne la vie de sa famille.

Il n'est âgé que de 44 ans.

Né à Rapid-Rivers, au Michigan, Ted s'enrôla en 1926, dans l'armée des Etats-Unis.

Il fut blessé à un genoux, à trois endroits différents, alors, qu'il était sur la ligne de feu. De retour de l'armée, il entra au service de l'administration des anciens combatants des Etats-Unis, à titre de technicien en rayons X, situation qu'il garda durant neuf ans. En 1948, il tomba accidentellement et se tordit une jambe; sa jambe malade... Puis, de mal en pis, il a dû être hospitalisé durant deux années, à cause d'une arthrite.

En 1950, des amis décidèrent de s'occuper de son cas et de sa famille, car les revenus que lui rapportait la vente de cartes de Noël ne suffisaient plus.

"Si je pouvais passer dans les rues de ma ville et annoncer tout ce que les magasins et associations ont à vendre, il me serait peut-être possible de gagner ma vie," dit-il à des amis.

Puis Ted se mit à réfléchir. De ses réflexions, il en vint à imaginer son propre moyen de locomotion, qu'il fit construire : un véhicule à trois roues, fonctionnant à l'électricité et muni de deux haut-parleurs.

M. Chester French, membre du Club Kiwanis d'Albuquerque, ayant entendu parler du cas de Ted, lui avança l'argent nécessaire pour qu'il puisse prendre au plus tôt possession du véhicule qu'il avait imaginé.

Ted ne recevait que $48 par mois de pension et, ayant réalisé que graduellement son sort serait de plus en plus pitoyable, il s'était dit que sa seule ressource, c'était sa voix et qu'il devait la faire entendre.

● Permis spécial

La ville d'Albuquerque lui accorda un permis spécial pour son véhicule et pour l'usage de haut-parleurs dans la ville.

L'an dernier, Ted a obtenu des contrats pour annoncer la marchandise des propriétaires de magasin; il annonce aussi les fêtes, comme le carnaval.

Le véhicule porte le nom d'"Autoette", et Ted roule environ 45 milles par jour dans les rues de sa ville. Des accumulateurs ordinaires d'automobile fournissent les moyens de déplacement et, le soir, quand il entre chez lui, il n'a qu'à brancher l'appareil sur le courant 110 pour que les accumulateurs se chargent au cours de la nuit.

Il conduit son véhicule au moyen d'un seul levier et deux personnes peuvent y prendre place.

Comme l'"Autoette" de six pieds de longueur n'a que 39 pouces de largeur, Ted peut entrer dans les magasins avec son véhicule.

"Il fait mes commissions, dit sa femme, et va se servrir lui-même aux comptoirs."

Afin de vivre, Ted a été forcé de vendre une bonne partie de ses meubles, il y a quelque deux ans, mais maintenant il peut gagner assez pour faire vivre sa petite famille.



Dexter (Ted) Holstrum, d'Albuquerque, au Nouveau-Mexique, et son fils Burr. C'est dans cet appareil à trois roues que Ted peut gagner sa vie en annonçant, au moyen de haut-parleurs, les événements qui se déroulent dans sa ville, de même que les ventes des marchands. Il entrevoit l'avenir avec optimisme.

Jeanette Altwegg "la studieuse" lâche le patin pour la raquette

(Par Jean Beaufret)

LONDRES. — (Spécial à **Photo-Journal**) — La modeste Jeanette Altwegg, championne olympique de patinage artistique, n'est pas grisée par son succès d'Oslo et ne cherche pas, non plus, à monnayer son titre, comme l'ont fait avant elle Sonja Henie et la très gracieuse Barbara-Ann Scott, championne olympique 1948.

Il faut dire, et c'est peut-être une explication, qu'à l'encontre de ses deux devancières, Jeanette n'excelle pas dans les figures de haute fantaisie, dites libres, où l'inspiration et l'esprit créateur sont deux éléments importants. Et c'est pourquoi la victoire de la jeune Anglaise aux jeux Olympiques d'hiver ne déclencha pas l'enthousiasme dans le stade; cette victoire fut acquise par une très bonne première place dans les figures imposées, avec une avance aux points que les deux suivantes au classement final, l'Américaine T. Albright et la Française J. du Bief, ne purent combler malgré leur excellence dans les figures "libres".

Et c'est ce qui provoqua les attaques lancées par la presse contre les règlements qui régissent le patinage artistique. On sait que ces derniers favorisent les figures imposées, puisqu'un concurrent ne peut obtenir dans les figures libres qu'un maximum de points égal aux deux tiers seulement de ceux qui peuvent lui être attribués dans les "imposées".

Les journalistes ne furent pas les seuls à protester, le public protesta à sa manière, en faisant une ovation monstre à Jacqueline du Bief, première en patinage libre, tandis que la championne olympique ne recueillit que des applaudissements polis; et si c'est injuste, c'est compréhensible.

Ce public préféra aux figures très précises, parfois même énigmatiques, que les juges, d'un air grave, venaient examiner de près pour vérifier la rigoureuse superposition des traces et la netteté des lignes, les envolées pleines de grâce et très acrobatiques, exécutées sur le rythme mélodieux d'une musique harmonieuse; l'oeil et l'oreille de ce public étaient comblés et c'est pourquoi l'on comprend son jugement.

Mais ceci n'enlève rien à la belle performance de Jeanette Altwegg. Si l'on a dit qu'elle a remporté ce titre en bonne écolière qui a su réciter à merveille, sans aucune erreur, une leçon bien apprise, il n'en est pas moins vrai que chacune des concurrentes connaissait, aussi bien qu'elle, les règlements de la compétition et que rien ne les empêchait de se montrer studieuses, elles aussi, pour passer avec succès cet examen ennuyeux; et si le patinage libre est plus spectaculaire et demande surtout inspiration et fantaisie, les figures imposées exigent, elles, une technique parfaite et du sang-froid; ce sont là des qualités non négligeables que Jeanette possède et qui lui ont permis de glaner, justement, ses lauriers.



Jeanette Altwegg, qui a remporté cet hiver tous les honneurs dans le domaine du patinage de fantaisie, ne passera pas professionnelle. Elle veut se perfectionner dans le tennis et tenter de se faire (à nouveau) un nom dans le sport qu'illustrèrent Suzanne Lenglen et Helen Wills.

● Du patin à la raquette

On pourrait penser que la championne britannique s'était fixé le titre olympique pour but, avant d'abandonner toutes compétitions en patinage artistique. Elle ne voulut même pas disputer les championnats du monde qui eurent lieu à Paris aussitôt après les jeux; elle était pourtant à peu près certaine de triompher, une fois de plus, des Américaines et de Jacqueline du Bief, qui remporta le titre.

Sa décision semble donc irrévocable et elle ne suivra pas l'exemple de ses devancières Sonja Henie, Barbara-Ann Scott et Cecilia Colledge, qui, après avoir été championnes du monde, passèrent professionnelles dans ce sport, où elles font fortune. Jugez-en plutôt.

La prestigieuse Sonja Henie gagnait au temps de sa grande gloire, en 1936, $452,500 par an; elle pratique encore et, ce mois-ci, vient de refuser un cachet de $150,000 pour patiner à Londres. Sonja Henie a maintenant 38 ans; elle est une des femmes les plus riches d'Amérique. Elle vient de monter une revue grandiose: "Hollywood Ice Revue".

Barbara-Ann Scott, championne olympique en 1948, qui allie à son savoir beaucoup de grâce et de beauté, fit ses débuts de professionnelle à Broadway pour $5,000 par semaine. A 23 ans, elle est maintenant très riche. Elle a monté une revue de glace: "Barbara-Ann Scott Ice Follies", et elle sillonne l'Amérique avec une troupe de quatre-vingts personnes, dont quarante patineurs, sur un matériel roulant ultra-rapide.

Jacqueline du Bief, en 1950, lors d'une tournée aux Etats-Unis, s'est vu proposer pour s'exhiber dans un "ice show" un contrat de $2,500 par mois, avec une garantie de deux ans.

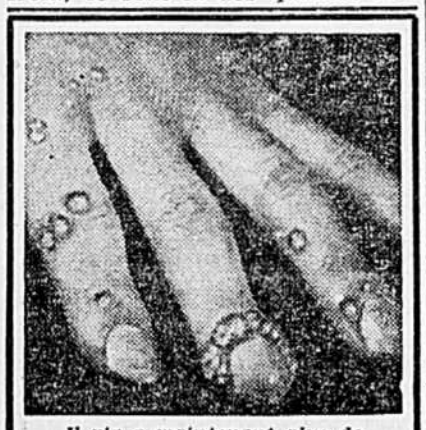
Même les seconds plans se font de belles situations dans le patinage; la vedette de "Robinson Crusoë on ice", Daphné Walker, gagne en ce moment $1,000 par semaine à l'Empress Hall de Londres et d'autres qui n'ont jamais concouru se font aisément $400 par semaine.

Ces ponts d'or n'ont pas attiré Jeanette Altwegg, championne du monde à Milan en 1951 et championne olympique à Oslo en 1952. Elle va, à 21 ans, se retirer en Suisse, près de son père, d'origine suisse, naturalisé britannique, marié à une Ecossaise et qui dirige une usine de textile. Son projet immédiat: étudier la psychologie enfantine.

Mais elle n'en abandonne pas pour autant le sport, puisqu'elle veut devenir championne de tennis, car, là aussi, il y a de l'avenir. Hollywood n'a-t-elle pas offert un contrat fabuleux à Gussie Morgan, la jolie Américaine, qui, on s'en souvient, fit sensation sur tous les courts du monde avec ses petits pantalons festonnés.

Si Jeanette Altwegg est aussi douée pour le tennis que pour le patinage, on entendra certainement encore parler d'elle.

(Copyright 1952, par A.F.P. — Tous droits réservés).



Il n'y a maintenant plus de verrues sur ses doigts

Le E. Deighton's

WART REMOVER

est fabriqué avec des herbages, sans aucun acide brûlant. Toutes verrues disparaîtront en 3 ou 5 semaines, sans laisser aucune cicatrice ou marque décolorée et sans irriter l'épiderme. Ce produit peut aussi être appliqué sur les pieds.

American Drug Stores: Brooks Drug Store, Westmount; Craig's Pharmacy, 117 ouest, rue Craig; Decarie Pharmacy, boul. Décarie; Pharmacie Montréal; Rosen's Drug Store, 5719, av. du Parc.

MALTBY BROTHERS LTD.
Distributeurs Toronto 10.

Pas de pâtée pour Toutou

BONN. — Le chien qui garde le port officiel des bateaux du Rhin tracasse énormément les autorités de Bonn; le port dépendant du ministère des Communications, la question des vivres étant du ministère de l'Alimentation. Les ronds-de-cuir de ces deux ministères jouent donc au ping-pong avec le dossier du pauvre chien de garde, car personne ne veut payer sa pâtée! Heureusement, la société pour la protection des animaux existe. C'est elle qui — en attendant le résultat des délibérations ministérielles — nourrit le chien... On espère néanmoins que celui-ci obtiendra un statut officiel avant sa mort.

Le redacteur en chef vous parle...

En faveur d'une loterie

Le Canadien français est un descendant de pionniers. Il a conservé, par atavisme, le goût du risque. Il aime à lutter contre le hasard, en colonisant des terres isolées ou en exploitant des claims miniers. Sans cette inclination à taquiner la chance, le minerai dormirait encore dans notre sous-sol et bien des champs resteraient improductifs. Pourquoi ne pas mettre ce goût à profit?

Tout le monde déplore la hausse des impôts. Chacun se plaint du fléau de nos "taxes cachées". Par contre, le public lit toujours avidement les noms des gagnants canadiens dans les sweepstakes étrangers . . . et félicite ces chanceux.

Cette double observation donne un regain d'actualité à une question depuis longtemps débattue. Pourquoi n'aurions-nous pas, dans le Québec, une loterie officielle? Nous savons que notre gouvernement provincial l'approuverait hautement. Seule, la pudibonderie puritaine et anglo-saxonne qui règne à Ottawa nous empêche d'obtenir ce mode populaire de taxer les Canadiens, qui aurait le double avantage de faire des heureux et de rapporter des revenus à la province.

C'est un fait indéniable que ce mode de contribution volontaire a séduit le public dans tous les pays qui l'utilisent. Mais, c'est justement son allure séduisante que les censeurs austères lui reprochent le plus. On n'a pas idée de ça! Un impôt sans brimades, sans vexations, sans sommation avant saisie à défaut de paiement; enfin un impôt non obligatoire, auquel les contribuables réfractaires peuvent se soustraire impunément, mais que les bons citoyens conscients de leur devoir civique s'empressent d'acquitter, avec l'espoir, d'ailleurs bien légitime, que leur geste sera récompensé et que le sort les favorisera.

Est-ce votre avis?

Les sages disent que l'argent ne fait pas le bonheur. Mais on observe généralement que ce sont surtout ceux qui en sont abondamment pourvus qui approuvent une si haute sagesse. La misère — ou la gêne — ne prédisposent pas à cette belle sérénité d'esprit. Le commun des mortels, lui, se sent irrésistiblement attiré par l'appât du gain. Il prétend que si l'argent ne fait pas le bonheur, il aide du moins à endurer le malheur. C'est cette disposition invétérée qui fait de l'épargnant une proie facile pour les jeux de la Bourse ou les caprices du pari mutuel qui l'exploite officiellement sur les pistes de courses de chevaux, sous prétexte "d'améliorer la race chevaline".

Il est vrai qu'en y songeant bien, on s'aperçoit qu'il n'existe dans ces manipulations financières que très peu de place pour le hasard. Lorsque l'épargnant s'arrache les cheveux parce qu'il y a tout perdu, on trouve toujours quelque moraliste qui verra dans ce malheur une juste punition d'une ambition trop démesurée. Ainsi, on pourrait estimer que certains détrousseurs de l'épargne — officiels, si l'on peut dire — sont les agents d'une puissance supérieure chargée de veiller à la bonne tenue morale de la nation . . . Et que le péché que les critiques des moeurs réprouvent le plus, c'est le jeu de **vrai** hasard, le mérite seul devant être récompensé.

Nous estimons, quant à nous, que les pouvoirs publics de nombreux pays étrangers ont eu raison de tenter l'expérience d'une loterie malgré les cris affreux poussés par les champions de la vertu outragée. Les loteries sont d'un usage courant dans les grandes républiques d'Amérique du Sud, ainsi qu'en France, en Espagne, en Italie, et rien ne nous autorise à dire que le niveau moral de ces nations soit inférieur au nôtre. Si l'on déplore le relâchement des moeurs (très discutable d'ailleurs) en quelques contrées outre-mer, que l'on songe donc à l'attribuer au cataclysme de deux guerres mondiales plutôt qu'aux loteries nationales.

Hypocrisie anglo-saxonne

Remarquons, du reste, que l'Angleterre, où les puritains se voilent la face dès qu'on mentionne l'institution d'une loterie officielle, est le pays où le peuple dépense le plus au monde en des loteries illégales: billets pour courses de chiens, pools de football, jeux de numéros, etc. Et les Etats-Unis, où fleurissent la corruption politique et le "gambling" effréné, refusent pudiquement la loterie nationale, bien que leur fondateur bien-aimé, George Washington lui-même, en ait jadis institué une! Mentionnons enfin que dans l'Ontario il se gage, sur les seules courses de chevaux, plus de deux cent mille dollars par jour, durant 300 jours par année. Ça représente soixante millions de dollars annuellement . . . dont le gouvernement ne profite guère.

Pourquoi ne pas permettre au hasard, chez nous, de rendre heureux un certain nombre de ses élus, tout en laissant aux hôpitaux le surplus qu'une loterie accumulerait? Les chanceux pourraient porter la tête haute et avouer sans rougir l'origine de leur fortune. Ce serait plus que n'oseraient faire plusieurs de nos richards actuels.

Marconi m'a dit: "Je n'ai pas inventé le rayon de la mort, mais..."

(Par Mario Duliani)

La question que j'avais posée à Marconi était exactement celle-ci :

—Est-ce vrai ce qui se colporte dans le monde entier, c'est-à-dire que vous avez inventé et expérimenté des rayons dits de la mort, capables d'arrêter les moteurs des chars d'assaut et des avions en marche?

—C'est faux, me répondit le grand savant. Mais si je n'ai pas inventé ces rayons, toutefois . . .

Et sa voix, douce et nette, se tut dans l'ombre du soir qui enveloppait le studio de sa maison de la via Condotti, à Rome, où il me recevait au début du mois de novembre 1935. Le moment était particulièrement critique pour l'Italie. Mussolini défiait l'Angleterre, qui avait envoyé toute sa flotte dans la Méditerranée. La guerre d'Ethiopie menaçait de devancer celle qui devint la deuxième guerre mondiale. J'étais arrivé de Paris à Rome, avec un confrère de la presse parisienne, pour "tâter l'ambiance". Cette "ambiance" était concentrée en un seul homme : Mussolini. Mais le dictateur, qui d'habitude recevait volontiers les rédacteurs des journaux étrangers, était de plus en plus prisonnier d'un clique naziste; il ne reçut personne.

● Le fameux essai

L'occasion était bonne pour nous d'essayer d'avoir par Marconi des détails sur la fameuse histoire des "rayons de la mort". Depuis le mois de juin 1935, dans tous les milieux journalistiques de Paris, on assurait que Mussolini avait assumé une attitude provocante parce qu'il était sûr de posséder un terrible secret militaire; l'arme puissante et redoutable qu'était censé lui avoir fournie Marconi, arme expérimentée dans la campagne romaine, sur les cols des monts Albano. Des chars d'assaut montés par des soldats avaient été arrêtés net par un rayon mystérieux. Plusieurs de ces soldats étaient même morts à la suite de l'expérience. C'est pour cela que nous décidâmes d'aller interroger l'inventeur de la Radio, que j'avais très bien connu en 1918,



Marconi

lorsqu'il était ministre des Inventions. J'ai rapporté plus haut les déclarations de Marconi. Elles viennent d'être confirmées par toute une série de faits mis à jour ces dernières semaines.

● Enquête approfondie

Une enquête menée en Italie permet en effet de dire : 1) qu'il n'y eut jamais de manoeuvres militaires, ni d'essais avec des chars d'assaut sur les monts Albano en 1935; 2) que des registres des hôpitaux de Rome et de tout le reste de l'Italie il résulte catégoriquement qu'il n'y eut en 1935 aucun mort ni blessé à la suite de lésions mystérieuses ou provoquées par des ondes courtes; 3) que le yacht **Elettra**, sur lequel Marconi avait son laboratoire, fut capturé en 1943 par les Allemands, qui, après l'avoir fait visiter de fond en comble par leurs savants, ne découvrirent absolument rien d'anormal.

● Mort naturelle

Mais ce n'est pas tout. La fantaisie publique, lorsqu'elle s'exerce sur un fait, grossit et défigure les choses les plus simples. Deux ans environ après l'histoire des rayons, Marconi mourut d'une très courte maladie. Des millions d'Européens sont convaincus que Marconi s'est suicidé. D'après eux, Mussolini aurait voulu que le savant mette immédiatement à sa disposition les rayons. Marconi aurait consulté le pape, qui l'aurait déconseillé de mettre au point cette arme formidable. Mussolini aurait eu alors une entrevue orageuse avec le savant, lequel, rentré chez lui, se serait tué plutôt que de causer la perte d'une grande partie de l'humanité.

Or cela aussi a été passé au crible de la vérification. Voici ce qu'il en résulte : 1) Marconi, qui est mort à 62 ans, avait eu une première attaque de maladie de coeur en 1927. Le cardiologue anglais Friedric Price diagnostiqua une attaque d'angine de poitrine. Une autre attaque eut lieu le 15 décembre 1935, sur le train Gênes-Rome. Et la dernière, fatale, se produisit dans la nuit du 19 au 20 juillet 1937.

2) Le professeur Frugoni, de Rome, appelé à son lit, a été très *précis à ce sujet.*

3) Les sentiments très religieux de Marconi ne lui auraient jamais permis de se suicider.

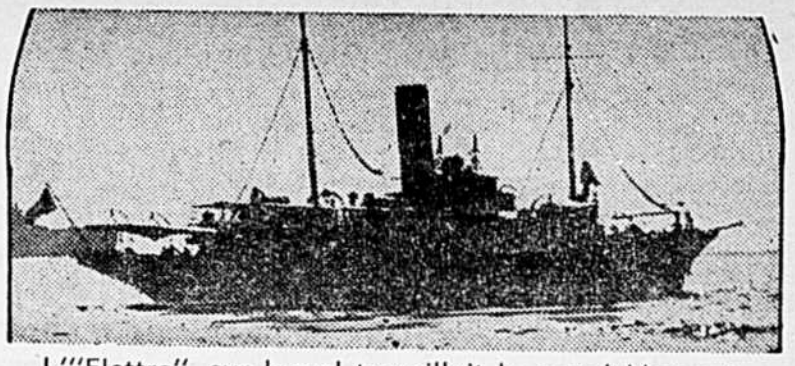
● L'invention secrète

Une chose est certaine. Et elle vient d'être révélée par les anciens collaborateurs de Marconi. C'est que le grand savant travaillait à une nouvelle invention secrète. Il voulait créer un accumulateur d'énergie électrique de la même espèce que l'énergie électronique de laboratoire, qui produit des effets étourdissants. Marconi disait :

"Le jour où nous posséderons un petit appareil pesant quelques livres, capable d'absorber des milliers de kilowatts et de les transporter ailleurs, le monde entier sera bouleversé."

Ce qui est absolument et rigoureusement exact.

J'ajoute que toutes ces nouvelles mettant un point final à une légende fausse ont été soumises avant leur publication à la veuve de Marconi et à sa fille, Elettra, qui étaient récemment aux Etats-Unis, pour assister à l'inauguration



L'"Elettra", sur lequel travaillait le grand Marconi.

de plusieurs monuments érigés à la mémoire du créateur de la T.S.F. Ces nouvelles ont été reconnues comme "répondant à la vérité la plus absolue".

● "Toutefois . . ."

Il reste un point à élucider. Que voulait dire Marconi avec le mot "toutefois" par lequel il terminait la déclaration qu'il m'a faite au mois de novembre 1935 ?

Que s'il n'avait pas inventé le rayon, il aurait pu le faire ? Qu'il avait essayé et n'avait pas réussi ? Que le problème était encore à l'étude dans son esprit ?

Voilà autant de questions qui restent bien mystérieuses, et auxquelles il ne nous sera jamais donné de répondre.

L'Amour Parfait

La librairie P.-A. Ménard met en vente présentement deux volumes d'hygiène sexuelle qui connaissent une vogue sans cesse grandissante. **L'Amour parfait** du Docteur Michel Orengo et l'**Harmonie sexuelle** du Docteur Charvernac sont des ouvrages complets, sérieux, moraux, libres de préjugés.

Découverte d'un Remède Domestique pour la Peau

Cet antiseptique qui ne tache pas est connu par tout le Canada, c'est L'HUILE EMERAUDE "MOONE". C'est un tel agent de guérison que l'eczéma, le mal de barbe, l'eczéma chronique, la démangeaison des pieds et des orteils, et autres éruptions inflammatoires de la peau sont souvent soulagés dans quelques jours.

L'HUILE EMERAUDE "MOONE" est agréable à employer et elle est si antiseptique et pénétrante que bien de vieux cas rebelles ont cédé à son influence.

L'HUILE EMERAUDE "MOONE" est vendue par tous les pharmaciens pour vous aider à vous débarrasser des boutons tenaces et des affections désagréables de la peau.

OLD KEG

UN VERITABLE RYE WHISKY A PRIX POPULAIRE

GRATUIT — Un tableau où sont reproduits en couleurs 30 coquetels recherchés. Peut être encadré. Spécifier si on le veut en français ou en anglais. Ecrire à Melchers, C.P. 279, Montréal, P.Q.

Pour trois semaines seulement !

GLAIEULS

Les glaïeuls sont rares, aussi ne tardez pas à vous procurer ces magnifiques BULBES DE GLAIEULS à moins de 2c chacun. Choix de rouge flamboyant, jaune, pourpre, bleu, rose, blanc, pêche, multicolores, etc., qui fleuriront dès cette année et durant plusieurs années à venir. Chaque bulbe qui ne se développera pas dès la première plantation sera remplacé gratuitement. Ces jeunes bulbes, très forts, d'une circonférence de 1½" à 2¼" sont très économiques. C'est une offre incomparable. Commandez-en à l'assai !

100 BULBES $1.69



EXTRA 3 Tubéreuses

Si vous commandez tôt, nous ajouterons à votre commande sans frais additionnels, trois tubéreuses. Ces plantes atteignent 2-3 pieds et donnent les fleurs d'un blanc de cire au parfum exquis.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT !

Quand votre paquet de 100 bulbes de glaïeuls et de 3 tubéreuses additionnelles vous parviendra, vous paierez au facteur seulement $1.69 plus les frais p.s.t. N'oubliez pas que ces bulbes doivent vous donner entière satisfaction, sinon on vous rembourse. Mais hâtez-vous ! Placez votre commande dont vous regretterez de n'avoir pas profité.

MICHIGAN BULB CO. OF CANADA LTD., Dept. GW 486
320 Jones Ave., Toronto 8, Ont.

VOUS RECONNAISSEZ-VOUS ?



ETOURDISSEMENTS



FATIGUE



MAUX DE TETE NAUSEE

SALABILE

Les étourdissements, les maux de tête, la nausée, la sensation de fatigue, sont souvent dus à un désordre d'origine biliaire, causés par un foie malade. Les autres symptômes sont la constipation, les gaz, la perte de l'appétit, l'irritabilité.

M. X... du boul. Girouard à Montréal, nous écrit : *"Depuis trois ans, il m'était impossible de me rendre à mon bureau et j'étais retenu à la maison. Après seulement 15 jours, les pilules Salabile avaient amélioré ma condition, tel que je vais maintenant à mon bureau tous les jours, et je me sens très bien. Je puis..."*

Témoignages non sollicités

Mme X . . . d'Outremont nous écrit ceci : *"J'étais atteinte de maux de tête et nausée. Quelqu'un me recommanda les Tablettes Salabile. Depuis 8 mois je les prends régulièrement. Maux de tête, nausée, ont été complètement soulagés. Je les recommande . . ."*

Vous pouvez vous aussi maintenant être soulagés de vos malaises, grâce à SALABILE. Les comprimés SALABILE contiennent des sels biliaires et des ingrédients de base, qui stimulent le flux normal de la bile. SALABILE aide aussi à régulariser vos intestins. Ne laissez pas votre foie malade gâter votre vie. Prenez SALABILE, et voyez le prompt soulagement apporté aux gaz, à l'indigestion, à la constipation, et aux autres malaises causés par un foie malade.

AUJOURD'HUI MEME, CHEZ VOTRE PHARMACIEN, DEMANDEZ

• SALABILE •

50 pilules pour $1.50 — Format économique 100 pilules pour $2.75

COMMANDES POSTALES : 1551 est, rue Ste-Catherine, Montréal 24, P.Q.

Pharmacies Léger

1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"

Publié et imprimé à
5460, av. Royalmount, Montréal 16 — BYwater 3507
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe. Ministère des Postes Ottawa



"Rien de nouveau sous le soleil . . ."

Un de vos lecteurs qui signe "Fumeur invétéré" citait, l'autre jour, les paroles qu'un politicien prononça, voilà plus de 87 ans, au sujet des taxes exagérées. Je veux lui citer d'autres paroles. Les voici :

"Les taxes trop fortes ne correspondent pas à un incident isolé, mais plutôt à un principe... c'est le meilleur système pour maintenir l'ouvrier frugal et laborieux." Pensez-vous qu'il s'agit d'un discours de notre ministre des Finances, M. Abbott ? Nullement. C'est un passage de Karl Marx dans son ouvrage LE CAPITAL, 1er volume, chapitre XXXI.

Evidemment, M. Abott a là-dessus les mêmes idées que le père du communisme. Comme les grands esprits se rencontrent, tout de même !

Capitaliste ennemi
du "Capita"

Partout . . . sauf à Montréal

Il est généralement admis, parmi les citoyens des grandes villes, qu'il faut des lieux de réunion, salles de concerts, etc. Ceci est si nécessaire dans la moderne vie urbaine qu'on ne devrait même pas en parler. A Montréal, pourtant, on ne cesse pas d'entendre les artistes, les musiciens, les troupes théâtrales ou de ballet exprimer leur désappointement (pour ne pas dire plus !) à cause de l'absence de salles de spectacles chez nous. Et je ne parle pas des autres salles, où l'on ne se sent même pas en sécurité...

Nous devrions écrire sans cesse à l'hôtel de ville, et même au Parlement de Québec... partout enfin où nous devinons des oreilles sympathiques. De cette façon, d'ici un quart de siècle, nous finirons peut-être par obtenir une salle publique de concerts dans notre "belle métropole".

P.F.

La Russie en sécurité ?

Naturellement, le seul homme qui pouvait répondre à la question : "Sommes-nous plus près d'une guerre universelle que nous l'étions voilà trois ans ?"... était Jos. Staline lui-même. Et c'est à lui qu'on a posé la question. Mais que savons-nous de plus depuis qu'il a répondu ? Absolument rien... Le seul pays au monde qui est certain de sa sécurité est la Russie. Aucune autre nation ne déclenchera la guerre, et l'oncle Jos. le sait.

C'est cette certitude qui lui permet de tenir le monde en émoi. Il ne cessera de faire le beau et le mauvais temps que le jour où les pays libres lui laisseront savoir qu'ils en ont assez.

Si la Russie nous menace, il n'y a que les sots pour dire que nous ne l'avons pas voulu. Tout ce que les Alliés ont fait depuis le jour où ils ont accepté la Russie comme partenaire durant la dernière guerre jusqu'à aujourd'hui a contribué à renforcer la Russie à leurs dépens. Pourquoi nous plaignons-nous ? Nous récoltons ce que nous avons semé. Bientôt il sera trop tard pour éviter le cataclysme.

Il suffit de savoir que nos dirigeants ne veulent pas croire que 40 pays libres peuvent, s'ils le veulent, rassembler assez de forces en Corée pour mettre fin à la tuerie inutile et sans fin qui se poursuit actuellement.

Et pour rendre la comédie plus intéressante, les pays libres font le commerce avec les rouges... Où allons-nous ? C'est encore une question à laquelle, seul, Staline peut répondre ; mais ne lui donnons pas la satisfaction de la lui demander. Qu'il nous suffise de savoir que tant que nous ferons des concessions au banditisme, aussi longtemps nous serons victimes de ses forfaits.

T. Pagé, St-Jean, P.Q.

Les sottes gens

Dans un article intitulé "le fameux palais de la femme la plus riche du monde", je trouve que votre PHOTO-JOURNAL traite certains corps de métiers avec un peu trop d'effronterie. Je lis dans un paragraphe : "Aussi est-il à conseiller à celui qui cherche à se livrer à un petit jeu d'espionnage, de se présenter au portier sous l'apparence bonasse d'un menuisier ou d'un électricien."

Apprenez, Monsieur, qu'il n'y a pas de sots métiers, mais que de sottes gens.

Jules Leclerc,
électricien.

N.D.L.R. — Il est clair que l'auteur de cet article a voulu dire, par "apparence bonasse", l'aspect sympathique que présente un ouvrier venant travailler chez un client, par opposition à l'air rébarbatif qu'on attribue populairement aux espions.

Il faut des chèques bilingues

Les Canadiens d'expression française insistent pour qu'Ottawa distribue des chèques bilingues à ceux qui profitent des assistances sociales. Pourquoi pas ? Dans huit provinces de notre pays, nous avons une population canadienne-française dépassant neuf cent mille âmes. Le Québec, à son tour, dépasse trois millions.

On ne veut pas que le Canada devienne un jour une simple "étoile sur le drapeau américain...". C'est entendu, qu'on demeure fidèle à la Couronne britannique... Mais qu'on respecte au moins les droits du français. Dans les autres provinces, nous sommes obligés de nous grouper, de nous financer nous-mêmes pour revendiquer nos droits... et encore, quelle misère ! On nous demande tout et l'on ne nous accorde rien en retour !

M. Doiron, Pont-Viau.

Le billet de Timothée

Ma réforme...

Il y a trois nuits que je ne dors pas, pris que je suis par l'idée fixe d'une nouvelle et salvatrice réforme électorale. J'ai déjà perdu deux livres et ma femme m'a dit, encore hier soir: "Libère-toi et parles-en de ta satanée réforme, ou... cesse de maigrir..."

Aussi, pour la satisfaire, je vais en parler. D'autant plus que je ne veux pas que les patriotes me reprochent un jour de ne pas avoir fait mon devoir tricolore, familial, social et national...

Les estrades électorales sont donc à la veille d'être dressées aux quatre coins de la province et c'est avec le coeur lourd que je pense aux discours qu'on y débitera à la verge et pas cher... Car j'ai de l'expérience en la matière et j'ai une bonne idée du niveau mental de la majorité des candidats... Durant mes jeunes années (O Charles Trenet!), j'ai eu, par exemple, l'occasion d'entendre un discours au cours duquel l'aspirant-député, oubliant que pour être intéressant un discours électoral, tout comme une robe, devait être assez long pour couvrir le sujet mais assez court pour rester aguichant, voulut donner une série de statistiques sur l'augmentation constante de la vente des boissons alcooliques et prouver, par là, qu'il y avait vraiment trop d'infractions à la loi des liqueurs. Il tire le document de sa serviette et se met en frais de chercher ses lunettes. "C'est dommage, déclare-t-il à ses auditeurs, mais je ne trouve pas mes 'verres'."

"T'en fais pas, lance un loustic dans la salle, nous boirons à même la bouteille..." Ce n'était pas une trouvaille formidable au point de faire perdre le fil d'un discours. Mais mon candidat en demeura baba et ne put continuer son discours qu'en bafouillant...

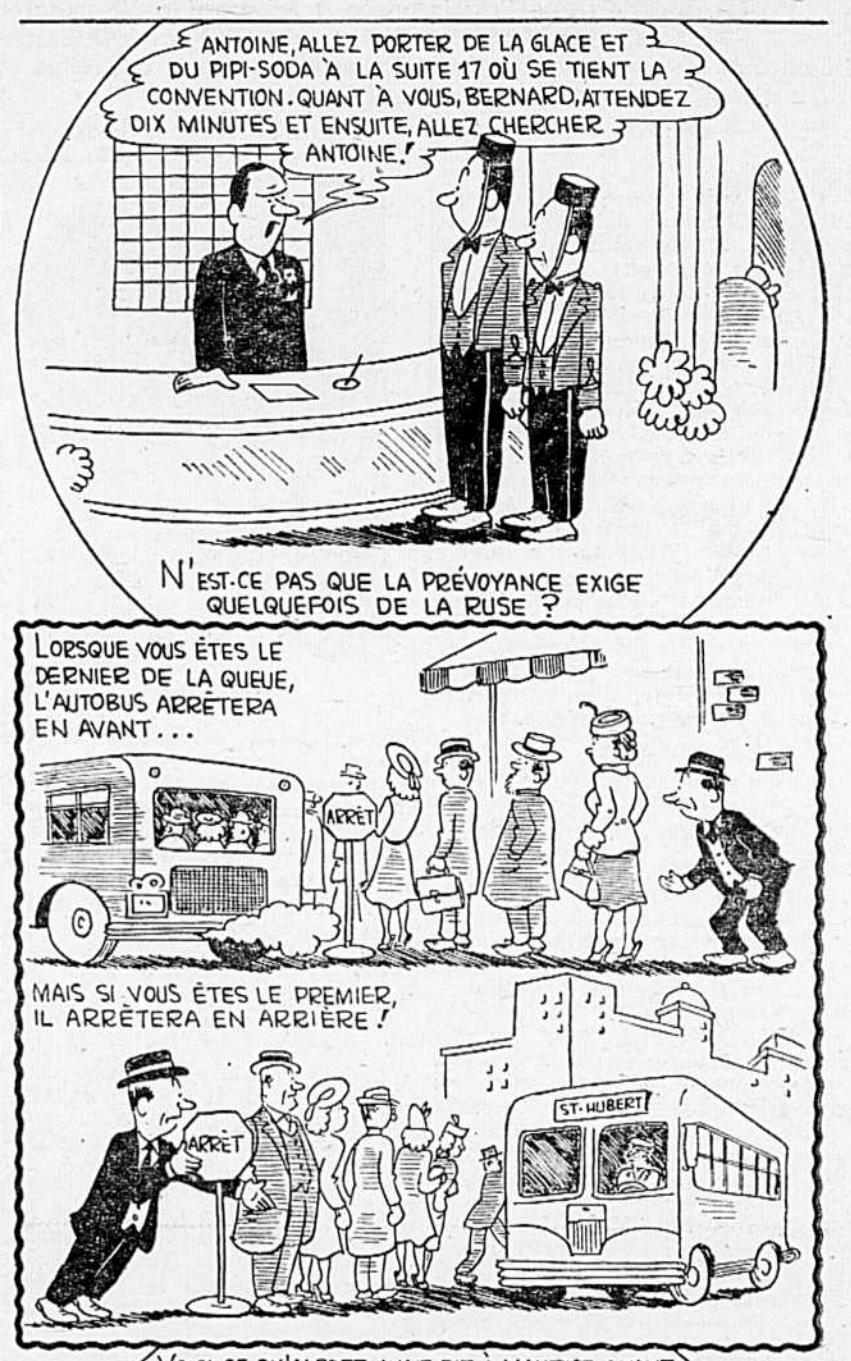
J'ai encore été témoin d'un autre incident du genre. Le candidat, cette fois-là, à court d'arguments constructifs, s'était mis à déblatérer contre je ne sais plus quel journal (je sais toutefois que ce n'était pas contre **Photo-Journal**). "Cette feuille, cria-t-il, la main ouverte et avec le geste d'un homme qui cherche une feuille pour se... enfin..., je la place toujours, quand elle me tombe sous la main, dans ce petit endroit discret de la maison où il fait souvent bon se retirer après un gros repas..." Ne perdant pas sa chance, un auditeur, lecteur fanatique, je suppose, dudit journal, lança aussitôt: "Monsieur le candidat, continuez à vous en servir de cette façon et, avant longtemps, vous serez beaucoup plus intelligent de ce bout-là que de l'autre..." Vous devinez de quel côté furent les rieurs...

Je ne vous donne ici que le dessur du panier. Je pourrais encore vous parler de ce candidat qui, pour donner bonne bouche à ses électeurs éventuels, s'était écrié: "Le grand égout collecteur du nord que vous aviez demandé, eh ben! c'est moé..." Mais restons-en là. C'est assez pour prouver que s'impose ma réforme, qui consiste en ceci: "Faire passer un examen mental à tous les futurs candidats." C'est un comité de neurologues, de psychologues et de psychiatres qui serait chargé de cette tâche, comité qui pourrait, après examen, donner des certificats d'aptitudes politiques nous assurant que tel ou tel candidat est bien en possession de toutes ses facultés mentales et qu'il ne souffre d'aucun refoulement propre à se traduire par des manifestations catastrophiques, par exemple, dans le domaine de la fiscalité.

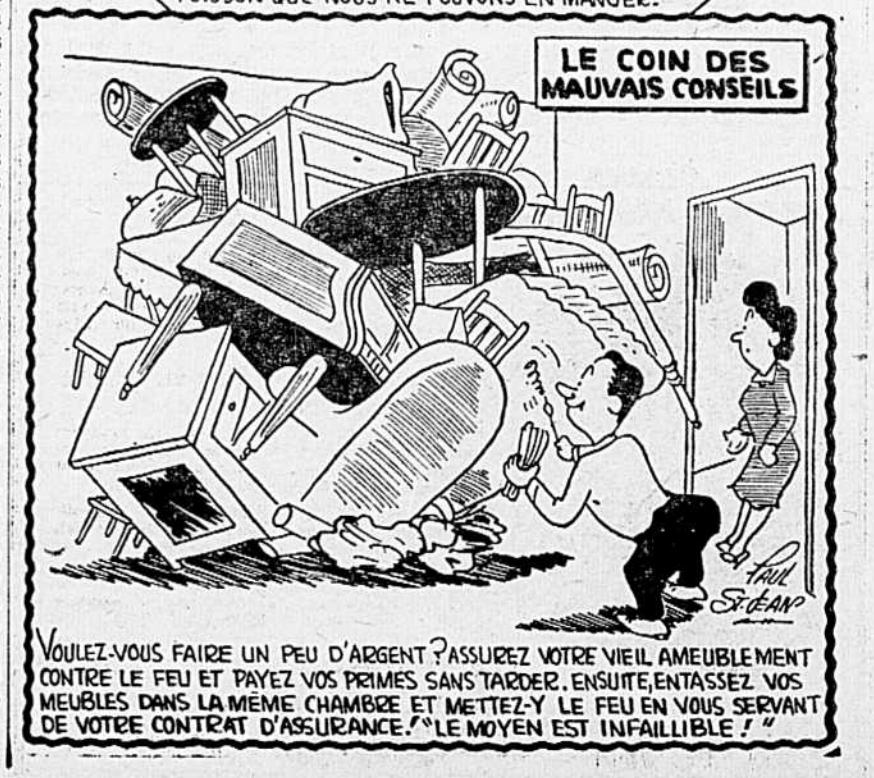
Il incomberait à ces spécialistes de dénicher la raison profonde qui pousse tous ces tribuns à se fendre en quatre pour la province. Nous en verrions de belles. Mais, d'un autre côté, cette mesure nous permettrait d'éliminer tous ceux qui entrent dans l'arène politique pour se libérer d'un complexe de culpabilité à l'égard de leurs belles-mères, ou encore pour pouvoir se payer le téléphone comme tout le monde et lire leurs noms glorieusement inscrits dans les annuaires de la compagnie Bell.

Timothée









LES BRUITS DE LA VILLE

Henry Deyglun semble avoir trouvé le filon, avec son délicieux petit théâtre "Au Hasard", qu'il a logé dans le sous-sol d'une grande pharmacie de la rue Beaubien. Peu à peu, les amateurs apprendront à prendre le chemin du "Hasard", surtout si son animateur y présente des oeuvres de la qualité de Jenny Madore. On croit que cette première pièce (que jouent excellement Janine Sutto, Paul Dupuis, les Pelletier et Deyglun) tiendra l'affiche pendant trois mois.



Janine

☆ ★ ☆

Le restaurant où l'on peut se restaurer après avoir vu JENNY MADORE s'appelle "Place frugale". Ce n'est pas une faute de typographie.

☆ ★ ☆

Titre de la page sportive du Droit, la semaine passée: "Cent cinquante mille fervents de la pédale sont reçus en audience par le Saint-Père".

☆ ★ ☆

Pierrette Doré chante dans un des plus beaux hôtels de Miami, ce qui ne l'empêche pas de s'ennuyer de Montréal. Elle reviendra peut-être dans la grand'ville dans quelques semaines. Tant mieux.

☆ ★ ☆

Béatrice Picard est rentrée de Paris, où elle a étudié l'art dramatique grâce à une bourse du gouvernement provincial. Elle jouera dans Voulez-vous jouer avec moâ, que le Théâtre Marist présentera au théâtre des Compagnons.

☆ ★ ☆

René Lévesque, l'as-reporter canadien-français, effectuera deux voyages de trois semaines aux Etats-Unis, en juillet et en octobre prochains. Il ira prendre le pouls de l'électorat américain durant les congrès des grands partis et l'élection présidentielle.

☆ ★ ☆

Les deux "hits" de l'édition, cette année: les Vendeurs du Temple (d'Yves Thériault): 11,000 exemplaires vendus; et Entretiens sur la vie (de Fernand Seguin): 6,500.

☆ ★ ☆

Derniers départs pour l'Europe: Mme A. Simard et M. et Mme A. Motte. Ils ont embarqué vendredi à bord de LA LIBERTE, en compagnie de M. et Mme Ferdinand Biondi. Le sympathique directeur des programmes de CKAC enregistrera une série de 26 émissions sur Paris et les provinces françaises.

☆ ★ ☆



Jean

Jean Beaudet dirigera l'été prochain, au stade Molson, Roméo et Juliette, l'immortel opéra de Charles Gounod, à l'occasion des Festivals de Montréal. La distribution n'a pas encore été choisie.

☆ ★ ☆

Jean Coutu hésite entre deux pièces: LA NUIT DU 16 JANVIER et CRIME ET CHATIMENT. De toute façon, il en montera une la saison prochaine, au théâtre des Compagnons. Que ne lui donne-t-on les moyens de monter les deux?

☆ ★ ☆

Jean Dalmain, du Théâtre du Nouveau-Monde, vient d'être pressenti pour prendre la direction d'un Centre d'Art dramatique en France. Il rentrera dans son pays natal à la fin de mai et reviendra à Montréal, seconder Jean Gascon, en octobre prochain.

☆ ★ ☆

André Dassary a retrouvé avec plaisir ses nombreux amis montréalais. Le soir de son arrivée, la première personne à qui il téléphona fut Lucille Dumont. Il alla l'applaudir quelques heures plus tard au "Montmartre", où la belle Lucille bat tous les records de recettes.

☆ ★ ☆

Le télégraphiste de je ne sais quelle compagnie, qui assurait l'an dernier la retransmission des parties de baseball du stade des Royaux, serait remplacé cette année. C'est lui-même qui a demandé ce remplacement. Il estime, en effet, que les jeunes rédacteurs sportifs ont des conversations trop "choquantes" pour ses chastes oreilles.

☆ ★ ☆

Le combat Dauthuille-Humetz a réalisé, à Paris, la somme pharamineuse de 25 millions de francs ($70,000). Raoul Godbout, en apprenant ce chiffre, aurait décidé d'aller s'établir promoteur en France.

☆ ★ ☆

Roger Garceau partira pour la Californie le 1er mai. Il poussera une pointe jusqu'au Mexique et visitera naturellement les studios de Hollywood.

☆ ★ ☆

Le "leading man" de la distribution de CANDIDA (que joue actuellement Olivia de Havilland au Majesty's, Ron Randell, a été beaucoup vu, ces derniers jours, avec Denise Pelletier. Il aurait proposé à la grande fantaisiste de l'emmener avec lui à Hollywood pour y figurer dans les films de Tarzan.

☆ ★ ☆

Les propriétaires de "grills" de Montréal protestent énergiquement contre la délégation qui demande leur fermeture le dimanche. Cette mesure, affirment-ils, ferait pousser les "blind-pigs" comme des champignons.

VOUS POUVEZ DORMIR CE SOIR

ET CONTROLER VOS NERFS TOUTE LA JOURNEE DEMAIN!

INSOMNIE, IRRITABILITE, TENSION NERVEUSE, EXCITATION

Résultats immédiats! SEDICIN agit VITE. Pas un tonique pour les nerfs, ni vitamine ou aliment. Plus de 50% des patients examinés par les médecins ne manifestent pas de troubles organiques pouvant expliquer leurs malaises. Il ne faut pas en conclure que leurs souffrances sont imaginaires. Cela signifie plutôt que ces symptômes résultent d'une tension nerveuse et qu'il s'agit de gens émotifs. Si vous souffrez ainsi, SEDICIN peut vous aider. PAS DE NARCOTIQUES, PAS DE BROMURES, PAS DE BARBITURATES. SEDICIN est ce nouveau comprimé inoffensif dont vous avez entendu parler. SEDICIN est vendu par les pharmaciens licenciés seulement mais aucune prescription n'est nécessaire. Satisfaction ou argent remboursé.

SEDICIN® 2 formats $1.00 $4.95
Calmant pour nervosité



AVANT APRES

Le dentifrice fluoruré à la CHLOROPHYLLE
Fluradene
et son agent magique blanchisseur
DOIT... arrêter la mauvaise haleine! Conserve les gencives saines! Blanchit même les dents ternes! Nettoie et rafraîchit la bouche!
OU ARGENT REMIS!
69¢ Fluradene
En vente dans les pharmacies seulement

UN LIVRE DE SANTE
Ecrit en français
CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR
La Médecine Végétale Illustrée



Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages. Illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.75 plus 22c, pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. PL. 7811

LEDUC Les Pharmacies de Confiance

En vente dans nos 17 pharmacies

NOUVELLES LICENCES DE RADIO DISPONIBLES

Les nouvelles licences de radio peuvent s'obtenir des bureaux de poste, des marchands ou dépanneurs de radio-récepteurs, de certaines banques et, dans certaines localités, de vendeurs à domicile.

Si elles ne peuvent être obtenues dans votre localité, elles sont disponibles chez le contrôleur des télécommunications, ministère des Transports, à Ottawa.

Une licence distincte est requise pour chaque locataire de chambre ou appartement dans une maison privée qui se sert d'un radio. Une licence distincte doit être obtenue pour chaque appareil de radio installé dans une automobile.

MINISTERE DES TRANSPORTS
Ottawa, Ontario

J.-C. LESSARD, Sous-ministre
HON. LIONEL CHEVRIER, Ministre

"La courtoisie en personne"



Il se peut que vous ne rencontriez jamais cette jeune fille. Mais vous lui avez parlé et vous connaissez sa voix sympathique... cette voix "qui sourit".

La téléphoniste de la compagnie Bell est devenue un symbole de courtoisie et de compétence.

Elle se joint aux milliers d'employés du téléphone auxquels incombe la tâche de vous fournir, en tout lieu, le meilleur service téléphonique possible.

Avec elle, ces gens s'enorgueillissent du fait que, par tradition, la compagnie Bell traite ses clients comme ils désirent être traités.

LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

GOÛTEZ À LA BIÈRE AU HOUBLON SANS GRAINS*

constatez vous-même combien O'Keefe est RÉELLEMENT PLUS DOUCE

* O'Keefe est faite de houblon sans grains. En enlevant les grains, on enlève le goût amer, et l'on obtient cette saveur délicate tant appréciée.

DEMANDEZ



L'UNIQUE BIÈRE DU GENRE AU CANADA

OK-51-1F

Un comité de souvenance assurera la célébration des grands anniversaires

(Par Simone Le Myre)

Les gens qui connaissent Mme Fanny Berthiaume auront applaudi chaleureusement à la formation de son comité féminin "Souvenance de l'Art dans le Monde", qui se donne comme tâche d'empêcher que se produisent de nouveau d'autres incidents, d'autres oublis, tels que ceux qui ont marqué les centenaires de Balzac ou de Hugo.

Les auteurs d'oeuvres célèbres qui survivent dans la beauté des choses qu'ils ont produites ne cessent jamais d'être d'actualité, et les anniversaires qui, en marquant les étapes du temps, soulignent la présence de ces géants dans notre culture doivent être l'objet de célébrations, de la part de ceux qui se sont inspirés de ces grands pour apporter, à leur tour, leur contribution à un monde assoiffé d'évolution. Qu'on porte au tombeau, pour y être enseveli avec eux, le souvenir des grands hommes, et c'en sera fait de leur oeuvre, si puissant, si magistral soit-il: il est peu de réalisations qui aient survécu à l'anonymat.

Pour que les oeuvres vivent, pour qu'ils continuent à enrichir notre culture, notre civilisation, il faut garder bien vivant, bien réel dans le coeur des gens, le souvenir des êtres de qui ils sont sortis. Il faut extraire de la grisaille des temps, l'image de l'homme qui fut, lui donner le relief de ses qualités et de ses défauts, afin que, pardessus les siècles, ce génie puisse se donner des disciples qui s'appuieront sur sa grandeur pour devenir eux-mêmes. Il est fou de croire que pour penser nouveau il faille détruire et toujours recommencer à zéro. Cette notion absurde nous donnerait le rôle de primitifs aux ébauches gauches, qui lorsqu'ils regardent en arrière n'y voient que ténèbres, parce que personne ne les a précédés, parce qu'ils n'ont reçu aucun héritage. Il est donc extrêmement important d'entretenir le culte du souvenir dans un pays qui veut donner aux arts, à la littérature, la place que les civilisés doivent leur accorder; personne ne doit donc demeurer indifférent à ce nouveau mouvement de souvenance, qui s'occupera de perpétuer la mémoire des grands artistes, des grands écrivains de l'histoire, chez tous les peuples et à tous les âges. Nous rappelons que cet actif comité dont Mme Berthiaume a accepté la présidence comprend aussi: Mme Caillé, présidente du Comité féminin de la Galerie des Arts; Mmes Léon-Mercier Gouin, Odette Oligny, Réjane des Rameaux, Agnès Lefort et Judith Jasmin.



Mme Fanny-E. Berthiaume, correspondante de presse et philanthrope, qui, comme présidente du comité de la souvenance, assurera aux anniversaires des grands noms de l'histoire l'attention qui jusqu'ici leur a manqué. Grâce à cette organisation, nous éviterons de regrettables incidents dans le genre de ceux qui ont marqué les centenaires de Balzac et de Hugo.

● Un magnifique début

"Nous avons de grands projets," nous a confié Mme Berthiaume, que nous avons trouvée encore toute enthousiasmée des résultats obtenus lors de la célébration du cinquième centenaire de Léonard de Vinci et encore toute émue de la magnifique collaboration qui a été accordée de toutes parts au nouveau mouvement. "Des célébrations en somme assez identiques aux nôtres ont marqué aux Etats-Unis le cinquième centenaire de Vinci, qui en France a été l'objet de manifestations monstres. Nous ne sommes pas peu fiers du fait que Montréal ait fait bonne figure et puisse se réclamer d'une contribution qui a reçu l'approbation de tous les milieux artistiques."

Un mouvement, si méritoire soit-il, remporte généralement un succès qui se mesure à la grandeur du prestige, au dévouement, aux capacités des gens à qui il est confié, et il faut avoir connu Mme Fanny Berthiaume comme ce fut notre privilège, au cours d'années qui nombrent aussi vite qu'elles s'enfuient, pour pouvoir affirmer que rarement direction d'un mouvement fut confiée à personne aussi dévouée, aussi active, à personne possédant d'aussi vastes relations, et capable de se donner à la limite, aux responsabilités acceptées.

● Rue Simpson

Fanny Lancret, chanteuse d'opérettes et de concerts, qui n'a gardé que des amis dans le monde du théâtre à Paris, est demeurée, lorsqu'elle est devenue Mme Eugène Berthiaume, la protectrice et la bienfaitrice des artistes, à qui sa maison de la rue Simpson fut ouverte largement. Plus d'un jeune en puissance de talents, ce don inutile lorsqu'il n'est point accoté sur des considérations matérielles plus éloquentes, a dû son succès à la très efficace intervention de Fanny Berthiaume, qui, au cours d'un déjeuner, d'une réunion mi-intime, intéressait au sort de ses protégés un des puissants du monde politique ou financier. Et Fanny Berthiaume devait avoir un flair peu commun, car des gens qu'ainsi elle a cru bon de devoir aider, fort peu n'ont pas su tenir leurs promesses. Dans le domaine des arts, du théâtre, des lettres, toute cette phalange nouvelle qui constitue le front actuel de l'homme qui a réussi et qui monte, est composée de gens qui ont été reçus dans l'hospitalière maison de la rue Simpson.

● Protectrice des débutants

Je me souviens, entre autres, d'un après-midi que je passai avec notre excellente amie, et qu'elle consacra entièrement à la vente, par téléphone, de billets de concert d'un jeune débutant qui a depuis fort bien réussi, mais dont le nom alors ne disait rien à un public que n'impressionnent que les réputations internationales: "Je vous envoie six billets pour le concert du jeune X, c'est un jeune homme formidablement doué, mais qui a besoin qu'on s'occupe de lui... Nous voulons vous y voir, car, bien entendu, vous serez des nôtres à la réception qui suivra, rue Simpson. Mais vous trouverez bien parmi vos amis des gens qui seront enchantés d'avoir entendu notre protégé." Et c'est ainsi que régulièrement Fanny Berthiaume aida activement nos jeunes à percer, et les soutint dans leurs premières envolées d'oisillon aux ailes nouvelles.

Toutes les célébrités européennes ou américaines qui furent reçues rue Simpson constitueraient une liste qui pourrait nous sembler extraite du Who's Who": gens du théâtre, du concert, de la politique, écrivains, savants, philosophes, ont été tour à tour des hôtes d'honneur dans une maison qui accueillit plus de célébrités que notre hôtel de ville.

● Femme d'aujourd'hui

Le temps est une grande rivière qui emporte avec elle les décors dont il fut fait, mais il laisse les coeurs intacts, il laisse aux âmes leurs qualités intrinsèques. Fanny Berthiaume, que les événements ont dirigée vers le journalisme, est demeurée intensément intéressée aux mouvements artistiques, et toujours elle s'émeut de l'avenir de nos jeunes artistes, "qui," affirme-t-elle, avec la même fougue qu'elle y apportait hier, "ne sont pas assez aidés et doivent refouler ce qu'ils ont à donner parce qu'on refuse de les entendre et d'y voir clair". Les murs de sa maison sont couverts des toiles de jeunes peintres, et, de temps à autre, elle organise encore de ces réunions qui ont pour objet de faire entendre le jeune X à l'influent M. Y.

Fanny Berthiaume, femme sympathique et extrêmement attachante, est la présidente rêvée pour un mouvement comme celui de la souvenance, qui pour faire accepter les morts a besoin de personnalités bien vivantes, dynamiques, ayant su s'entourer d'amis et pouvant demander avec confiance, parce qu'elles ont beaucoup donné.

L'AMOUR PARFAIT
par Dr Michel Orengo
(le meilleurs en son genre)

L'HARMONIE SEXUELLE
par Dr Chavernac
(tout ce qu'on ne trouve pas ailleurs...)
Prix: **$1.25** chacun

Distributeur:
Librairie P.-A. MENARD
1564 St-Denis — HA. 6126



● Au spectacle

Mesdames qui aimez les chapeaux volumineux, de grâce, n'attendez pas qu'on vous demande de les enlever lorsque vous êtes au théâtre ou au concert.

Deux sous de prévenance suffiraient à faire comprendre et admettre l'opportunité de ce geste de la plus élémentaire courtoisie, mais tout le monde ne les a pas.

Ainsi, l'autre soir, au "Hasard", ce minuscule théâtre si parisien où l'on joue l'excellente pièce de Henri Deyglun, JENNY MADORE, j'avais devant moi trois personnes coiffées de véritables pots de fleurs.

Comme ledit théâtre, aménagé au sous-sol d'une pharmacie-restaurant, n'est pas construit sur un plan incliné, tous les spectateurs s'y trouvent assis au même niveau. La scène étant proche, chacun peut tout de même très bien voir, à condition, cependant, qu'il n'y ait pas trop de pétunias géants, ni de derrières d'autruches pour lui obstruer la vue.

J'ai dû changer de place trois fois, pour me percer une trouée visuelle entre ces jardins oscillants, bien qu'artificiels, installés deux rangées en avant de moi, hors de la portée d'une requête discrète.

A l'entr'acte, ces pauvres femmes avaient l'air tellement fières d'exhiber leurs couvre-chefs pascals qu'elles en étaient attendrissantes. Je n'ai pas voulu gâter leur plaisir, me promettant seulement de faire de leur inconsciente indélicatesse le sujet de la présente chronique. Le péché n'est pas grave, mais il est diablement agaçant!

Rose-Marie



La Fraîche Beauté D'Une Fleur
... innonde votre teint lorsque vous employez le nouveau savon de beauté
CASHMERE Bouquet
Il a été démontré que le savon de beauté Cashmere Bouquet est doux et qu'il nettoie parfaitement.
Il innonde le teint d'une fraîche beauté de fleur.
OFFRE D'AUBAINE!
3 savons Cashmere Bouquet (format régulier)
et
1 tube de shampooing Lustre Creme ("large")
QUELLE AUBAINE!!
ÉPARGNEZ 15c
Le tout 49¢

Un père blanc des pays noirs a volé 4,000 heures en 1951

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal**, par Lucile Augeron.) — Un père blanc vient de gagner la coupe d'aviation Raty, d'une valeur de $2,500, destinée à récompenser le pilote ayant couvert le plus grand nombre de milles sur avion de tourisme, au cours de l'année.

Le Père Harmel, président de l'Aéroclub de Géryville, en Algérie, a parcouru 20,480 milles en 1951.

Ce père blanc est un "vieux" pilote. Sa vie de missionnaire au service de la foi suffirait à absorber une activité normale, il y ajoute l'apostolat d'un missionnaire de la cause aéronautique. L'aéro-club de Géryville est un aéro-club qui "marche" et son président en robe de bure y démontre victorieusement les talents d'organisation qui sont la caractéristique de son ordre.

Cet ancien scout, aujourd'hui âgé d'une quarantaine d'années, a une figure vive, fine, spirituelle, éclairée par une bonté lumineuse. Son teint hâlé se détache vigoureusement sur le capuchon blanc de son burnous que décorent les grains noirs et blancs du rosaire. Pas un indigène, que ce soit à Géryville ou dans les postes les plus éloignés du Soudan, ne s'étonne aujourd'hui de voir un père blanc sortir d'un avion.

Car les voyages du père Harmel appartiennent à un tourisme un peu particulier. Il prend l'air pour les besoins de sa mission, pour aller visiter ses ouailles lointaines, pour convoyer un collègue ou un supérieur. Il a raconté lui-même, dans un style très pittoresque, un de ces voyages accomplis, voici deux ans, avec l'évêque du Sahara, Mgr Mercier.

Le diocèse de Mgr Mercier est très étendu. Prenez une carte et regardez exactement la superficie du Sahara.

C'est-à-dire que les tournées épiscopales ne sont pas précisément une promenade d'agrément. Voici deux ans, monseigneur décida d'aller assister au sacre de l'évêque de Bamako: un petit tour de 6,000 milles! Rien ne peut étonner le père Harmel: il remplaça les places arrière de son **Norécrin** par des réservoirs supplémentaires, lui donnant ainsi 850 milles d'autonomie, au lieu de 450 milles. Et voilà les deux pères blancs partis, monseigneur ravi du voyage et se promettant de jouer de son violon d'Ingres: la photographie en couleur.

Ce voyage épiscopal devait prendre l'allure d'un véritable roman. Si l'aller se passa très bien, avec les simples petits inconvénients d'un vent de sable et d'une brume sèche qui rendaient la visibilité presque nulle, le retour fut plus mouvementé.

Partis pour Bobo-Dioulasso qu'ils ne purent trouver dans la nuit, ils durent faire demi-tour vers Bamako, pour se retrouver pris dans une tornade. Le père Harmel, plein d'appréhension, confia à Mgr Mercier qu'il avait quelques craintes pour leur atterrissage. Le seul commentaire qu'il obtint fut: "Ça commence à devenir intéressant!" (sic) Et plein de curiosité, l'évêque du Sahara se demandait ce qui arriverait au cas où le **Norécrin** serait contraint d'atterrir sur les rives du Niger, au milieu des crocodiles!

En fait, du Niger, ils arrivèrent bel et bien en vue de la piste. Mais la tornade s'était déchaînée et des trombes d'eau avaient éteint les balises, des rafales de vent risquaient à chaque moment de faire capoter l'avion et, pour comble, les premières fusées, tirées pour éclairer le père Harmel, réussirent seulement à l'éblouir. Il parvint tout de même à se poser; ils furent accueillis par le commandant de base, qui avait été tellement mouillé par la tornade pendant qu'il dirigeait les opérations d'atterrissage qu'il s'était débarrassé de tous ses vêtements, à l'exception d'un short. Dans cette tenue légère, il s'exclamait: "Ah! Monseigneur! quelle peur j'ai eue! Vous nous en faites de belles! Ça, c'est encore un coup du père Harmel!

Car le père Harmel et son **Norécrin** sont connus sur toutes les bases africaines. Il lui arrive de faire des atterrissages de campagne, près d'un village de brousse, pour demander son chemin. S'il convoie l'évêque, Mgr Mercier en profite pour bénir ses ouailles à la peau noire... et prendre quelques photos en couleur, tout en s'entretenant avec les pères des missions. Il lui arrive de sabler le champagne avec des chefs noirs, ce qui n'est pas pour lui déplaire; ce Rémois exilé ne déteste pas la Veuve Cliquot. Mais malgré son sang-froid, quand il arriva à Gao, en pleine nuit, pour atterrir sur une piste parfaitement illuminée et qu'il évoqua avec Mgr Mercier le dramatique atterrissage de Bamako, il fut un peu "soufflé" par cette réflexion de son épiscopal passager:

"Dommage qu'aujourd'hui il n'y ait pas de tornade!"

La coupe Raty est destinée à encourager et à récompenser les voyages aériens. Nous sommes d'accord pour la récompense. Mais le père Harmel a-t-il besoin d'encouragements?

(Copyright par L. Augeron et Presse française et internationale.)

Question du concours "FOTO-NITE"

Qui est l'instructeur des Red Wings de Détroit?



RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label



NOTRE PROVINCE EN PLEIN ESSOR

Quel avenir attend Jean-Paul?

Les carrières qui s'offrent à son choix sont aujourd'hui plus variées que jamais—innombrables sont les chances de succès qui l'attendent *dans sa propre province* . . .

Dans le Québec, par exemple, des centaines de jeunes Canadiens prennent place parmi l'élite de l'Industrie. De jour en jour ils augmentent le nombre de nos techniciens, de nos experts, formés dans nos écoles spéciales et nos établissements d'enseignement secondaire: mines . . . textiles . . . pâtes et papiers . . . automobiles . . . aéronautique . . . élevage d'animaux à fourrure . . . sylviculture . . . pêcheries . . . et combien d'autres champs d'activité!

Ces sources de haute réussite, créées par une formation spécialisée, sont loin d'être réservées aux habitants de nos grandes villes. Il y a, par exemple, des écoles d'arts et métiers et d'artisanat rural dans toute la province — même dans le Grand Nord, aux Grandes-Bergeronnes, à la Tête-à-la-Baleine, et à Blanc-Sablon sur le détroit de Belle-Isle . . .

Cette formation spécialisée prépare la jeunesse québecoise à profiter au maximum de notre prodigieux développement industriel — qui repose si profondément sur l'exploitation de nos ressources naturelles. Elle lui permet, en outre, de payer sa part — importante et précieuse — à la continuation de ce progrès fabuleux.

CETTE RÉCLAME FAIT PARTIE D'UNE 2e SÉRIE PUBLIÉE PAR

Molson's

POUR CÉLÉBRER LE MAGNIFIQUE DÉVELOPPEMENT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Canotiers, petits et grands, nous reviennent frais et pimpants



EN PAILLE TRESSEE, marine et blanche, ce grand canotier se double de jersey blanc craie et se garnit de ruban bleu.



UN GRACIEUX DRAPE de chiffon quadrillé jaune mimosa et noir transforme merveilleusement ce grand chapeau qui aurait pu être un canotier.



CE CANOTIER se courbe différemment dans le bord, pour varier. Il est fait de paille de Milan de ton clair et bordé de velours noir. Sa garniture est une pomme rouge.



VOICI une autre coiffure genre canotier, aux dimensions importantes. Celle-ci est exécutée avec une fine paille blanche, doublée de soie blanche à pois rouges, et elle s'éclaire d'une touffe de marguerites piquée sur la passe.



DES FLEURS MELEES, multicolores, viennent orner tout le tour de ce grand canotier au bord légèrement retourné, produisant un effet magnifique sur la paille bleu marine. C'est un autre modèle très séyant avec les nouvelles coiffures.



QUOI DE PLUS FRAIS que ce modèle de canotier tambourin, fait de paille tressée, naturelle. Il est liséré de velours noir et violet, couleurs des boutons qui agrémentent aussi le bord.

LES CERISES apparaissent une fois de plus dans les garnitures de chapeaux. Elles produisent un effet charmant sur ce canotier de paille jaune soleil, car elles sont rouge vif. Une voilette noire adoucit le tout.



Chacun de ces ensembles a son manteau assorti



JACQUES FATH — Un ensemble en gaze aléoutienne, de couleur grise. Le manteau parapluie cache une robe chemisier et les manches, resserrées au poignet, partent d'un empiècement rond.



MADELEINE DE RAUCH — Ensemble tailleur et "cache-poussière" en gaze chinée, grise, portés avec des accessoires aux tons contrastants.

(Photos Intercontinentale)



CROQUIN — Un manteau en fil à fil gris, avec effet de martingale basse, se pose sur une robe de même tissu, de forme sweater. Voilà un charmant ensemble de voyage pour la future mariée.



JEAN DESSES — Voici une robe-manteau à jupe séparée, réversible. En tissu imprimé sur le dessus, la jupe plissée se déploie en un tournemain et devient une jupe noire.



PATOU — "Troubadour" est une robe en twill imprimé blanc et noir, portée avec un manteau droit, en lainage noir. Ce manteau se ferme par une écharpe en même imprimé.



(Photos Intercontinentale)

JACQUES FATH — Riche ensemble composé d'une robe et d'un manteau en petit point imprimé, de tissu cachemire. Les parements et le ceinturon sont en cachemire uni.

Huit points à vérifier



LES COULEURS — Ce n'est qu'à la condition de les choisir très soigneusement que l'on obtiendra, pour chaque toilette, un ensemble harmonieux, une élégance raffinée, un effet très printanier. Costume, accessoires et cosmétiques doivent former un tout agréable, à la fois sobre et gai, discret et éclairé, simple et varié. Les contrastes sont, en cette saison, non seulement admis, mais nécessaires; toutefois, de la finesse et de l'équilibre de leur réalisation dépend le succès.



LA FORME — Assouplissez votre corps par des exercices quotidiens, qu'un bon docteur vous aura recommandés, et que vous pratiquerez graduellement, mais régulièrement.



LE CORPS — La toilette du corps se fera à l'aide d'une brosse douce et de savon parfumé. Les coudes, les genoux et les pieds seront brossés fortement, tandis que le cou, les épaules, les bras et les jambes seront frottés délicatement.



LA COIFFURE — Qu'elle soit nouvelle, nette, appropriée à votre genre et à votre visage. Rendez vos cheveux rigoureusement propres et brillants par des soins patients, et portez un joli chapeau, frais, coquet et léger, que vous avez choisi avec art, ou que vous avez regarni avec amour, de vos mains habiles.



LA TENUE — Devant un miroir, vérifiez encore une fois votre tenue générale, votre démarche, vos gestes, afin de vous rendre compte des défauts les plus éclatants. Pour les autres défauts, demandez l'avis d'une amie.



LES PARFUMS — L'air est déjà embaumé par les fleurs. Par conséquent, vos parfums demeureront dorénavant doux comme le printemps, tirant leurs essences des délicates fleurs de la saison. N'hésitez plus à substituer des lotions aux parfums concentrés.

LA GARDE-ROBE — Refaites les vêtements qui sont démodés, transformez ceux qui sont défraîchis, ajustez ceux qui ne font pas parfaitement, vérifiez ceux dont les coutures, les boutons et les ornements demanderaient à être solidifiés; nettoyez, lavez, pressez, teignez, taillez, cousez, créez, ajoutez, enlevez, rajeunissez, égayez tout. Achetez, en femme pratique, des modèles qui compléteront ce que vous avez déjà, et des modèles que vous pourrez porter longtemps.





LES ACCESSOIRES — Vérifier l'état de chaque accessoire et les harmoniser au reste de la toilette. Parures de tête, gants, écharpes, ceintures, bijoux, fleurs, peuvent parfois complètement transformer un ensemble.

Tous les plissés sont d'actualité

Ainsi que nous le laissions prévoir dans nos pronostics d'avant-saison, les plissés tiennent une place importante dans toutes les collections printanières. Il n'est pas, à notre connaissance, de couturier qui n'ait créé un ou plusieurs modèles ornés de plissés, sinon entièrement formés de plis.

Partout, du plissé le plus simple, le plissé plat, qui peut être en droit fil ou en biais (dans ce cas il est dit "soleil"), jusqu'aux variations exécutées à la machine ou recherchées patiemment au fer, dans les ateliers, l'énumération est longue, de tous les effets obtenus. Larges plissés, ronds ou couchés, des jupes de tailleur sport, plissés plats, simples ou doublés, voir triplés, des robes chemisiers en shantung ou en fins lainages secs : plissés soleil, des robes de taffetas, de gaze, d'organdi et de tulle, retravaillés pour donner un épanouissement progressif sous les hanches ou bien pour former en certains points choisis des volumes légers par le fait de chevrons gaufrés, de damiers, de losanges contrariés ; plissés "papillon", ne ramassant que partiellement l'ampleur d'une robe (base du corsage, haut de jupe); plissés "bijou", très fins, donnant au tulle et à la mousseline, reperlée ensuite, un peu plus de "corps"; plissés déplissés, travaillés comme des drapés, dans un mouvement enveloppant qui épouse la silhouette sans coller.

Du tailleur matinal à la grande robe du soir, fastueuse, fragile, magnifiquement encombrante, les plissés disciplinent ici l'ampleur, alors qu'ailleurs ils la distribuent en cascades de volants et de volutes. Il n'est pas jusqu'à Schiaparelli, toujours en tête de l'originalité, qui emploie le plissé pour un amusant chapeau en forme de filtre. Cette idée est d'ailleurs interprétée de plusieurs manières : tantôt en grand chapeau de soleil, en raphia, tantôt en chapeau de pluie, en nylon imperméable.

Chez Christian Dior, les robes plissées sont d'une très sobre élégance. Elles sont entièrement de style chemisier, le corsage étant en plissé plat, la jupe, en plissé éventail, prolonge les plis du corsage. Un modèle très applaudi montre un corsage travaillé de plis horizontaux cousus à la main de même largeur que le départ de plis de la jupe.

Chez Manguin, des nervures intérieures dans le corsage semblent continuer en diagonale le plissé plat et fin de la jupe, tandis que Marcelle Tizeau travaille du plissé tout plat, de la même manière, en le disposant en travers et en formant délibérément des replis dans les coins du décolleté.

Chez Jean Dessès, les petits tailleurs accusent la jeunesse de leur ligne par un jupe entièrement ou partiellement plissée. Des plis plats, couchés, sont répartis en panneaux sur les côtés, d'avant en arrière, ou dans le dos.

Bruyère emploie des plissés de plus en plus larges pour former en bandes la jupe d'une robe bleu marine et contourne les emmanchures d'une robe en fil à fil gris, jusqu'aux poches de poitrine, par un plissé gaufré.

Chez Paquin, une robe de cocktail, en taffetas noir, présente une jupe faite de plissés rattrapés de place en place, formant ainsi, de loin, de grands losanges nids-d'abeille en relief.

Jacques Griffe, dont les ateliers sont entraînés aux plus fins travaux manuels, retravaille les plissés en cloqués et en alvéoles. Ainsi se trouve formée la base-corselet qui succède à la souplesse du corsage sur une robe de mousseline de laine.

Chez Henry à la Pensée, des bandes plissées (le plissé dirigé en diagonale) remontent en volutes sur une robe de satin gris, comme une base sculptée.

Ce plissé déployé, tour à tour tendu ou ramassé, inspire à Pierre Balmain sa ligne rayonnante et enveloppante, à Jacques Heim ses corsages faussement drapés, épousant le buste sans adhérer comme un maillot de bain ; à Nina Ricci ce mouvement tournant à ampleur rejeté de côté, jouant à la fois de souplesse et de retenue.

Le soir, ces tissus, si nouveaux, si jolis et si jeunes que sont la gaze et l'organdi de soie, ont besoin pour s'enrichir de la féminité du plissé : Jeanne Lafaurie pose sur une robe plissée une très curieuse écharpe d'organdi tout plissé, dont les extrémités forment comme des éventails ; Maggy Rouff a choisi, elle, le tulle, l'impalpable tulle pour cette robe d'une grâce exquise et délicate, toute neigeuse de volants, cachant dans des sortes de coquilles des roses tendres. Le ruban de velours noir, tendu autour de la taille, tranche sur toute cette blancheur mousseuse.



● Légendes des croquis

1—**Manguin :** robe de shantung mastic, jupe en plissé plat, corsage travaillé de nervures.

2—**Jean Dessès :** tailleur en gabardine beige, jupe plissée sur les côtés.

3—**Paquin :** robe de cocktail en taffetas noir, jupe en plissés retravaillés; au corsage deux bijoux "coccinelles".

4—**Jacques Griffe :** robe en mousseline de laine marengo, ouverte sur gilet de piqué blanc; corselet et jupe plissés.

5—**Jeanne Lafaurie :** robe du soir et écharpe en organdi plissé gaufré.

6—**Jacques Heim :** robe de crêpe gris, entièrement plissée, corsage travaillé en drapé.

7—**Henry à la Pensée :** robe de cocktail, en satin gris.

8—**Schiaparelli :** chapeau plissé, en raphia naturel.

9—**Nina Ricci :** robe en shantung rose, plissé travaillé en drapé rayonnant.

10—**Bruyère :** sur une robe de fil à fil gris, plissé contournant l'emmanchure.

11—**Bruyère :** robe en crêpe marine, jupe en bandes plissées dégradées ; parements et col en ruban marine et blanc.

12—**Maggy Rouff :** robe du soir, en tulle plissé blanc et rose.

Simone Pascal

(Copyright 1952 par A.F.P., Paris — Tous droits réservés.)

Vente sensationnelle à $1.00
563 authentiques timbres variés



1 Effigies Roosevelt de plusieurs pays. 31 timbres historiques rares.
2 Collection géante de 500 différents timbres comprenant émissions de guerre, poste aérienne, etc., catalogue d'une valeur de plus de $15.00.
3 Collection EXOTIQUE — Colonies africaines, sport, émissions militaires, Indonésie, oiseaux d'Angola, Cité du Vatican, Israël, émissions classiques anciennes du royaume de Népal, etc.
4 Emission rare du Nicaragua (1904) portant surcharge invertie. LES QUATRE SERIES — 563 différents timbres authentiques — Valeur régulière de $14.75 pour seulement $1.00. Epreuves incluses.

NATIONAL STAMP SALES, Dept. 149
832 Eight Ave., New York 19, N. Y.

COMEDONS
Pour faire disparaître les comédons, ne faites qu'appliquer de la POUDRE PEROXINE avec une serviette humide. Simple - Sûre - Efficace. Chez votre pharmacien. Résultats garantis. Prix $1.59.
POUDRE PEROXINE

BEAUTE de la FORME
avec
GELEE ROSE



Une crème stimulante du système glandulaire, d'un emploi agréable, exempte de graisse inoffensive et qui disparaît immédiatement sur application. Recommandable aux jeunes filles et aux dames.
Seulement 75¢ la jarre
Double grandeur $1.25
PRODUITS FRANÇAIS ENRG.
Dépt P.F. 300 — 3613, avenue du Parc
Montréal — LA. 0960
Aussi en vente à la Pharmacie Montréal et Dupuis Frères, Montréal; aux 18 pharmacies Leduc; H.-P. Fabien, Verdun; à la pharmacie Brunet, Québec.

de KUYPER
Blended GIN
DISTILLÉ AU CANADA
LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE

Casbah
BAS EN NYLON
A MONTREAL seulement
Livraison à domicile en dedans de 24 heures
Appelez LA. 4288 jour et nuit

42 jauge — 40 deniers	$1.15
45 jauge — 30 deniers	$1.25
51 jauge — 15 deniers	$1.40

Frais de livraison inclus

A L'EXTERIEUR

42 jauge — 40 deniers	$1.09
45 jauge — 30 deniers	$1.24
51 jauge — 15 deniers	$1.39

Frais de poste inclus

Vendeurs et Vendeuses Demandés
Se présenter tous les mardis, mercredis et jeudis à 2 h. p.m.
au Café Minuit Inc., 4501, avenue du Parc

LA CRÈME DENTIFRICE COLGATE
PURIFIE L'HALEINE
TOUT EN NETTOYANT LES DENTS
Aide à prévenir la carie





R4557 12—20

Pratique et gracieux

PATRON No R4557 — Voici une robe de coupe tailleur pour la nouvelle saison. Elle est facile à confectionner. Le boutonnage oblique du corsage forme quelques panneaux d'une jupe assez ample. Les manches sont courtes et rehaussées d'un poignet.

Le patron No R4557 vous est offert dans les tailles suivantes : 12, 14, 16, 18 et 20 ans. La grandeur 16 ans requiert 4 1-8 vges d'un tissu de 39 pouces de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No R4557, en faisant parvenir 25 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.





(Photos A.G.I.P.)

Accessoires intéressants — Lorsque les robes ne sont pas sans ceinture, elles sont soulignées à la taille par des ceintures très importantes. Voyez, par exemple, la ceinture en caoutchouc noir avec laquelle Marcel Rochas agrémente cette robe, d'allure juvénile, en gros piqué vert, nommée "Symphonie enfantine". Carven, lui, met une large ceinture noire, cloutée argent, sur "Titi", une jolie robe en lainage blanc.



R4512 14½—24½

Pour demi-tailles

PATRON No R4512 — Les patrons pour demi-tailles sont recherchés. En voici un de silhouette bien féminine. L'encolure est en V, les manches à même du corsage et la jupe à panneaux formant de légers godets. Des poches sont ajoutées sur les côtés...

Le patron No R4512 vous est offert dans les tailles suivantes : 14½, 16½, 18½, 20½, 22½ et 24½. La grandeur 16½ requiert 4 vges d'un tissu de 39 po. de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No R4512, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Prix de l'acier

Une étude des prix internationaux, entreprise par la Fédération anglaise du fer et de l'acier, démontre que les prix anglais sont parmi les plus bas au monde. L'ordre des prix pour des produits spécimens étudiés est le suivant: 1) Etats-Unis, 2) France, 3) Allemagne, 4) Belgique, 5) Angleterre.

Guérison de la carie en 2 ans

Des hommes de sciences attachés à l'école dentaire de l'université de Birmingham espèrent résoudre en deux ans le problème de la carie dentaire. Ils ont mis au point une technique pour l'examen microscopique des bactéries, et affirment que bientôt ils seront en mesure de traiter efficacement cette maladie.

DES POINTS NOIRS DANS VOTRE VIE?

NERFS Nuits Blanches A BOUT

PEUT-ÊTRE NE SAVEZ-VOUS PAS COMME VOUS POUVEZ VOUS SENTIR BIEN

JUSQU'À ce que vous décidiez de faire attention à vous—*dès maintenant.* Si vous croyez que vos ennuis sont d'origine organique, voyez votre médecin et faites-vous examiner immédiatement.

SI CE SONT LES "NERFS", ou que votre travail soit trop fatigant pour vos nerfs, remédiez à ces ennuis avec le médicament que vous *savez* par expérience pouvoir vous aider—la Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs.

POURQUOI? Parce que ce produit bien connu est spécialement efficace pour les personnes souffrant de troubles "Nerveux". Il vous aidera à retrouver votre vigueur et votre bon moral. Il vous aidera à avoir plus d'énergie et meilleure santé de façon à pouvoir travailler avec enthousiasme.

PAS UN SÉDATIF

La Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs n'est pas un Sédatif qui calme les nerfs pour que vous puissiez dormir une nuit, mais qui peut vous laisser encore plus nerveux et plus agité le lendemain.

AU LIEU DE CELA—la Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs, contenant de la Vitamine B1, du Fer et d'autres sels minéraux essentiels, est une formule consacrée par l'usage qui aide à apporter non seulement un soulagement rapide, mais qui est aussi un remontant pour votre corps et votre système nerveux—votre santé et votre vitalité en général, ce qui devrait vous aider à mieux dormir.

COMMENCEZ AUJOURD'HUI à prendre de la Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs selon notre PLAN de 6 semaines. Si les Dr. Chase ne font pas **tout** ce que nous disons, votre problème peut être causé par d'autres troubles physiques. Dans ce cas, nous vous enverrons—

$10.00

Pour que vous puissiez consulter votre médecin

Le traitement de six semaines nécessite six petites boîtes ($4.74) ou deux grandes boîtes ($3.96) de Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs. Si vous n'êtes pas satisfait des résultats après six semaines, renvoyez les six feuilles d'instructions des petites boîtes, ou deux pattes en carton du dessus des grandes boîtes, à Dr. Chase Medicine Co. Ltd., Oakville, Ont. Nous vous enverrons directement $10.00 (plus de deux fois le coût). Et nous vous suggérons sincèrement de consulter votre Médecin.

LE MOMENT IDÉAL

de prendre de la Nourriture Dr. Chase pour les Nerfs est maintenant—pour aider à éviter cette sensation d'épuisement à la fin de l'hiver. 89F

ORIENTATION de L'ENFANT

L'éducateur doit préserver la spontanéité de l'enfant

"Que croyez-vous qui nous plaise le plus dans les enfants?" demande le philosophe Erasme, dans son **Eloge de la folie**. Et l'auteur immédiatement de répondre: "C'est qu'ils n'ont point de jugement. Un enfant qui parlerait, qui agirait en homme mûr, ce serait un petit monstre; on ne pourrait s'empêcher de le haïr, d'en avoir une espèce d'horreur." Il y a bien des siècles qu'est établi le proverbe: "Je hais un enfant trop sage."

Faisons la part du paradoxe; les enfants trop sages ou trop précocement raisonnables et raisonnants ne sont pas forcément haïssables ; leur sagesse excessive n'est malheureusement souvent qu'un manque de vitalité, quand elle n'est pas la marque d'une tyrannie familiale particulière. Et dans ce dernier cas, ce n'est pas l'enfant qui est haïssable, mais l'éducateur.

De plus, la maturité d'esprit ou la sagesse précoce de certains esprits recouvrent rarement la personnalité tout entière : telle cette petite fille décrite dans la **Maternelle** de Léon Frapié, à laquelle un sort inique donnait prématurément, envers ses petits frères, le rôle d'une mère de famille et qu'entrecoupaient pourtant les trop graves occupations de quelques moments de jeu, pleins des envolées de l'imagination enfantine.

Ce qu'Erasme reproche à l'enfant sage, c'est son jugement, or son livre célèbre montre le cas qu'il fait de maints jugements des hommes ; nos jugements sont entachés d'erreurs, bourrés de préjugés pour lesquels on a la plus haute estime et que souvent, de génération à génération, on se lègue pieusement.

La conclusion à tirer de la réflexion de l'auteur, c'est peut-être qu'à maints égards l'instinct chez l'enfant, la spontanéité avec laquelle il se porte ou se détourne des choses, valent souvent mieux que tous ces éléments traditionnels qui constituent notre jugement de personnes censées raisonnables.

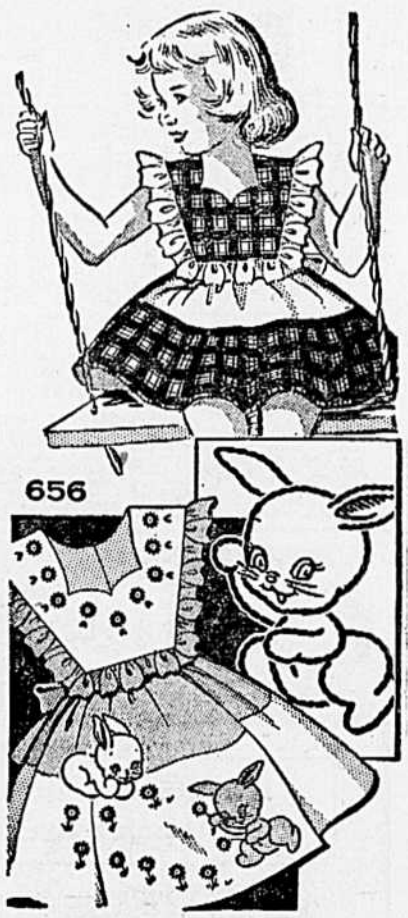
La spontanéité de l'enfant doit être préservée. L'école sans doute est une nécessité; mais l'école l'entame chaque jour. Les parents renforcent souvent, sans le vouloir et sans le savoir, l'attaque dirigée contre les forces vives de l'enfant.

L'enfant a d'abord besoin d'apprendre le monde par contact direct et ensuite notre sagesse. Ne le bourrez pas d'idées préconçues ; ne forgez pas étroitement sa mentalité en prétendant lui imprimer dès le départ notre pauvre sagesse ; ses valeurs ne seront peut-être pas les nôtres ; l'expérience est toute personnelle et si le vieillard peut être un guide pour le jeune, ses conseils ne doivent pas emprunter un ton d'excessive autorité, car personne n'a jamais passé deux fois exactement dans le même chemin.

Christiane Thibault

Les torchons

Repassez à plat, en commençant toujours par les lisières et les ourlets.



656

Tabliers coquets

PATRON No 656 — Vous aurez la plus jolie fillette si vous lui confectionnez ces deux beaux petits tabliers tout pimpants de contrastes. Celui qui est sans broderie est intéressant par son tissu ; celui qui est brodé est tout indiqué pour les réunions.

Patron 656; décalque; carte de coupe; tailles 2, 4, 6 comprises.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 656, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

Pharmacies Léger

SPECIALISTES EN PRESCRIPTIONS
COMMANDES POSTALES : 1551 est, Ste-Catherine, Montréal (24)

L'EAU QUI PENSE A VOTRE FOIE

CÉLESTINS



Huit adultes sur dix ont un foie fatigué, encombré, donc déficient. Va-t-il falloir comme tant d'autres vous astreindre à un régime "triste"?
RAREMENT nécessaire, si vous prenez la régulière précaution et si agréable de votre VICHY CELESTINS quotidien.

Pour être "bien", buvez Vichy! CELESTINS

Eau minérale alcaline naturelle. Propriété de l'Etat français.
RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL DANS LE MONDE ENTIER
Méfiez-vous des imitations ! ! ! Exigez "CÉLESTINS"

Ceintures Modess

2 MODÈLES
AGRAFE À COULISSE D'ARRÊT

RÉGULIÈRE	LARGE
EN ÉLASTIQUE -AJUSTABLE-	PETITE, MED., GRANDE
35¢	50¢

Des dents brillantes
Des mains satinées
Une fraîcheur intégrale



vous sont acquises avec ces
PRODUITS BRISTOL-MYERS

IPANA PÂTE DENTIFRICE "Pour un sourire radieux"



33¢ 60¢ 95¢

TRUSHAY La lotion d'"application antérieure"



37¢ 65¢ $1.25

Nouveau MUM DÉSODORISANT "Protection magique M-3"



53¢ 75¢

Les femmes averties choisissent KOTEX



...son centre exclusif de sûreté donne plus de protection. Kotex vous procure *sécurité* et *confort*

Boîte de 48 $1.53



Ne mettez pas un rhume dans votre poche!

... employez



Boîte .22
Grandeur mouchoir .36

3 soulagements du RHUME!

Transi de froid, d'humidité? Crampes?... Un rhume vous menace?

1. Une cuillerée à thé de PAINKILLER dans de l'eau ou du lait tiède sucré—réchauffe tout le corps!
2. Frictionnez la poitrine avec le PAINKILLER pour soulager les bronches.
3. Respirez les vapeurs calmantes du PAINKILLER. Elles dégagent le nez et vous aident à respirer plus facilement.

ENRHUME? PRENEZ PERRY DAVIS' PAINKILLER Des millions s'en servent



10¢ 29¢
55¢ 98¢ $1.79

BROMO-SELTZER

CASTORIA
A BOUTEILLE FORMAT DES FAMILLES
69¢
FORMAT ORDINAIRE 39¢



ACHETEZ LE GROS FORMAT
LAIT DE MAGNÉSIE
PHILLIPS'
71¢
ÉPARGNEZ 85¢
4 on. 26¢ 12 on. 46¢
26 on. 71¢



DODDS KIDNEY PILLS
UN TRAITEMENT POUR MAL DE DOS ET SENSATION DE FATIGUE RÉSULTANT D'IRRITATION URINAIRE ET DE TROUBLE DE LA VESSIE

Pour mal de dos, sensation de fatigue résultant d'irritation urinaire et de trouble de la vessie 50c

BiSoDol
POUDRE ANTACIDE
.35 .55
1.19 3.29



Tablettes:
.25 - .69

Le NOUVEAU dentifrice vert à la chlorophylle★!

GARDE VOTRE Bouche propre et fraîche TOUTE LA JOURNEE

ENFIN — une pâte à dents à la chlorophylle, la substance verte qui vivifie les plantes! Chlorodent *détruit* les mauvaises odeurs de la bouche — assure l'hygiène *complète* de la bouche. Employez-le, de préférence après les repas, et votre bouche restera propre et fraîche toute la journée! — Nettoie admirablement les dents. — Essayez donc Chlorodent!



LA FRAICHE COULEUR VERTE du Chlorodent lui vient de la chlorophylle. ★
★Chlorophyllines solubles dans l'eau.

45¢ ET 75¢

1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661

Au pays des sabots de bois et des bonnets de dentelle



Une fillette de l'île Marken, en costume national. On voit que même cette île est divisée par d'innombrables canaux, qui servent d'ailleurs de rues, quand ils sont gelés. Les maisons élevées sur pilotis sont fort caractéristiques



Cette fillette de Spahenburg, petit village du sud du Zuiderzée, porte le traditionnel costume de son village.



Cette gamine de Marken, avec son costume pittoresque et ses sabots de bois, semble une véritable ménagère, impression que souligne son sérieux.



Garçon ou fille? Le large pantalon bouffant indique que c'est un garçon de Marken. Les garçonnets portent les cheveux longs.



Cet enfant de Volendam porte aussi le costume national de son village. C'est évidemment un costume d'hiver.

Visages typiques au pays de la reine Juliana

A la fin de ce mois, la reine Juliana, de Hollande, après un voyage aux Etats-Unis, viendra faire une courte visite au Canada.

Evidemment l'absence de la souveraine de Hollande n'a aucune répercussion sur la vie de ses sujets: cultivateurs renommés par leur habileté, pêcheurs, industriels et intellectuels, faisant affaires dans le monde entier.

En effet ce sont là les principales occupations de cette population travailleuse, économe, d'une énergie contenue mais obstinée, énergie qui a permis à ce peuple courageux de gagner sur la mer une grande partie de son territoire.

Un proverbe dit: "Dieu créa le monde... sauf la Hollande qui fut créée par les Hollandais." En effet la plus grande partie du territoire de la Hollande est constituée par les alluvions de plusieurs fleuves: le Rhin, la Meuse et l'Escault. Les Hollandais ont consolidé ces alluvions en érigeant des digues, travail gigantesque qui se double de celui presque aussi gigantesque de l'entretien de ces digues.

Mais ils ont fait beaucoup plus puisqu'ils ont entrepris, et mené à bien dans une large mesure, de récupérer sur la mer la presque totalité du Zuiderzée, l'immense lac intérieur ou mieux l'immense baie qui occupait le centre du territoire hollandais, baie qui s'était formée lors des inondations qui se produisirent à diverses reprises au cours des douzième et treizième siècles.

Le plan final comprend la construction d'une digue de dix-huit milles de long et qui fermera complètement à la mer l'accès au Zuiderzée. La rivière Ijssel, qui coule à travers le grand lac intérieur, est canalisée sur une grande partie de son cours et alimentera en eau douce un lac qui sera maintenu au centre de cette région, comme source d'eau d'irrigation, en prévision des périodes de sécheresse possibles.

Une fois le travail exécuté, la Hollande aura récupéré 552,000 acres de terres arables et elle estime qu'elle aura ainsi donné à son territoire une plus-value justifiant ses dépenses colossales encourues par l'exécution du projet.

Ainsi la lutte sur la mer se poursuivra inlassablement jusqu'au jour où le Zuiderzée, cette mer intérieure, aura complètement disparu, ne gardant en son centre qu'un lac d'eau douce que les Hollandais ont jugé indispensable à l'irrigation, en cas de sécheresse.

Mais en attendant la réalisation complète du projet, il reste encore des îles, à l'intérieur du Zuiderzée, qui sont demeurées célèbres par le pittoresque des habitudes, coutumes et costumes de leurs habitants. Il en est de même, d'ailleurs, d'un certain nombre de petits ports de pêche du sud de la mer intérieure, ports qui seront un jour condamnés à disparaître puisqu'ils se trouveront en pleine terre.

Mais, si l'on veut encore voir ces célèbres costumes hollandais, notamment les larges pantalons des hommes, les originaux et élégants bonnets des femmes, leurs robes plissées, leurs tabliers aux vives couleurs, il faut quitter les grandes villes, gagner les îles et, surtout, les ports de pêche, où les gens du pays continuent à porter leurs costumes nationaux.

Il faut bien le dire: ces vestiges des siècles passés tendent à disparaître et, de plus en plus, les Hollandais, même ceux des campagnes, commencent à s'habiller comme tout le monde. Nous pouvons déplorer ce nivellement, cette uniformisation du costume, qui se fait d'ailleurs au profit du costume le plus banal, le moins pittoresque et, avouons-le, le moins esthétique.

Pourtant, comme ils étaient seyants ces costumes du pays de l'île Marken, de Spakenburg, de Volendam! Ces bonnets semblaient faits pour les visages de Hollande, ces corsages pour les sains et robustes corps de ces rudes femmes, dont la propreté méticuleuse est demeurée proverbiale, et à juste titre.

Avec la disparition de ces vêtements, disparaîtra aussi toute une poésie, un charme particulier qui a fait, depuis des siècles et des siècles, comme une auréole au nom de la Hollande.

Heureux ceux qui peuvent visiter cet heureux pays et voir encore les enfants, les femmes et les hommes, revêtus de leurs costumes traditionnels, évoluer dans le cadre qui leur est coutumier, au moins un jour par semaine, le dimanche, afin de sauver cet héritage pittoresque de la Hollande.

(Photos Camera-Press)



Ces petites filles de Volendam, un port de pêche, se promènent dans les rues pavées de briques. Sur leurs robes elles portent le grand tablier rayé, à large ceinture, qui fait toute la gaieté du costume du village.



Ces enfants de Marken, revêtus de leurs costumes locaux, jouent "au carreau" dans la rue, tout comme les enfants canadiens, français et probablement de bien d'autres pays du monde. C'est un jeu international.



Cette jeune fille de Volendam porte le costume de son village et il faudrait être bien difficile pour ne pas en reconnaître l'élégance et le charme particuliers. L'envol léger du bonnet de dentelle encadre de façon fort seyante ce jeune visage.

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVI — No 2 MONTREAL, 24 AVRIL 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR par MAC RABOY et DON MOORE



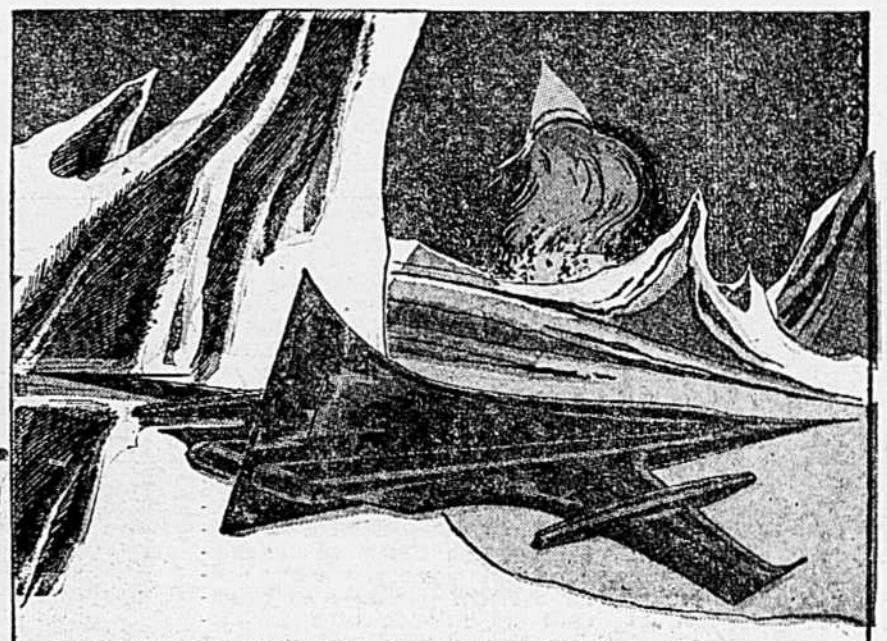
GUY A ÉTÉ À MOITIÉ ASSOMMÉ PAR L'EXPLOSION DES GÉNÉRATEURS DESTINÉS À TRANSFORMER LA TERRE EN UN IMMENSE GLACIER. MAIS L'ECLAIR N'EST PAS LE SEUL SURVIVANT DE L'HOLOCAUSTE . . . DEUX SATURNIENS GÉANTS SORTENT DE LA CAVERNE ÉBRANLÉE ET S'AVANCENT VERS LE TERRIEN SANS CONNAISSANCE.



L'UN DES ENVAHISSEURS RAMASSE GUY L'ECLAIR ET S'APERÇOIT QUE SON COEUR BAT ENCORE. "IL EST SAUVÉ, MURMURE-T-IL, ET JE VEUX LE QUESTIONNER."



INCAPABLES DE RÉPARER LEURS GÉNÉRATEURS, LES SATURNIENS SE PRÉPARENT À S'EN RETOURNER VERS LEUR PLANÈTE POUR Y CHERCHER UN AUTRE GROUPE DE GÉNÉRATEURS POUR COMPLÉTER LA CONQUÊTE DE LA TERRE. GUY EST ALORS TRANSPORTÉ À BORD DE L'APPAREIL COMME PRISONNIER DE CETTE GUERRE INTERPLANÉTAIRE.

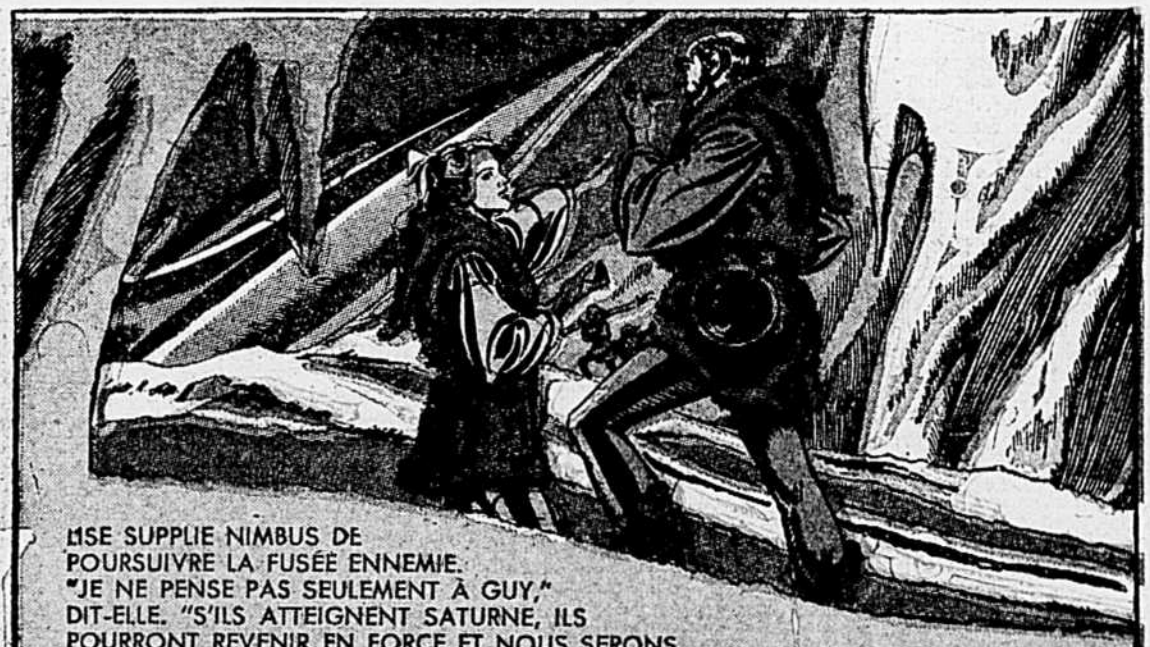


PENDANT QUE L'APPAREIL SATURNIEN S'ÉLÈVE DANS LE CIEL, LISE ET SES COMPAGNONS SE SONT APPROCHÉS DE LA SCÈNE, ATTIRÉS PAR L'ÉTRANGE EXPLOSION QUI A INCENDIÉ LES CIEUX HABITUELLEMENT NOIRS DE L'ARCTIQUE.



L'EXPLORATEUR IMMOBILISE SON APPAREIL ET LISE EN SORT. IL LUI FAUT QUELQUES SECONDES POUR SE RENDRE COMPTE VRAIMENT DE CE QUI S'EST PASSÉ. "GUY EST DANS LA FUSÉE, S'ÉCRIE-T-ELLE, IL NOUS FAUT LE SAUVER."

COPR. 1952, KING FEATURES SYNDICATE, INC.



LISE SUPPLIE NIMBUS DE POURSUIVRE LA FUSÉE ENNEMIE. "JE NE PENSE PAS SEULEMENT À GUY," DIT-ELLE. "S'ILS ATTEIGNENT SATURNE, ILS POURRONT REVENIR EN FORCE ET NOUS SERONS ANÉANTIS." MAIS NIMBUS, AVEC ENTÊTEMENT, RÉPOND: "CE SERAIT UNE CHASSE INUTILE ET FOLLE, PUISQUE GUY L'A VOULU AINSI, QU'IL S'ARRANGE!"

La semaine prochaine : *ENNEMIS INTERPLANÉTAIRES*

WORLD RIGHTS RESERVED.

Qui perd gagne

par Jacqueline Hébert

EN entrant dans le hall du Grand hôtel, je vis tout de suite mon ami Bertrand debout près du piano, en train de bavarder avec un homme très grand, au masque énergique, vêtu de flanelle blanche. Dès qu'il m'aperçut, il s'avança vers moi.

—Présentez-moi ce garçon, murmurai-je rapidement à voix basse, tandis qu'il s'inclinait.

Bertrand me fixa de son oeil bleu ironique, puis, me prenant la main, il se retourna et dit:

—Françoise, permettez-moi de vous présenter Daniel Linder.

Quelques minutes plus tard, nous étions tous trois installés autour d'une table sur la terrasse du Grand hôtel. Daniel Linder nous racontait son voyage en Afrique équatoriale. Je l'écoutais en laissant errer mon regard sur les dômes, les minarets, les larges toits blancs d'Alger et les montagnes bleues...

Après une demi-heure de bavardage, Bertrand nous quitta.

Il y eut un silence gêné... Et ce fut moi qui parlai la première:

—Vous plaisez-vous en Algérie?

Il me regarda longuement et me dit enfin:

—Oui beaucoup...

Cette réponse banale m'avait atteinte comme une déclaration d'amour. Brusquement, je me sentais troublée par ses yeux clairs, par son masque viril, par sa voix aux inflexions caressantes et profondes. Au bout de dix minutes, je savais ce qu'il aimait en dehors de son travail: les bons livres, la chasse, la Seine entrevue par sa fenêtre de l'île Saint-Louis... Et j'étais émue et heureuse de me dire que c'était là aussi ce que j'aimais. Nous retrouvions des impressions d'enfance si exactement semblables que nous en étions tous deux comme frappés de stupeur.

Mais, brusquement, je me reprochai cette confiance spontanée, cette étrange sympathie qui était en train de naître en nous... Je ne m'appartenais pas et je n'avais pas le droit de perdre mon temps... Je changeai insensiblement de conversation et j'essayai d'entr'ouvrir la porte de sa vie, de connaître ses activités, ses goûts, ses habitudes, ses distractions favorites. Il me répondit avec une simplicité cordiale qui me fit presque mal... Et, lorsqu'il me dit qu'il s'occupait de recherches scientifiques, lorsqu'il se mit à me parler avec enthousiasme de ses projets, de ses espoirs, j'eus presque honte de mon indiscrétion. Je l'interrompis pour lui parler de mon adolescence heureuse, choyée, puis de la mort de mes parents, à la suite d'un accident d'auto, peu après notre arrivée en Algérie. J'étais sur le point d'évoquer le dénouement brutal dans lequel je m'étais trouvée après cette double disparition quand je me mordis les lèvres: c'était moi qui lui faisais des confidences, et c'était lui qui m'écoutait. Je n'étais décidément qu'une imbécile. Je me remis alors à le questionner discrètement sur ses distractions favorites. Il me cita des excursions, murmura quelques vers d'une poésie arabe. Et, de nouveau, malgré moi, je n'écoutais plus ce qu'il me disait... En le regardant allumer une cigarette, en suivant le dessin harmonieux de sa bouche, j'avais envie de me blottir dans ses bras.

Le soleil disparut, le ciel devint mauve. Je me levai, Daniel me proposa de m'accompagner, mais je déclinai son offre et je m'en allai flâner à travers les jardins suspendus au-dessus de la ville. Je n'avais pas hâte de retrouver la tristesse de la grande maison vide où j'habitais depuis la mort de mes parents. En repensant à la conversation que je venais d'avoir, en cherchant ce que je pourrais bien raconter le lendemain à Thomas Klein, j'éprouvais un immense dégoût de moi-même.

Je me revoyais, un soir de tristesse et de découragement, allant frapper à la porte de Bertrand, un ancien partenaire du club de tennis d'Alger. Je cherchais du travail, mais, si j'avais reçu une bonne instruction, je n'avais pas de diplôme et je ne savais pas taper à la machine. Après avoir écouté le récit de mes infortunes, il m'avait dit sur un petit ton ironique et protecteur:

—Je ne connais qu'un seul endroit où vous puissiez travailler. C'est un curieux métier pour une femme, mais je pense que vous avez assez de cran pour réussir. D'autre part, vous possédez une garde-robe complète et vous avez l'habitude d'évoluer dans les milieux mondains. Allez trouver Klein, de ma part; il vous accueillera à bras ouverts.

Et, comme j'étais un peu interloquée par ce préambule étrange, il avait ajouté en souriant:

—Ce qu'il vous demandera? Oh! c'est bien simple: il vous chargera de prendre en filature les couples adultères d'Alger.

Et voilà comment, dès le lendemain, j'étais devenue détective. Un curieux métier, avait dit Bertrand. Oui, mais surtout un triste métier... Et d'autant plus triste que je devais, moi qui étais seule, si seule, moi qui appelais de tous mes voeux l'amour, suivre et surveiller des couples amoureux. C'était ainsi que Thomas Klein m'avait chargée de vérifier si Daniel Linder était bien l'amant de Laura Diaz, comme le craignait le mari de la jeune femme, un riche Sud-Américain qui s'attardait à Alger pour ses affaires. J'accompagnais donc, de loin, Laura Diaz partout. C'était une femme mûrissante, brune et violemment fardée. Elle avait dû être très belle, et son corps, arrivé au voluptueux épanouissement de la quarantaine, attirait encore bien des regards masculins. Elle passait des heures chez les modistes, dans les instituts de beauté. Je l'avais vue une seule fois au bar du Grand hôtel, bavarder deux minutes avec Daniel Linder. Et voici que le hasard m'avait permis de faire la connaissance de Daniel. C'était, pour un détective, un hasard vraiment providentiel. Mais, loin de m'en réjouir, j'en étais gênée et honteuse. Je n'avais nulle envie d'exploiter cette chance unique. Je songeais: "Après une heure et demie de conversation, je ne suis guère avancée. Pas une seule fois ce garçon ne m'a donné l'impression d'être amoureux. Pas une seule fois son regard n'a cherché Laura parmi les mondaines qui se pressaient sur la terrasse à l'heure du thé..." Et, brusquement, cette constatation m'emplissait d'un bonheur éperdu. On me demandait d'être détective et je n'étais qu'une femme. "Allons, je ferais mieux d'aller dormir," pensai-je en entendant les harmonieuses psalmodies d'un muezzin, qui, du haut d'un minaret de la ville arabe déjà noyée d'ombre, appelait les fidèles à la prière.

DROLE DE FILATURE

Le lendemain, en arrivant sur la terrasse du Grand hôtel, j'eus un coup au coeur: Daniel était assis en compagnie de Laura, à la table où la veille j'avais bavardé avec lui. Je m'installai un peu plus loin. Il me tournait le dos; Laura, elle, était trop occupée par son compagnon pour prêter attention à moi. Je la regardais rire, parler, sans pouvoir comprendre ce qu'elle disait. Le ton de la conversation prouvait cependant qu'ils n'en étaient pas à leur première rencontre. Peu à peu, je me sentais arriver au comble de l'agacement: "Comment Daniel peut-il, me disais-je, supporter si longtemps cette femme?" Les minutes me semblaient s'écouler avec une lenteur désespérante. Et, en même temps, j'attendais la suite avec angoisse: Sortiraient-ils ensemble? Où iraient-ils? Mais Laura continuait de minauder. Et, soudain, je la détestai, oui, je détestai la sensualité presque animale de ce corps dont chaque geste était une invite. Dans mon irritation, j'oubliai toute prudence et, par deux fois, le regard de Laura fixa avec instance le mien. Je me hâtai de détourner la tête et j'essayai de m'intéresser aux gens qui se trouvaient là.

Mais je ne cessais de me répéter: "Je l'aime, je l'aime, je l'aime, et je hais cette femme..."

Enfin ils se levèrent. Lorsqu'ils passèrent près de moi je dissimulai mon visage derrière un magazine. Quelques secondes plus tard, je me levai à mon tour. J'avais étudié les lieux et je me dirigeai vers une petite porte qui n'était utilisée que par le personnel de l'hôtel. Je savais que Daniel avait une voiture et je voulais sortir avant le couple. A peine eus-je quitté la terrasse, je me précipitai dans l'ascenseur, qui me déposa au rez-de-chaussée.

J'avais une bonne minute d'avance; j'en profitai pour sauter dans un taxi en demandant au chauffeur de se tenir prêt à suivre une voiture. Enfin Laura et Daniel parurent au vestibule de l'hôtel: Daniel, après avoir regardé avec inquiétude autour de lui, enlaça Laura et prit sa main qu'il porta lentement à ses lèvres. Mes poings se serrèrent instinctivement. J'entendais le rire de Laura, un petit rire nerveux, traversé de désir. Puis Daniel dénoua son étreinte et s'éloigna avec un geste tendre. Il me semblait que je revenais à la vie. Et, une demi-heure plus tard, j'arrivais tout essoufflée chez Klein:



"Lorsqu'ils passèrent près de moi, je dissimulai mon visage derrière un magazine."

—J'ai fait la connaissance de Daniel Linder, lui dis-je.

—Déjà? Toutes mes félicitations...

Je pris un air modeste, pour ajouter:

—Il a passé hier quarante minutes en compagnie de Laura Diaz.

Quand j'eus fini mon rapport, il murmura "Enfin!" prit, un dossier, l'annota et me dit:

—Très bien, mon petit... Continuez... Vous me paraissez avoir l'étoffe d'un excellent détective...

Les jours suivants, Laura et Daniel se virent souvent, et toujours à des endroits différents. Je ne quittais plus le quartier Mustapha, où Laura habitait et d'où je commençais ma filature. Je prenais à peine le temps de manger. Je ne les perdais pour ainsi dire pas un instant de vue, car c'était mon bonheur que je défendais maintenant. Laura déployait toute sa séduction. Elle était terriblement "chatte". Quand elle marchait près de lui, son corps frôlait le sien. Je voyais alors le visage de Daniel se crisper légèrement et j'éprouvais un atroce serrement de coeur.

J'allais régulièrement rendre compte à Klein.

—Nous touchons au but, me disait-il. Diaz me harcèle de coups de téléphone. Il en est presque malade. Il doublera votre prime si vous réussissez à les voir pénétrer dans une chambre.

Je crus que j'allais défaillir...

Il n'avait pas besoin, hélas! de stimuler mon zèle: ma jalousie s'en chargeait toute seule.

Un soir, j'attendais Laura dans un taxi, à quelques mètres de sa demeure. D'habitude j'arrêtais ma filature à sept heures, car c'était l'heure où elle retrouvait son mari; mais un bal devait avoir lieu cette nuit-là, dans un club élégant, et je redoutais une rencontre entre elle et Daniel. J'étais prête, maintenant, à toutes les folies; j'étais décidée, dans le cas où ils partiraient ensemble, à m'interposer et à dire: "Tiens, Daniel, quelle bonne surprise!

Soudain, j'entendis la voix de Laura, je la vis paraître suivie de son mari, un gros homme au crâne chauve, aux yeux vifs et méchants; ils restèrent tous deux quelques minutes à bavarder devant la villa, et j'éprouvai brusquement une impression étrange... l'impression qu'il y avait entre cet homme et cette femme une indéfinissable entente, et comme une manière de complicité... "Suivez cette voiture," dis-je au chauffeur après que le couple se fut engouffré dans une puissante Buick noire.

Quelques minutes plus tard, la voiture des Diaz s'arrêta devant un restaurant de modeste apparence. Je fis stopper mon taxi quelques mètres plus loin. J'étais ennuyée de porter une veste de fourrure et une robe de bal, mais ma curiosité était trop forte et j'entrai. La salle était heureusement presque pleine de clients, et je pus m'installer discrètement à quelque distance des Diaz, qui occupaient une table au fond. Un homme était avec eux. Je commandai un demi, de quoi écrire, et feignis de m'absorber dans une lettre. Bientôt un quatrième personnage se joignit au trio. Je remarquai alors que les deux "invités" avaient une mine plutôt inquiétante. Leur chapeau rabattu sur les yeux, leur regard fuyant, leur cigarette collée au coin des lèvres, tout en eux me rappelait la pègre des ports et des grandes villes africaines. Que faisaient-ils là en compagnie de Laura? Ils parlaient en espagnol, mais trop vite pour que je puisse comprendre ce qu'ils disaient. Diaz semblait leur donner des ordres. Soudain, les yeux de Laura s'arrêtèrent sur les miens et, quelques minutes plus tard, je la vis parler bas à l'oreille de son mari... J'appelai alors le garçon, je réglai ma consommation et je sortis en sentant sur mes épaules le poids de quatre regards...

Le lendemain, j'étais de fort bonne heure au bureau de Klein.

—Vous savez, il y a du nouveau.

Il m'interrompit brutalement:

—Mon petit, j'ai horreur de perdre mon temps, et je n'irai pas par quatre chemins pour vous dire que vous ne faites plus partie de la maison. Vous avez commis une gaffe énorme, hier, en suivant le couple Diaz. Lui m'a téléphoné ce matin; il était furieux et il y a de quoi! Sa femme vous a reconnue, vous êtes complètement brûlée. Désormais, Daniel et elle se cacheront de vous et vous ne saurez plus rien... absolument rien!...

J'EN AURAI LE COEUR NET

Je sortis de l'agence, la tête bourdonnante. Renvoyée... J'étais renvoyée. Pourtant, j'avais beau me le répéter sans cesse, je n'en éprouvais aucun chagrin, aucun ennui! C'était en pensant à Daniel que j'étais angoissée. Je pressentais que les Diaz étaient des aventuriers qui lui en voulaient, et, sans être capable de me l'expliquer, j'avais la certitude qu'ils lui préparaient un mauvais coup.

En une seconde, mon parti fut pris: j'irais le mettre au courant de ce que je savais. J'arrivais presque à la porte de l'hôtel où habitait Daniel lorsque je le vis sortir.

Je criai bientôt:

—Daniel! Daniel!

Il se retourna, m'aperçut, leva les bras au ciel, l'air furieux, puis sauta dans son auto et démarra.

Un instant, je demeurai immobile, en proie à une stupéfaction douloureuse. Puis comme une automate, je me précipitai dans un des taxis et je jetai au chauffeur:

—Suivez cette voiture!

Quittant les quartiers européens, Daniel fonçait à toute allure à travers les faubourgs de la ville et les vignobles de Rouïba. Jusqu'où allait-il m'entraîner dans cette course folle? Je ne cherchais pas plus à le savoir que je n'avais essayé de prévenir le réflexe qui m'avait lancée à sa poursuite. Je fouillai dans mon sac et je me sentis rassurée; par chance, Klein avait oublié de me réclamer le revolver qu'il m'avait donné lorsque j'étais entrée à l'agence.

Tout à coup, à un croisement de routes, une Buick noire déboucha en trombe et se plaça entre la voiture de Daniel et mon taxi. Les rideaux noirs soigneusement tirés empêchaient de voir qui l'occupait. Mais j'avais compris. C'était la voiture de Laura.

J'eus un moment de désespoir. Klein avait dit vrai: j'étais brûlée et ils allaient se retrouver, loin d'Alger, loin des regards indiscrets. Comme j'avais été sotte, comme j'avais été naïve. Mon imagination enfiévrée avait construit un roman dont le scénario était en train de s'effondrer lamentablement.

Je fus sur le point de donner au chauffeur l'ordre de rebrousser chemin.

Mais une force inconnue retint les mots qui me venaient aux lèvres: je me rejetai en arrière et je fermai les yeux: j'avais soudain la sensation d'être vedette d'un film, mais d'un film dans lequel se jouait mon destin.

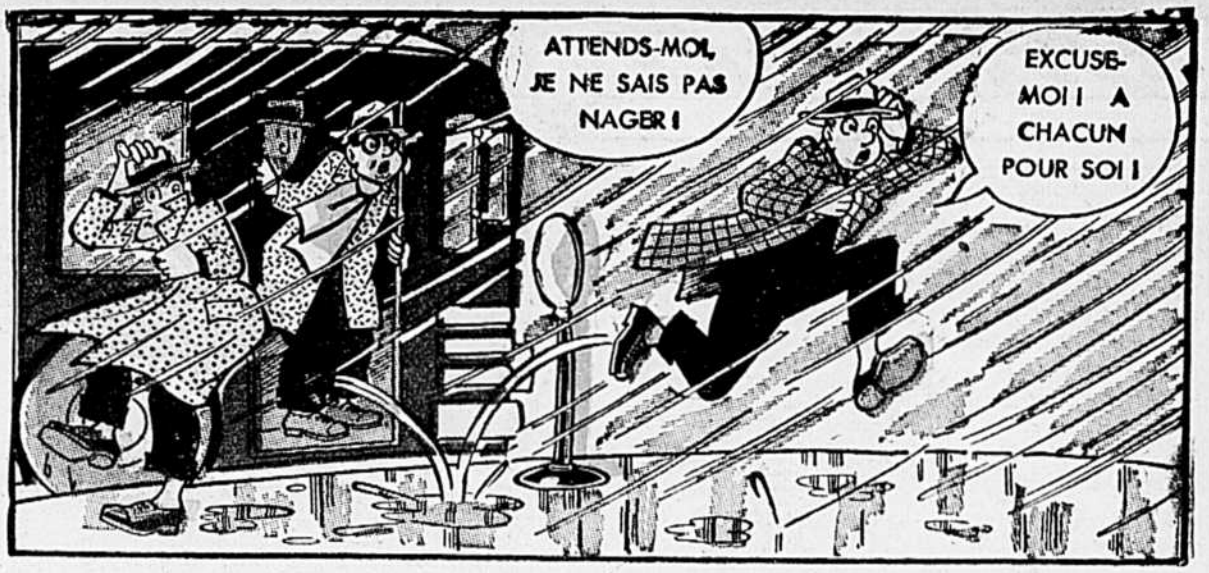
Cependant, la route devenait une suite ininterrompue de virages, les trois voitures semblaient une petite caravane lancée à l'assaut du Grand Djurdjura, qui dressait là-haut, dans le saphir du ciel, son sommet couronné de neige.

(suite à la page 31)

LE PAPA DE PIERRETTE

par

AL VERMEER



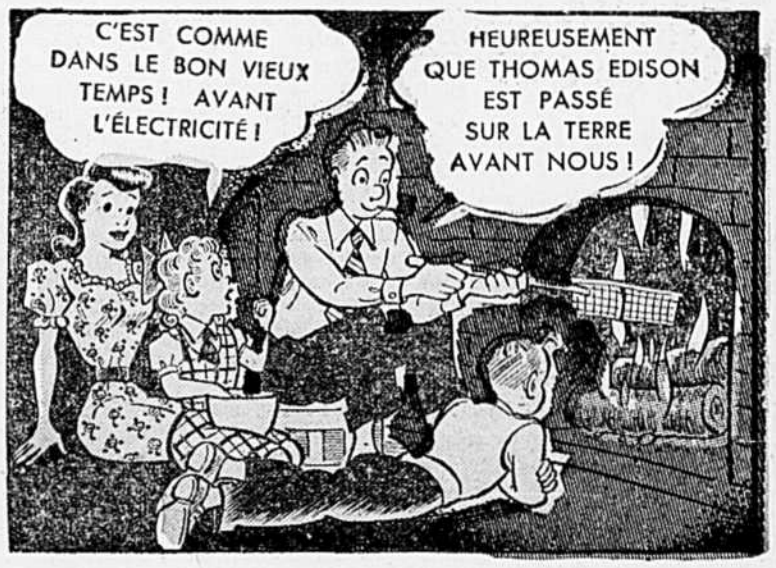


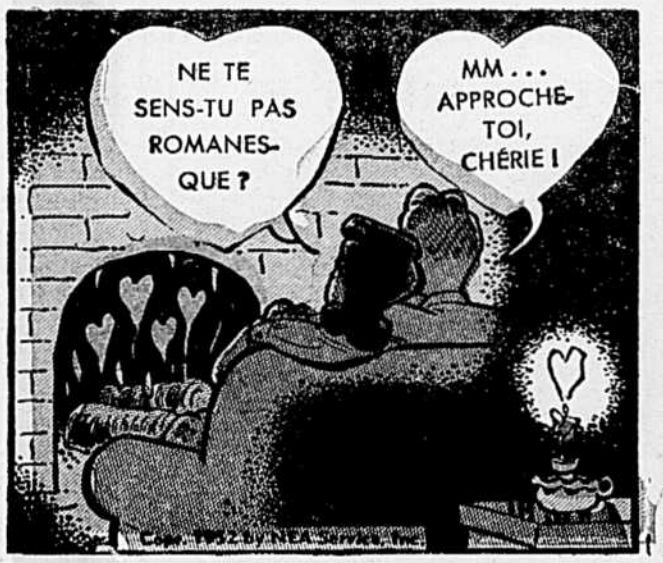






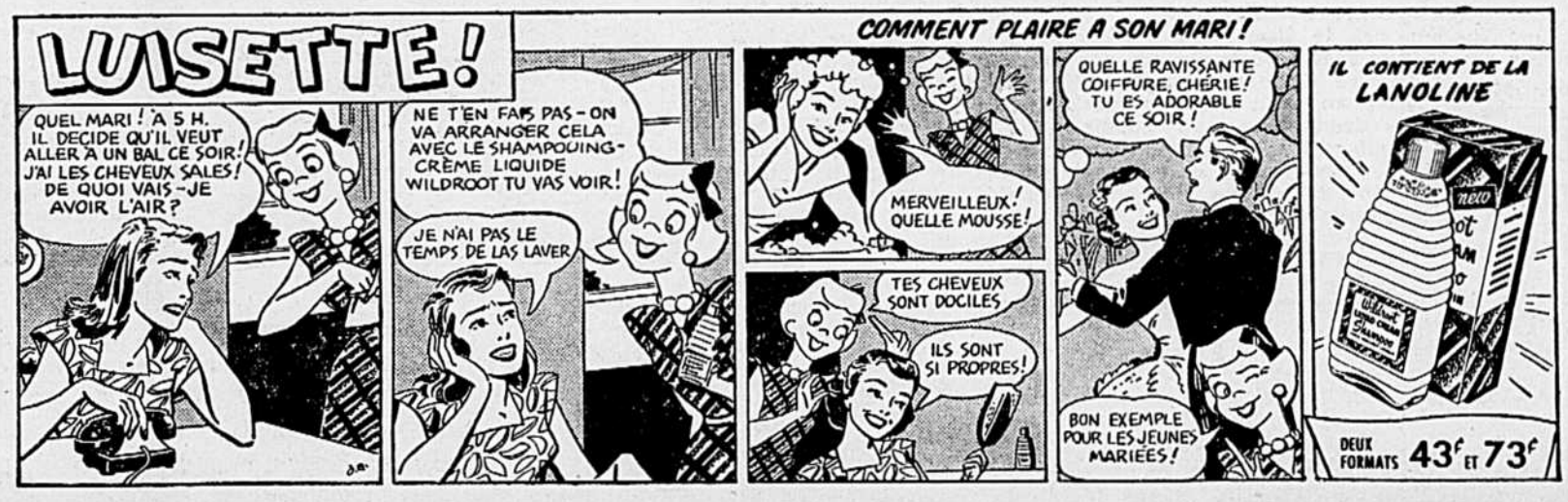






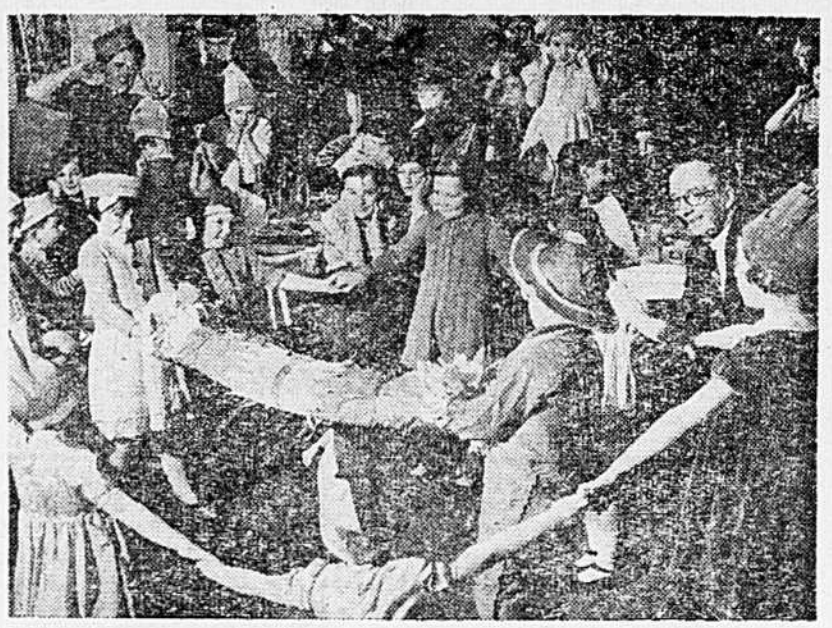






la page des enfants





Il y a des danses sérieuses et d'autres moins sérieuses, mais toutes sont amusantes, surtout au printemps quand on a le goût de courir et de sauter. A gauche, deux fillettes exécutent des pas endiablés sous les yeux de leurs amis. A droite, plusieurs enfants se préparent à faire une ronde.

Eh bien!, dansez maintenant!

La danse rythmique est un mélange de gymnastique et de danse. Le mot rythme veut dire mesure; donc, la danse rythmique suppose de la musique.

J'ai assisté récemment à un magnifique spectacle donné en plein air par une cinquantaine de grandes fillettes.

Elles étaient toutes habillées de la même façon: tunique grecque de crêpon blanc froncée aux épaules, serrée à la taille, et arrivant au-dessus du genou. Jambes et pieds nus. Un ruban blanc pour maintenir les cheveux en place.

Le spectacle avait lieu au bord d'une piscine. Et tous les mouvements des jeunes filles se reflétaient dans l'eau: c'était vraiment très joli.

L'orchestre jouait les danses allemandes de Schubert: mesure très nettement marquée, facile à suivre, sur une mélodie très belle. L'ensemble donnait une impression de facilité, d'harmonie et de grâce. Aucun effort apparent. Des visages sereins, détendus, souriants.

● Les bras dansent aussi

A tort, on considère la danse comme un mouvement des pieds. En réalité, la danse est un mouvement qui part de l'âme, de l'idée, et qui doit se communiquer au corps tout entier. A chaque pas, correspond une attitude des bras, une inclinaison de la tête. C'est pour cela qu'on vous recommande la souplesse, ce charmant laisser-aller, cet abandon. La souplesse est une qualité naturelle. Il y a des enfants qui naissent avec des articulations sans résistance: ils peuvent exécuter cabrioles, pieds au mur, reins cassés et autres fantaisies, très facilement. Mais la souplesse se cultive, s'entretient, et arrive même à se développer. A force d'ouvrir et de fermer un tiroir qui marchait mal, on arrive à une certaine facilité de jeu: il en est de même des mouvements du corps.

Si la souplesse s'acquiert, par contre, elle se perd aussi facilement. Un enfant très souple qui ne remuerait pas beaucoup et serait paresseux de ses mouvements, verrait ses membres s'ankyloser, et ses jointures devenir raides.

Donc, moralité: cultivons notre souplesse!

Se raidir, c'est résister. Pourquoi résister à la musique? Pourquoi dépenser des forces inutilement, alors qu'il serait si facile de s'appuyer, de se reposer sur la musique!

Vous êtes-vous déjà demandé comment certains danseurs pouvaient danser, et danser sans jamais se fatiguer? Ils recommençaient le lendemain leurs prouesses de la veille. C'est qu'ils ont l'art de se reposer en dansant: ils s'abandonnent complètement à la danse, à la mesure.

Un enfant raide est en général un enfant qui ne comprend pas la musique, qui ne l'écoute pas. Si son âme est capable de s'ouvrir à la musique, alors la gaucherie n'existe plus. Il devient écho de la musique; par conséquent harmonieux.

En contemplant ce gracieux spectacle au bord de la piscine, j'ai remarqué combien les bras pouvaient danser, autant que les jambes. Mieux même. Car les bras se terminent par la main, qui est, lorsqu'elle est bien présentée, comme une belle fleur.

● Le port de tête

Porter sa tête! L'expression va vous faire sourire. Il y a pour cela le cou et les épaules, et l'histoire est finie, me direz-vous. Pas du tout! Il y a le caractère. Certaines personnes portent hautain; d'autres portent modeste; d'autres portent peureux. Quand on danse, on doit porter "gracieux". Pas de cou en forme de grand I tout raide comme si l'on était gêné par un faux-col. Pas une tête molle et toute abandonnée comme une chiffe. Mais un maintien digne et aimable à la fois.

● Dans votre chambre

Un enfant doué pour la musique et qui se trouve en face d'un piano va aussitôt tapoter et écouter les beaux sons. Il s'enchantera tout seul. Les parents constateront alors la "vocation qui se dessine". Si vous avez le goût de la danse, quand la radio joue une musique qui vous inspire, mettez vous nu pieds et suivez la musique en essayant d'être gracieuse.

● Concours de danse

Vous êtes assemblés une dizaine à l'occasion d'une fête chez un ami. Vous avez épuisé la gamme de tous les jeux de société. Il vous reste celui-ci: concours de danse. Chacun (ou chacune) à son tour, devant les autres, devra danser tout à fait librement, suivant ses inspirations. Ensuite on vote à bulletin secret pour le meilleur danseur.

Je vous souhaite bon amusement, et succès dans votre carrière si par hasard vous devenez un danseur classique...

Qu'est-ce que c'est?

1. **Entrefilet:** A—Morceau de viande de choix. B—Certain point de dentelle. C—Petit article dans un journal.

2. **Vide-poches:** A—Personne qui n'a plus d'argent. B—Petit meuble où l'on met ce que l'on porte dans ses poches. C—Voleur.

3. **Queue-de-morue:** A—Sorte de petite lime. B—Espèce de pinceau plat. C—Traînée de lumière à la suite d'une comète.

4. **Petit-gris:** A—Oiseau des pays chauds. B—Sorte d'écureuil. C—Lainage qui sert à faire des robes.

5. **Passe-montagne:** A—Personne qui se vante. B—Tunnel. C—Sorte de bonnet.

6. **Casse-tête:** A—Massue des sauvages. B—Travail qui demande une grande application. C—Jeu de combinaisons de pièces de bois.

7. **Faux-bourdon:** A—Sorte d'insecte ressemblant à un bourdon. B—Chant d'église à plusieurs parties. C—Grosse cloche.

8. **Vol-au-vent:** A—Jouet composé d'une toile tendue sur un cadre et que l'on fait voler B—Pâtisserie en pâte feuilletée. C—Genre de scarabée.

9. **Coupe-file:** A—Sorte de cisaille. B—Permis donné aux journalistes pour passer partout. C—Arme.

10. **Cou-de-pied:** A—Fait de frapper quelqu'un avec le pied. B—Partie supérieure du pied. C—Partie inférieure du pied.

Chantal va au marché

Les joueurs seront assis en cercle.

Le meneur de jeu s'approche de l'un d'eux et lui dit:

—Chantal est allée au marché. Qu'y a-t-elle acheté?

Le joueur no 1, non prévenu, répond au hasard. Si le mot-réponse commence par C, le meneur répond oui et passe au joueur suivant: no 2.

Si le joueur no 1 répond par un mot ne commençant pas par la lettre C, le meneur dit: Non, il n'y en avait PAS au marché. Il s'adresse alors au joueur no 2, puis, le cas échéant, aux autres joueurs, jusqu'à ce que l'un d'eux réponde par un mot commençant par la lettre C.

Ensuite, on doit répondre successivement par des mots commençant par H, puis A, etc..., jusqu'à ce que tout le nom de Chantal soit épelé.

Si l'un des joueurs répète un mot déjà dit, le meneur lui répond: Non, il n'en restait PLUS au marché, et il passe au suivant.

Sera déclaré gagnant, le joueur qui aura dit le plus de mots exacts.

Le chevalier gentil

Pour délier les langues, voici un petit exercice que vous ferez exécuter à tous les joueurs assis en cercle.

Le premier joueur dit au second:

—Bon jours, chevalier gentil, toujours gentil! Moi, chevalier gentil, toujours gentil, je viens de la part du chevalier gentil, toujours gentil, vous dire qu'il a un aigle au bec d'or et aux serres d'acier.

Le second joueur répète la même phase à son voisin; et ainsi jusqu'au dernier. Vous pouvez ajouter encore à l'aigle différentes qualités.

Le jeu doit se faire très rapidement. Le joueur qui se trompe est mis hors de jeu. On peut aussi lui infliger une pénitence.

Coin des curieux

Les oiseaux couturiers

Puisque nous sommes à la saison des nids, levons le nez et contemplons les magnifiques travaux des oiseaux.

Voici le nid de l'orthotome appelé aussi oiseau-tailleur. Le mâle a environ 6 pouces de longueur, et la femelle 5 pouces. Ils ressemblent à la fauvette: dos vert-jaunâtre, ventre blanc. Un peu de plumes rousses sur la tête. Presque pas de queue, d'où l'aspect en boule de l'oiseau.

Si l'arbre choisi a des feuilles longues et larges, l'oiseau se contente d'une seule feuille.

C'est la femelle qui bâtit le nid. Elle l'établit toujours au milieu des feuillages, de façon à bien le cacher. Si les feuilles de l'arbre pendent, elle roule la feuille dans le sens vertical; si les feuilles sont étalées, alors, elle choisit le sens horizontal. Ainsi le camouflage est parfait.

A l'aide d'un fil d'araignée, elle coud les deux bords de la feuille. Puis elle tapisse le petit cône obtenu avec des brindilles et de la ouate d'une certaine plante. A coups de bec, elle perfore le mur de trous ici et là, et tire à l'extérieur avec son bec un peu de coton, de façon à ce que l'édifice soit solide. Et puis il faut renforcer les points de couture; ce qu'elle fait avec du coton qu'elle tisse elle-même. Quand tout est fini, elle pond ses oeufs.

Ralph voit enfin le Père Noël



Gravement blessé, en décembre dernier, le petit Ralph Pitts, 7 ans, de Kansas City, était dans le coma depuis ce temps. A son réveil, il a demandé à voir le Père Noël. Ralph ne s'était pas rendu compte de la fuite du temps. Un médecin de l'hôpital a revêtu un beau costume de circonstance et a exaucé le voeu du petit malade.

HORTENSE

Par Martin













LOUISE ET HORACE par Martin









A DÉCOUPER



Copr. 1952 by NEA Service, Inc.



LES BERLURONS

CARL GRUBERT

FAIS CI ! FAIS PAS CA !

JE NE SUIS PLUS UNE ENFANT ! ON PASSE SON TEMPS À ME COMMANDER ICI !

PAS DES COMMANDEMENTS, GINE, DES CONSEILS ! NOUS SAVONS MIEUX QUE TOI OÙ TU DOIS ALLER ET CE QUE TU DOIS FAIRE !

POURQUOI N'IRAIS-JE PAS DANSER AVEC AGNÈS ET PHILIPPE ?

PARCE QU'ILS SONT TROP ÂGÉS POUR TOI ! PLUS TU GRANDIRAS, PLUS NOUS TE DONNERONS DE LA CORDE !

PENDANT DE NOMBREUSES ANNÉES TU AS DÛ RENTRER AVANT LA NUIT TOMBÉE ! RAPPELLE-TOI ÇA !

PLUS TARD, ON T'A PERMIS D'ENTRER À 9 HEURES ! PUIS À DIX HEURES !

MAINTENANT À L'OCCASION, TU AS LA PERMISSION DE RENTRER À LA MAISON À MINUIT !

BIENTÔT TU POURRAS VEILLER AUSSI TARD QU'IL TE PLAIRA ! PLUS TARD QUE MOI SI TU LE DÉSIRES !

TA MÈRE ET MOI NE SOMMES PAS DÉMODÉS ! NOUS AVONS EU LES MÊMES PROBLÈMES À TON ÂGE !

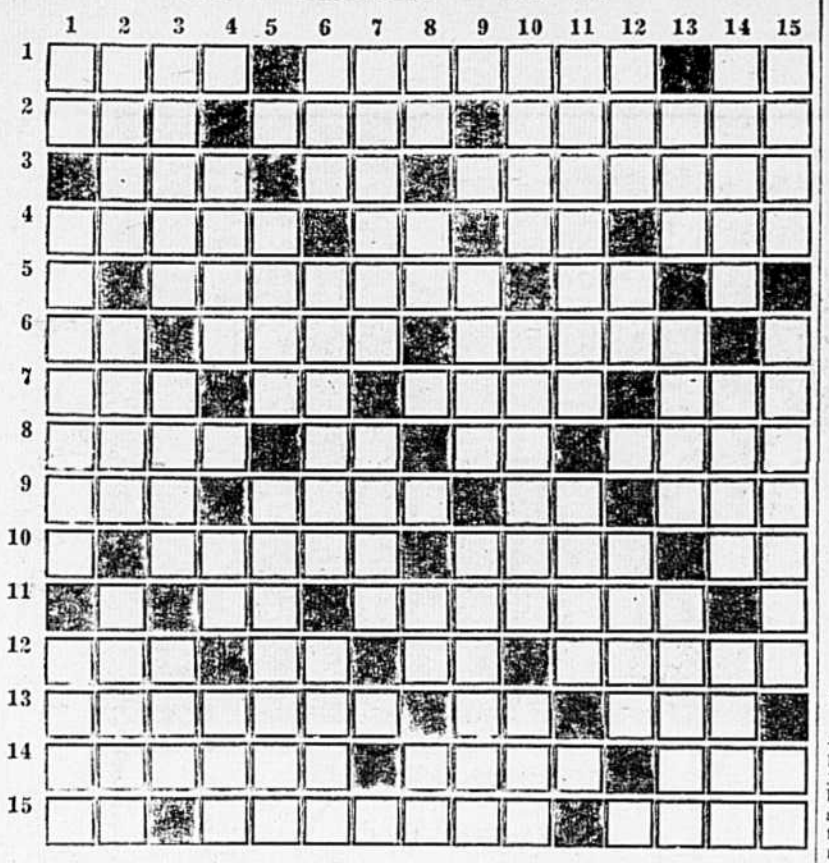
L'EXPÉRIENCE DE LA VIE TE VIENDRA LENTEMENT ! APPRENDS À RESPECTER L'ÉCHELLE DES VALEURS ET À PRENDRE TA RESPONSABILITÉ AVEC UN GROUPE D'AMIS DE TON ÂGE !

EN PLUS D'OBÉIR À MES PARENTS ET MAÎTRES, MON PROFESSEUR D'ATHLÉTISME M'AVAIT IMPOSÉ DES RÈGLEMENTS SÉVÈRES ET JAMAIS JE NE DEVAIS RENTRER TARD !

©1952 Fred Lasswell, Inc. Reg. U.S. Pat. Off.

MAINTENANT, JE SUIS ENTRÉ EN POSSESSION DE TOUS MES PRIVILÈGES ! JE N'AI PLUS À M'OCCUPER DE PERSONNE, SINON DE TA MÈRE ! C'EST ELLE QUI A PRIS LE COMMANDEMENT QUAND J'AI QUITTÉ MON PROFESSEUR D'ATHLÉTISME !

MOTS CROISES — No 62



HORIZONTALEMENT

1—Partie d'un navire. — Genre de champignons. — Exclamation d'admiration.
2—Nom de deux chaines de montagnes. — Mammifère solipède domestique, pl. — Dommage.
3—Petite pomme. — Symbole chimique de l'argent. — Amener de nouveau.
4—Classe de composés qui diffèrent des sels ammoniacaux. — En les. — Négation. — Dans "rade".
5—Qui croît dans les forêts. — Tellement.
6—Pr. pers. — V. d'Asie mineure moins la dernière lettre. — Reconnu vrai.
7—Damnation. — Du verbe rire. — Triste. — Pareil.
8—Nom de la Perse. — Du verbe aller. — Terminaison. — Enfant célèbre par son héroïsme (1779-1793).
9—Ecorce du chêne. — Songe. — Préfixe privatif. — Pièce de bois pour soutenir les tonneaux dans une cave.
10—Arrêt d'un liquide organique qui circule dans le sang. — V. d'Angleterre. — De naissance.
11—Conj. copulative. — Partie d'un navire, pl.
12—Adresse. — Préfixe privatif. — Symbole chimique de l'argent. — Qui s'échappe.
13—Ouvertures du nez. — Fl. de Russie. — Roi d'Israël.
14—Pape de 155 à 166. — Gros cordage. — Petit poème.
15—Art. sing. — Rang de pierres posées horizontalement, pl. — Gros perroquets.

VERTICALEMENT

1—Ici. — Gloutonnerie. — Qui a rapport à l'anus.
2—Père de Caïn. — Famille célèbre de Castille. — Fier et décidé.
3—Mammifère rongeur. — Larve du hanneton, pl. — Triage.
4—Le même. Nom de lettre T.-V. du Pérou.
5—Titre des descendants de Mahomet. — Etoffe de laine croisée, pl.
6—Recueil de bons mots. — D'un jaune verdâtre, pl. — Propres.
7—Femme emportée et très méchante. — En compagnie de.
8—Carte à jouer. — Adj. poss. — Voyelles semblables. — En les.
9—Vague de la mer. — Qui a des ergots.
10—Nom de la Perse. — Chose vraie. — Ant. Haut.
11—Passer par le tamis. — Quatrième partie du jour.
12—Mère de Caïn. — Terminaison. — Masse de neige durcie, qui est à l'origine d'un glacier.
13—Recueil de bons mots. — Manière d'être. — Dénomination de diverses expositions.
14—Il évangélisa le Groendland. — Ancien nom de l'Irlande. — Cheval, dans le langage des enfants.
15—Jeune cerf. — Corps céleste. — En les.

SOLUTION No 61

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	A	■	S	E	M	I	R	A	M	I	S	■	A	P
2	A	V	E	■	T	O	L	E	R	E	R	■	A	R	A
3	B	I	O	T	■	T	O	M	E	R	■	A	L	E	P
4	A	C	N	E	S	■	T	I	C	■	A	R	E	N	A
5	N	U	■	T	E	R	■	Z	■	O	R	B	■	A	Y
6	E	L	G	I	N	■	L	■	P	■	T	R	A	C	E
7	L	E	O	N	■	D	E	V	I	S	■	E	D	E	R
8	■	■	■	■	H	U	M	E	R	A	L	■	■	■	■
9	B	A	B	A	■	C	A	R	O	N	■	C	R	A	C
10	O	P	E	R	A	■	N	■	N	■	O	L	I	V	A
11	L	A	■	I	R	E	■	T	■	G	U	E	■	I	R
12	E	T	A	M	E	■	C	O	R	■	F	O	R	C	E
13	R	I	M	E	■	D	O	R	E	S	■	N	E	O	N
14	O	T	E	■	D	O	M	I	N	E	R	■	A	L	E
15	S	E	■	D	E	V	A	L	I	S	E	R	■	E	R

Si vous êtes LASSE TOUT LE TEMPS

PRENEZ DES



PARCE QUE—

La sensation de fatigue et le mal de dos sont souvent dus à l'irritation des voies urinaires et au trouble de la vessie; et, depuis plus d'un demi-siècle, les Pilules Dodd's pour les Reins ont aidé à soulager les maux de dos et la sensation de fatigue en stimulant les reins. Achetez des Pilules Dodd's pour les Reins à un comptoir de pharmacie. Recherchez la boîte bleue à bande rouge. Vous pouvez compter sur Dodd's. 161F

LUNETTES

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE

J. A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES

6528, rue St-Denis — CAlumet 9572



1—Le Capricorne: 23 décembre au 22 janvier. 2—Le Sagittaire : 23 novembre au 22 décembre. 3—Le Scorpion : 24 octobre au 22 novembre. 4—La Balance : 24 septembre au 23 octobre. 5—La Vierge : 23 août au 23 septembre. 6—Le Lion : 24 juillet au 22 août. 7—Le Cancer : 22 juin au 23 juillet. 8—Les Gémeaux : 21 mai au 21 juin. 9—Le Taureau : 21 avril au 20 mai. 10—Le Bélier : 21 mars au 20 avril. 11—Les Poissons : 21 février au 20 mars. 12—Le Verseau : 23 janvier

• MARDI, 22 AVRIL

1—Vous vous marierez bientôt. 2—Acceptez cette invitation. 3—Ne soyez pas agressif. 4—Ne décidez rien aujourd'hui. 5—Petite déception. 6—Oubliez le passé. 7—On vous rendra ce service. 8—Ne négligez pas trop votre famille. 9—Prenez vos décisions vous-même. 10—Soignez votre vue. 11—Restez chez vous. 12—Ne dépensez pas trop.

L'enfant né aujourd'hui sera très paresseux et il faudra constamment le pousser au travail. Prendra la vie avec philosophie et s'en tirera assez bien au point de vue financier.

• MERCREDI, 23 AVRIL

1—Evitez certaines rencontres. 2—Soyez d'humeur égale. 3—Distrayez-vous le soir. 4—Vous lasserez sa patience. 5—Ne dépensez pas inutilement. 6—Soyez prudent dans la rue. 7—Ne vous faites pas toujours attendre. 8—Une mauvaise nouvelle. 9—Donnez l'exemple aux autres. 10—Ne vous engagez pas pour l'avenir. 11—Bonne journée au bureau. 12—Reprenez votre travail avec courage.

L'enfant né aujourd'hui aura le goût de l'étude et de la littérature. Il aura de grandes chances de connaître le succès comme écrivain. Fera aussi de la radio.

• JEUDI, 24 AVRIL

1—Ne sortez pas trop. 2—Soirée charmante. 3—Ne voyagez pas en ce moment. 4—Faites de votre mieux. 5—Soignez-vous. 6—On vous veut du bien. 7—Ne négligez pas vos affaires. 8—De bonnes nouvelles. 9—Cachez vos ennuis. 10—Voyez vos amis. 11—Soyez prudent. 12—Ne vous alarmez pas.

L'enfant né aujourd'hui aura très bon caractère et se fera de nombreux amis. Il sera cependant très influençable. Il excellera dans le dessin commercial.

• VENDREDI, 25 AVRIL

1—On vous surveille. 2—Attendez encore pour faire votre déclaration. 3—Défendez votre point de vue. 4—L'adresse que vous donnez est incomplète. 5—Surprise agréable. 6—Ne soyez pas égoïste. 7—Vous dépensez trop. 8—Ecoutez ces conseils. 9—Dites ce que vous pensez. 10—Ne vous entêtez pas. 11—Réservez vos forces. 12—Soyez plus gai.

L'enfant né aujourd'hui aura un esprit aventureux. Il voyagera énormément et ne restera jamais au même endroit. Chanceux en amour et en affaires.

• SAMEDI, 26 AVRIL

1—Signez ce contrat. 2—Faites taire cet insolent. 3—Ne sortez pas ce soir. 4—Soyez plus gai. 5—Prenez garde aux jaloux. 6—Journée paisible. 7—Petits ennuis. 8—Ne vous fâchez pas. 9—Soignez davantage vos vêtements. 10—Vous êtes bien superficiel. 11—La journée sera très bonne. 12—Ne parlez pas de vos ennuis.

L'enfant né aujourd'hui aimera l'étude. Il mènera une existence paisible et heureuse tant qu'il restera auprès des siens. Les voyages lui seront défavorables. Il ne sera jamais très riche, mais saura se contenter de ce qu'il aura.

• DIMANCHE, 27 AVRIL

1—Soyez plus aimable. 2—Acceptez cette invitation à dîner. 3—Danger d'incendie. 4—Soyez moins sentimental. 5—Mangez peu. 6—C'est le jour des grandes décisions. 7—Ecrivez à vos parents. 8—Vos ennuis se dissiperont. 9—Consultez un médecin. 10—Soyez calme. 11—Evitez de trop parler. 12—Attention à votre budget.

L'enfant né aujourd'hui sera doux et affectueux. On ne fera jamais en vain appel à lui. Il faudra lui faire confiance et surtout ne jamais le brusquer.

• LUNDI, 28 AVRIL

1—Soignez votre apparence. 2—Allez au théâtre. 3—Tout s'arrangera. 4—Montrez-vous plus affable. 5—Attendez encore avant de rompre. 6—Ne commettez pas cette imprudence. 7—Evitez les discussions. 8—Ne prêtez pas d'argent. 9—Achetez ce cadeau. 10—Nouvelle agréable. 11—Visite imprévue. 12—Cachez votre mécontentement.

L'enfant né aujourd'hui sera très aimé de l'autre sexe. Il aura un caractère exigeant, mais sera quand même un bon camarade. Il n'oubliera ni les bienfaits ni les torts subis.

l'avis du docteur

Malaises périodiques

La science a découvert nombre de choses concernant notre santé, mais on ignore encore la véritable cause de bien des maladies. Parmi celles-ci se trouve un groupe de malaises qui reviennent de temps à autre et que l'on qualifie de maladies périodiques. Elles sont très difficiles à guérir et certaines sont peut-être même incurables, mais elles ne sont généralement pas fatales.

Les hommes comme les femmes peuvent souffrir de ces maladies périodiques. Elles commencent parfois dès l'enfance et, une fois qu'elles ont fait leur apparition, récidivent pendant toute la vie. Et les victimes peuvent, à part ces attaques, jouir d'une parfaite santé.

● Héréditaires

Les maladies périodiques peuvent remonter peut-être à un trouble nerveux des nerfs alimentant les vaisseaux sanguins de l'organisme, autrement dit, du système nerveux sympathique. Des docteurs qui ont étudié ces troubles pensent que les patients peuvent être nés porteurs de ces troubles et qu'ils les ont peut-être hérités de leurs parents.

Beaucoup de ces personnes éprouvent des attaques répétées de fièvre avec palpitations, frissons, sueurs, maux de tête ainsi que douleurs générales et sensation de malaise. Ces attaques périodiques de fièvre peuvent rendre le patient si malade qu'il doive garder le lit pendant toute la crise. Généralement, la maladie disparaît d'elle-même, pour revenir seulement quelques mois ou années plus tard.

● Douleurs abdominales

D'autres éprouvent des douleurs répétées dans le côté droit du ventre. Beaucoup de ces cas sont dus à une forme de douleur périodique qui n'implique pas de traitement chirurgical. Généralement la douleur s'accompagne d'une éruption, de diarrhée, de vomissements et d'une salivation, abondante.

Des crises périodiques d'arthrite ou ayant une cause inconnue sont aussi communes, comme l'on constate aussi des hémorragies sous-cutanées.

On espère, avec les connaissances nouvelles que l'on recueille arriver à guérir ces maladies mystérieuses. Mais le médecin que l'on consulte peut être capable de soulager le patient avec quelques-unes des nouvelles préparations à l'histamine ou autres, qui réduisent les douleurs et calment les nerfs.

GRATIS



Montre pour homme ou dame pour la vente facile de 158 paquets de graines semences à 10c.

RIEN A DEBOURSER

Demandez-nous un assortiment de 158 paquets et catalogue de cadeaux.

PRIMES DE LUXE ENR.
NEUVILLE P.Q.

Le Manuel de l'Inventeur et formule de preuve d'invention 10¢ écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROCUREUR de BREVETS d'INVENTION
934 STE CATHERINE EST MONTRÉAL



Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les PILULES PERSANES donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES

$1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boîtes pour $4.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix.

Société des Produits Persans
8258 rue DROLET
Montréal



Bébé a bonne mine



grâce au

SIROP D'ANIS GAUVIN

Ce fameux sirop apporte un prompt soulagement au bébé qui perce ses dents. Il suffit de lui frotter les gencives avec ce sirop réputé. Depuis plus de 50 ans, ce remède pour les enfants est employé contre coliques, rhumes, troubles digestifs, manque de sommeil.



Le sirop d'Anis Gauvin se reconnait à son enveloppe bleue, portant la photo et la signature de l'auteur.

EN VENTE PARTOUT 40¢

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

Pour les

FEMMES

PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

JEAN VAILLANT

par

FRANK ROBBINS

MÊME SI CES RAPPORTS FANTASTIQUES ÉTAIENT VRAIS, IL FAUT SAVOIR QUE LES TIGRES NE MANGERONT DE LA CHAIR HUMAINE QUE TRÈS RAREMENT !

PEUT-ÊTRE QUE TOI ET MOI SOMMES DE CET AVIS ! MAIS PEUT-ÊTRE PAS LES TIGRES ! ALLONS-NOUS-EN D'ICI !

LE JEUNE ÉLÉPHANT A VU CERISE REMPLACER LA FAUX DIAMANT DE LAGRIFFE PAR UN VÉRITABLE ET ELLE CHERCHE UN MOYEN DE SE DÉBARRASSER DE CET ENCOMBRANT TÉMOIN.

VOYONS, VOYONS, CHÉRIE ! NE T'ÉNERVE PAS ! JE PRENDRAI TOUTES LES PRÉCAUTIONS VOULUES POUR PROTÉGER TON INESTIMABLE PEAU !

PAR EXEMPLE...?

JE VAIS FAIRE ENTOURER LE CAMP DE GARDES ! ET, POUR ÊTRE PLUS SÛR, JE VAIS FAIRE CONSTRUIRE TOUT UN RÉSEAU DE PIÈGES !

UN PEU PLUS TARD...

IL FAUDRAIT INDIQUER CES TROUS POUR NE PAS TOMBER DEDANS !

JE VAIS Y VOIR !

LES PIÈGES SONT CREUSÉS...

BRAVO ! ON DIRAIT UN JOUEUR DES YANKEES !

SI JE PEUX ME DÉBARRASSER DE CET ÉLÉPHANT !

TOUT UN LANCER ! BRAVO !

ATTENTION... UN TIGRE...

UN TIGRE!

COPR. 1952, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

T'RROMPP...

NE LE MANQUEZ PAS !

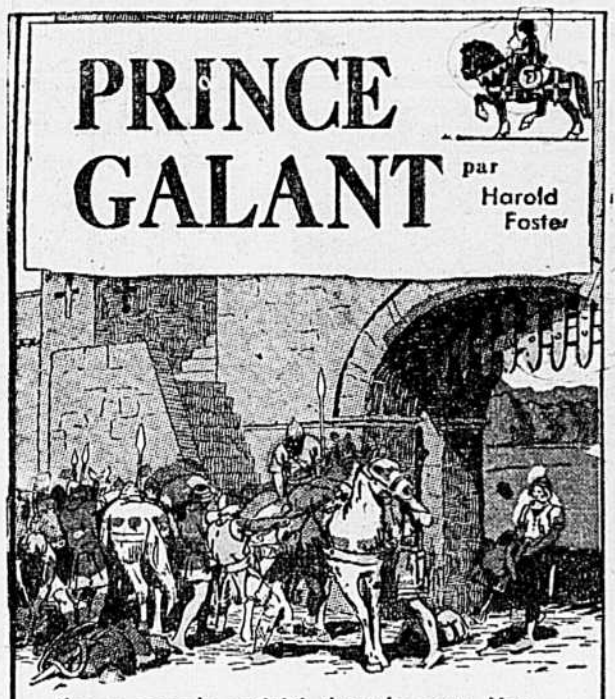
ON VA Y VOIR !

VOUS AVEZ FAIT DÉVIER LA BALLE ! CE TIGRE N'EST QUE BLESSÉ ! OÙ EST LE JEUNE ÉLÉPHANT ? OÙ EST-IL ALLÉ ?

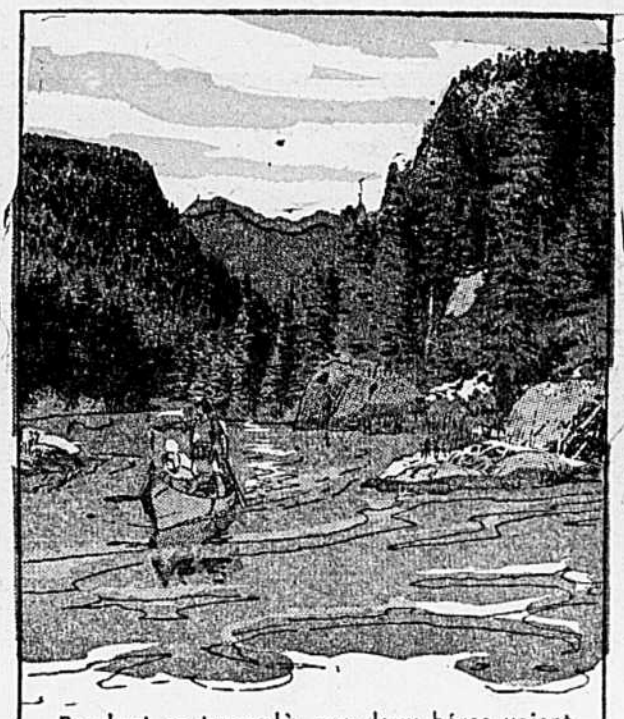
À SUIVRE

PRINCE GALANT

par Harold Foster



Il y a grande activité dans la cour. Une grande expédition se prépare pour un long voyage à travers les montagnes pour essayer de savoir ce qu'il est advenu du prince Galant et de Geoffroi.



Pendant ce temps-là, nos deux héros voient que la rivière sur laquelle ils naviguent, les conduit maintenant vers un plus grand cours d'eau. "Je me reconnais", lance Galant, "c'est la rivière qui passe près du château."



On accoste près d'une chute. En bas, s'étend une plaine souriante et enserrée de collines. Et il y a aussi là Vikinsholm avec ses murs épais et ses hautes tours dans le soleil estival.



Tout à coup, on entend les rires de Galant et le bruit, sur le sol, de la jambe de bois de Geoffroi. On arrête immédiatement les préparatifs de l'expédition.



Galant entre, tubulent comme une brise d'automne. Il est si confiant en sa force et en sa jeunesse qu'on s'imagine mal qu'on ait pu penser un seul instant qu'il était mort. "Je suis en retard de trois semaines pour le souper," crie-t-il. "Excusez-moi de vous avoir fait attendre."



Et Ernest écoute raconter les aventures qu'ont vécues nos héros; rage des torrents déchaînés, construction d'une embarcation sommaire, noyades évitées de justesse, etc...



Puis Galant va jeter un coup d'oeil attendri sur ses petits jumeaux. Aline sourit devant son mari retrouvé, ce mari qui lui donne tant d'inquiétude car souvent elle doit l'attendre, l'attendre et l'attendre encore.

COPR. 1952, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.



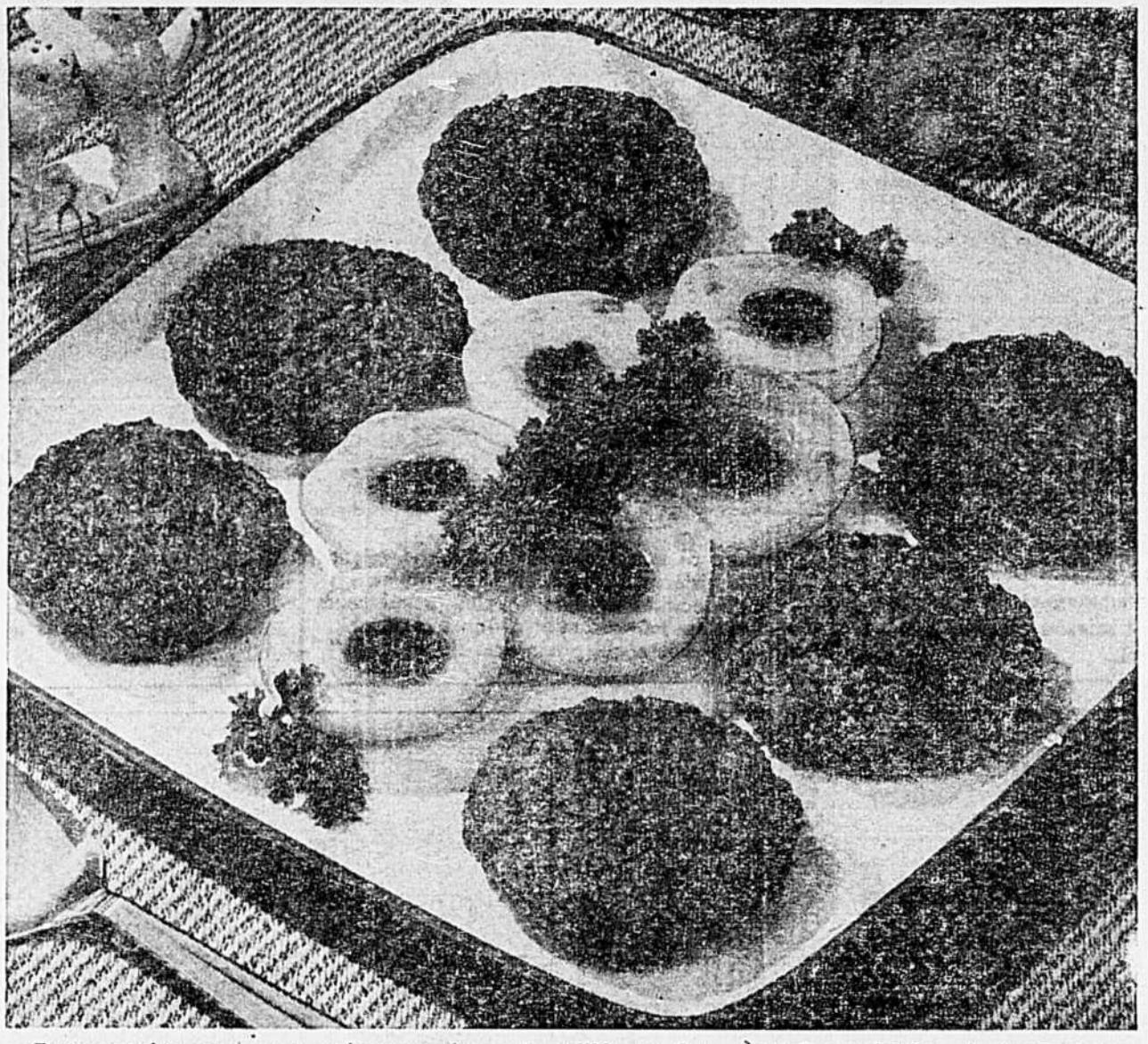
Parce qu'il est aussi un guerrier, un prince ne doit pas s'arrêter à l'inquiétude qu'il cause à sa bien-aimée car cela pourrait diminuer son ardeur à la bataille et lui enlever sa confiance.

HAL FOSTER

La semaine prochaine : *LE PARIEUR*

Ce qu'il faut pour ouvrir l'appétit!

Un plat de petits pâtés et de pêches grillées



Cette semaine, nous vous présentons des mets grillés au four, dont la confection si simple leur donne cependant une saveur incomparable. Il y en a de toutes sortes, même un glaçage à la noix de coco, également grillée, et qui vous permettra de présenter le gâteau le plus exquis; peut-être serez-vous la première à le servir à vos amis? De toute façon, vous aurez tout avantage à servir ces mets grillés au four, et nous vous conseillons d'en faire l'expérience. Maintenant, il y a un point sur lequel nous aimons à attirer votre attention chaque année, et ce sont les conserves de l'année écoulée. A chaque fin d'hiver, beaucoup de ménagères en ont encore une réserve assez considérable, et elles se demandent s'il vaut mieux les garder pour une autre année ou s'en servir présentement. Il est préférable de liquider ce qui vous reste, et de recommencer une autre réserve à mesure qu'apparaîtront sur nos marchés les fruits nouveaux. Après une inspection sérieuse des conserves qui restent dans votre desserte, utilisez toutes celles qui sont en parfaite condition pour faire de succulents desserts, tartes, poudings, desserts à la gélatine, ou encore servez ces différents fruits en conserve, arrosés de crème claire ou fouettée, ou accompagnez-les de crème glacée, et vous serez assurées d'avoir des desserts d'une saveur exquise. Voyez les recettes que nous vous donnons dans cette page pour utiliser ces conserves de l'an dernier!

● Hamburgers grillés, avec pêches grillées

1½ livre de boeuf émincé,
¾ de c. à thé de sel,
⅛ de c. à thé de "mosodium glutamate",
sauce barbeque,
3 c. à table d'oignon haché finement,
¼ de c. à thé de poivre,
6 pêches en conserve, coupées en deux.

Combiner tous les ingrédients et former en petits pâtés. Les disposer avec les pêches dans une casserole peu profonde, et jeter la sauce par-dessus. Laisser dans le réfrigérateur 2 ou 3 heures.

Mettre alors les petits pâtés sur un gril, à environ 3 pouces du feu, et faire griller jusqu'à ce que ce soit d'un beau brun doré. Tourner et arroser avec la sauce. Mettre les pêches à côté des pâtés et continuer de faire griller jusqu'à ce que le tout soit parfaitement à point.

● Pouding hollandais aux fruits

Faire une pâte à biscuits à la poudre à pâte, puis recouvrir le fond d'un plat allant au four (on peut aussi se servir d'une pâte à gâteaux qui ne requiert qu'un oeuf, mais légèrement plus épaisse que celle-ci). Le plat devra être bien beurré, et la pâte à un pouce d'épaisseur. Sur le dessus de la pâte, disposer des quartiers de pêches en conserve parfaitement égouttées, ou des moitiés de poires, ou encore des prunes ou des abricots le tout parfaitement égoutté.

Saupoudrer, par-dessus les fruits, du sucre brun ou d'érable finement haché, puis saupoudrer également un peu de cannelle. Faire cuire dans un four chaud (400° F.), pour la pâte à biscuits, et 375 pour la pâte à gâteaux. Au moment de servir, couper en pointes et arroser d'une sauce au citron, également chaude.

● Sandwichs aux asperges et au thon grillés

16 asperges en conserve,
2 c. à table de beurre fondu,
1 tasse de lait évaporé,
4 tranches de pain,
½ tasse de fromage râpé,
1 boîte de thon, de 7½ onces,
3 c. à table de farine,
⅓ de tasse de liquide des asperges.

Mélanger le beurre fondu avec la farine. Brasser graduellement dans le lait. Ajouter le liquide des asperges et faire cuire au-dessus d'un feu bas, en brassant jusqu'à épaississement. Ajouter le thon mis en flocons, et du sel et poivre au goût. Faire rôtir les tranches de pain d'un côté seulement, puis mettre dans une casserole, disposer les asperges sur le côté non rôti. Mettre quelques cuillerées du mélange crémeux de thon par-dessus les asperges, puis saupoudrer de fromage râpé et faire griller sur le gril, à environ 5 pouces du feu, jusqu'à léger brunissement, soit environ 5 minutes. Servir accompagné d'un cabaret de légumes variés; céleri, carottes en petits bâtons, piment vert en anneaux, radis en fleurs, quartiers de tomates et petits cornichons sucrés.

● "Frankfurters" grillés

8 petits pains longs,
8 tranches de bacon,
8 tranches très minces de fromage cheddar.

Couper les petits pains en deux sur la longueur, et les disposer sur le gril. Mettre sur chacun une tranche de fromage et une tranche de bacon, et faire griller à 2 ou 3 pouces du feu, jusqu'à ce que le bacon soit bien croustillant et le fromage fondu. Ajouter de la moutarde ou de la sauce Chili au moment de servir.

● Pommes aux amandes

Prenez 6 à 8 belles pommes canadiennes acides, videz-les, enlevez la pelure et les coeurs, puis faites-les mijoter jusqu'à ce qu'elles soient tendres, dans un sirop que vous obtiendrez en faisant bouillir une tasse d'eau et une tasse de sucre d'érable pendant environ 3 à 5 minutes. Retournez les pommes souvent pour les empêcher de se briser. Quand elles sont à point, mettez-les dans un plat allant au four, et piquez des amandes blanchies et fendues en deux. Saupoudrez de sucre d'érable haché et faites dorer au four.

● Tarte aux cerises avec tapioca

2 c. à table de tapioca-minute,
⅓ de tasse de sucre,
1 c. à table de beurre fondu,
1 recette de pâte à tarte,
⅛ de c. à thé de sel,
2½ tasses de cerises marasques, parfaitement égouttées,
1 tasse de liquide des cerises.

Combiner le tapioca avec le sucre, le sel, les cerises et le jus de cerises, puis laisser reposer 15 minutes. Garnir une assiette à tarte de votre pâte préférée, préalablement roulée à environ ⅛ de pouce d'épaisseur, et laisser dépasser les bords de la pâte, afin de les replier par-dessus l'assiette (environ ½ pouce). Remplir l'assiette de cerises, mouiller les bords de la pâte avec de l'eau froide, et disposer par-dessus les fruits les bandes de pâte. Pincer les bords avec les doigts. Faire cuire dans un four chaud (425° F.), environ 15 minutes, puis réduire la température à 375° F. et continuer la cuisson encore 40 minutes. Servir avec de la crème glacée.

● Pâté au veau

½ tasse de piment vert, tranché,
½ c. à thé de sel,
1 c. à table de jus de citron,
2 tasses de veau cuit, tranché,
2 tranches d'oignon,
6 c. à table de farine,
3 c. à table de beurre.

Mettre le beurre en crème, puis ajouter l'oignon et le piment, et faire cuire parfaitement. Ajouter la farine et brasser jusqu'à brunissement. Ajouter le sel et un peu de lait, et brasser jusqu'à épaississement. Faire bouillir 2 ou 3 minutes. Ajouter les autres ingrédients, puis verser dans un plat beurré et allant au four, et recouvrir de biscuits au fromage. Faire cuire 30 minutes dans un four chaud (400° F.), jusqu'à brunissement. Servir chaud.

● Asperges dans une blanquette de jambon

1 paquet d'asperges congelées,
fromage piquant râpé,
5 tranches minces de jambon cuit.

Faire cuire les asperges suivant la direction indiquée, puis le paquet. Faire égoutter, puis couper chacune sur la longueur. Couper chaque tranche de jambon en 6 morceaux environ, puis mettre un morceau d'asperge sur chaque morceau. Saupoudrer de fromage râpé, rouler et attacher avec des cure-dents.

Faire griller environ 5 à 6 minutes. Servir chaud. Vous aurez environ 30 petits rouleaux.

● Dessert à la gélatine

1 c. à table de gélatine granulée,
1 tasse de lait chauffé,
½ tasse de mélasse,
3 blancs d'oeufs,
¼ de tasse d'eau froide,
¼ de tasse de sucre,
½ c. à thé de vanille.

Faire amollir la gélatine dans l'eau froide, puis ajouter au lait chaud. Ajouter le sucre, la mélasse et la vanille. Faire refroidir jusqu'à ce que le mélange commence à épaissir. Battre les blancs d'oeufs en neige ferme et jeter dans le mélange de gélatine. Faire refroidir jusqu'à fermeté, puis servir avec la crème suivante: faire chauffer 1 tasse de lait, battre 3 jaunes d'oeufs légèrement et combiner avec 3 c. à table de sucre et un autre ¼ de tasse de lait. Ajouter le lait chaud et faire cuire dans la partie supérieure d'un bain-marie, en brassant constamment jusqu'à consistance de crème. Enlever du feu, ajouter ½ c. à thé de vanille et faire refroidir. Servir avec le dessert de gélatine.

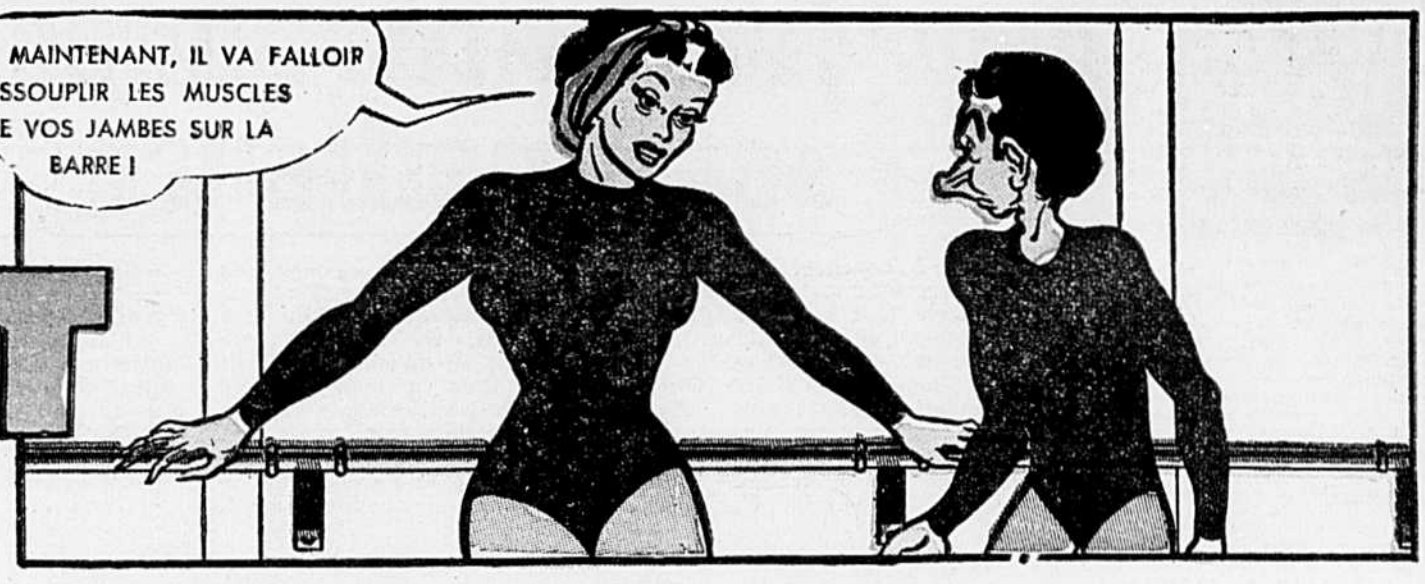
● Tranches de jambon grillé

Prendre des tranches de jambon fumé, non suit, d'une épaisseur d'environ ½ pouce. Faire de petites entailles de place en place autour de chaque tranche. Brosser le jambon avec de la marmelade d'orange ou de pêches et mettre sur le gril, à environ 3 pouces du feu. Faire griller 10 à 15 minutes de chaque côté. C'est succulent.

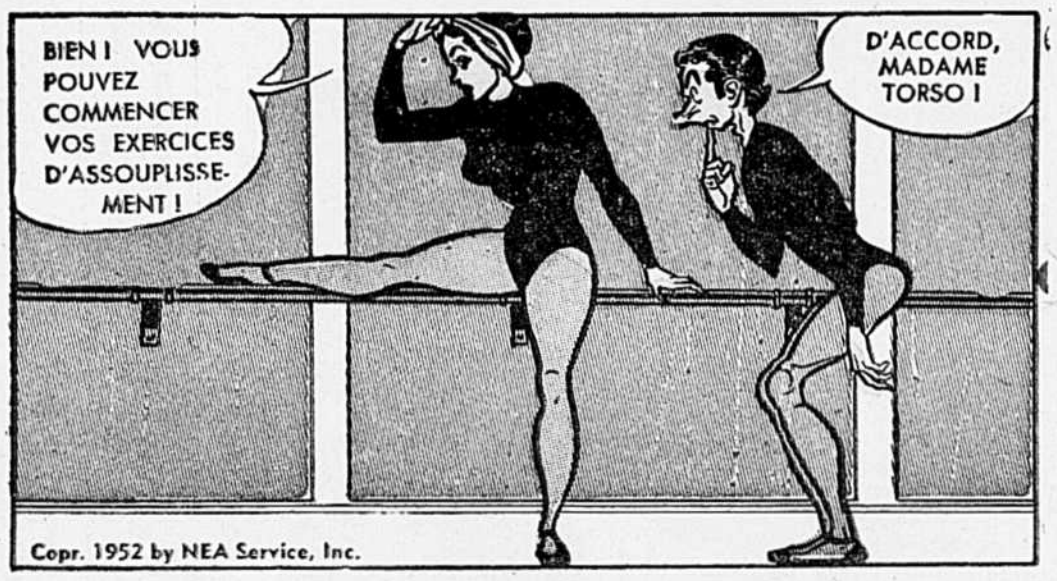


Vic FLINT

MICHAEL O'MALLEY





















Lisez aussi les comiques du PETIT JOURNAL
ZORRO
Blandine
ABNER le petit Américain
HENRI
RICHARD le Téméraire
Eusèbe
les JUMEAUX du CAPITAINE
HUBERT

UN GRAND ROMAN CANADIEN

"Une autre année sera meilleure"

par HARRY BERNARD

SOMMAIRE — Bébé Lesage, bûcheron de la Haute-Mauricie, passe plusieurs mois sans recevoir de lettres de son amie Laure. Entre temps, il fait plusieurs excursions en forêt, pour le compte de compagnies forestières ou comme guide pour des chasseurs de Montréal. Bébé cherche à oublier Laure, femme volage. Il s'intéresse ensuite à Gisèle Deblois, fille d'un riche financier, à qui il a servi de guide. Mais Gisèle part et ne donne plus signe de vie. Bébé rencontre ensuite Mariette Leboeuf, une belle jeune fille de la région. Bébé, qui craint toujours de s'attacher aux femmes, décide de s'engager comme bûcheron, métier qu'il n'a pas pratiqué depuis plusieurs années. Les journées sont longues en forêt et le travail est dur. La fête de Noël s'en vient. Bébé décide qu'il passera le temps des réjouissances à un poste où il pourra voir à son goût la belle Mariette. Il ne veut pas se rendre dans son village natal de peur de rencontrer Laure. Il enverra un billet de $10 à ses parents et une note dans laquelle il expliquera qu'il est trop occupé pour laisser le poste.

IX

L'hiver finit par passer. Comme par hasard, on s'aperçut un matin que le mois de mars touchait à sa fin. Les jours s'allongeaient de plus en plus, le soleil luisait, doux et chaud. Les oiseaux se cachaient moins, les mésanges surtout, pelotonnées parmi les rameaux verts, encore chargés de neige.

Sitôt les lacs calés, les rivières dégelées, les criques et ruisseaux agités d'eaux bouillonnantes, le flottage commencerait, qui se continuerait jusqu'en septembre. En route vers les papeteries, les billes descendraient avec les courants, dont des centaines mettraient deux ans à se rendre à destination. Elles s'accrocheraient aux broussailles des rivages, se coinceraient parmi les roches, et les hommes recourraient à la dynamite pour briser les embâcles.

Les draveurs suivraient, aidant la pitoune à franchir les étapes difficiles, et les équipes ne se débanderaient qu'à la mi-août, à la reprise des travaux de coupe. La direction ne relèverait plus des entrepreneurs Crevier, mais de la compagnie maîtresse des limites, et Dubois recouvrerait au Rocher la royauté abandonnée depuis sept mois. Il administrerait de nouveau, tant à la cuisine qu'ailleurs, approvisionnerait de sa cache les groupes épars, redeviendrait le trait d'union entre les ouvriers et les bureaux.

Au lac Montgrain, une basse forêt de souches entourait les bâtisses de Lorenzo. Sauf les feuillus, les arbres debout étaient les pins rouges et de rares cèdres, inutilisables pour la pulpe de papier, les épinettes de trois pouces ou moins, les pousses qui entrent dans la catégorie du Saint-Michel. Il y avait ça et là des tas de branchages, de cimes, de **tops**, qui sécheraient avec la chaleur, perdraient leurs aiguilles, pour n'offrir qu'un spectacle de désolation et de mort.

Les ouvriers avaient hâte d'en finir, comme des écoliers à l'approche des vacances, mais les vacances ne seraient de longue durée pour personne. Les cultivateurs et leurs fils, venus se gagner un paiement sur une terre, la radiation d'une hypothèque, retourneraient à leurs tâches campagnardes. Les autres passeraient une semaine dans leurs familles, peut-être deux, et un bon nombre boiraient en vitesse leur gain de l'hiver. Ils reviendraient, les uns après les autres, redemander du travail en forêt: au flottage, à la construction de digues et barrages, à l'entretien des routes.

—J'aurais pas pensé, dit Lesage, qu'on avait déjà fini...

Assis en face de Lorenzo, dans la cabane qui servait à ce dernier de bureau, magasin et chambre à coucher, Bébé mettait la dernière main à une tasse rustique, creusée et sculptée dans une loupe de bouleau.

—Pas mal, ma gamelle?

—J'te pensais pas si bon. C'est vrai qu'elle est pas pire... T'as encore du dessein, quand tu veux... Passe-la icitte, que je l'examine!

—Finie et vernie, elle sera d'heures d'ouvrage. J'pense que j'allais trop vite, que j'mettais pas assez d'attention... Mais j'me suis repris, en m'disant que j'réussirais ou qu'mon nom était cochon! Rien qu'pour trouver une loupe assez ronde, avec une bonne formance, ça m'a pris huit jours. Je r'gardais auour de moé en travaillant, et j'avais d'mandé à Boisclair de chercher aussi.

—Tu r'tournes pas au Rocher?

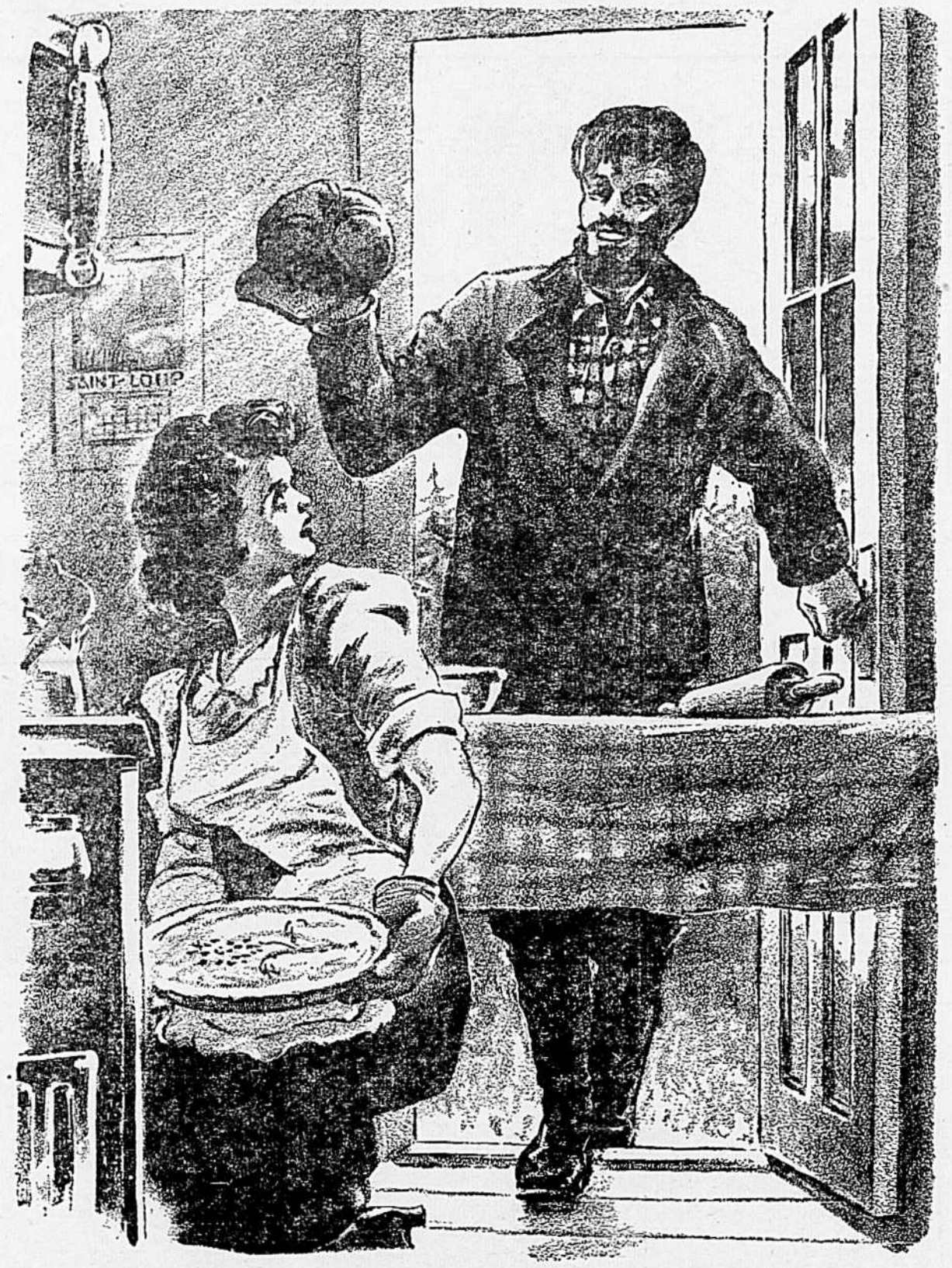
—P't'être, mais j'suis pas sûr... J'y ai pas pensé pour de bon.

—L'autre jour, au Rocher, Mariette a demandé de tes nouvelles. Si t'étais ben, qu'est-ce que tu faisais d'bon... J'pense que j'te l'ai dit?

—Ouais...

—Du bon monde, Mariette.

—Ouais...



Un jour, Bébé se présenta à la cuisine. Mariette ne le reconnaissait pas...

montrable. J'en ai vu qu'étaient pas mieux, et qui s'vendaient jusqu'à dix piasses... Mais la mienne est pas à vendre, parce que j'la garde.

—Ça ferait un beau cadeau.

—Quand on a pas d'cadeaux à faire...

Lorenzo examinait la tasse, dont l'anse allongée se composait de deux truites travaillées à même le bois, une de chaque côté, les queues carrées se joignant, collées ensemble.

—J'vas te les donner, dis piastres?

—Pantoute. Si t'en veux une, t'as rien qu'à gosser comme j'ai fait.

—J'aurais pas la patience.

—Je l'avais pas, pour commencer. Ça faisait au moins cinq ans que j'm'étais pas essayé et j'avais perdu l'tour. J'en ai gaspillé deux, l'une après l'autre, qui m'coûtaient ben des dizaines Mais comme tu sais, c'est quand on cherche des loupes qu'on en voit pas.

Soir après soir, et les dimanches, quand il ne savait à quoi s'occuper, Bébé avait creusé et poli le bois grossier, dessiné et sculpté ses truites, aminci les bords de la tasse, n'ayant pour outils que son couteau, une gouge étroite et une lime, un restant de papier d'émeri.

—Ça prend d'la patience, mais ça aide à passer l'temps. Ça empêche pas, avec tout ça, qu'on arrive au printemps. C'est presque pas croyable...

—C'est d'même tous les ans. On commence, on pense qu'on verra jamais la fin, et tout à coup c'est fini et c'est à r'commencer. C'est la vie.

—Et c'est plate en masse.

—Qu'est-ce que tu fais, après? La drave?

—J'en ai quasiment envie...

—Tu lui aurais-t-y tombé dans l'oeil?

—Achale pas avec ça, hein?

—C'est vrai que ça m'concerne pas, mais c'est pas un morceau à déjeter, la p'tite Leboeuf. A ta place, y m'semble que je r'garderais des fois de c'côté-là... rien que pour voir si ça aurait du bon sens... Pas pire fille, pas mal faite et un caractère plaisant...

—A ta place, j'me mêlerais d'mes affaires.

—Si ça t'choque, c'est que j'frappe au sensible, sans l'faire exprès...

—T'as rien frappé. J'ai rien à dire contre Mariette... Mais, les femmes, j'aime mieux pas en parler.

—Tu m'dis pas que tu t'prépares à faire un vieux garçon pas serviable toé aussi?

—J'suis pas mal parti, presque trente ans...

—C'est pas c'que tu ferais de mieux.

—T'en es un beau pour conseiller les autres. Pourquoi qu'tu t'es pas marié, dans ton temps? T'as quel âge aujourd'hui, quarante ans?

—Quarante-sept.

—Quarante-sept ans, pas d'expérience, vierge et martyr, et tu t'mêles de sermonner! Si c'est si beau, le mariage et la famille, qu'est-ce que t'en faisais quand t'étais jeune?

Lorenzo se leva et marcha dans la pièce. Il alluma un de ses cigares, se planta devant une fenêtre et regarda le lac, qui étendait sa nappe blanche, comme de lait gelé, à perte de vue.

Bébé se demanda ce qu'il allait répondre, mais le gros homme se contenta de dire:

—Moé, c'est une histoire à part...

—J'te questionne pas.

—J'aurais peut-être dû me la fermer... J'te conterai ça, une autre fois. Pas aujourd'hui. C'est curieux comme j'aime pas ça, moé non plus, quand quelqu'un touche à mes affaires privées...

—Chacun la sienne, son histoire, et j'en vois pas gros qui sont drôles à mourir de rire... C'est Maranda avec la sienne, c'est toé avec la tienne, c'est moé... c'est tout l'monde!

—C'est juste. D'un autre bord, ça prendrait du temps à faire un monde, si on s'montrait rien qu'des vieux **bucks** et des vieilles filles... Ça aussi, c'est vrai!

—J'dis pas l'contraire.

☆ ★ ☆

Au Rocher, le printemps s'annonçait comme ailleurs. Encore lointain, on le sentait dans le soleil plus ardent, l'air à la fois sec et léger, le vent qui venait du sud. Si le froid tenait, la neige commençait de fondre, sur le haut du jour, aux abords des bâtisses et dans les pentes découvertes. Les chats ne cherchaient plus la chaleur de la cuisine, mais dormaient sur le perron, les pattes de devant repliées sous eux.

Au bureau, Dubois et son commis attendaient l'arrivée des bûcherons. Ils les paieraient pour la saison, toucheraient en même temps ce qu'ils devaient au magasin. En attendant les derniers rapports des mesureurs, qui justifieraient le labeur de chacun, on préparait les factures. Il fallait se dépêcher, car les hommes arriveraient ensemble de dix endroits, pressés de s'en aller. Les uns reviendraient dans quelques semaines, pour le flottage, les autres avec l'automne.

Dubois demanda:

—La commande de boeuf est entrée?

—Depuis deux jours.

—T'as pris note des outils pour la drave? Les gaffes, les pivés, les haches? Les câbles et les chaînes? Et la vaisselle, les ustensiles, il y en a assez dans la cache?

—Je l'pense.

—N'oublie pas que deux barges ont versé en août, et qu'on n'a rien sauvé.

—On a reçu trois poêles de drave et deux caisses de vaisselle.

—J'sais pas si je vieillis, mais j'oublie... Va falloir que je descende ben vite, pour me reposer la tête...

Il enchaîna:

—As-tu passé par le cimetière?

—Pas plus tard que samedi.

—Combien?

—Dix... Un de moins que l'hiver dernier.

—Encore raides?

—Durs comme du ciment, à peu près.

—De dix à douze chevaux par année, rien qu'au Rocher et alentour. Un autre chez Lorenzo, deux chez Dozois, et j'suis certain qu'on n'a pas fini. Ça aug-

mente les dépenses, les chevaux qui meurent à l'ouvrage... Une chance que la compagnie est bonne pour payer! Elle ne peut pas faire du profit... C'est comme nous autres: gagne d'une main, dépense de l'autre. On n'a pas besoin d'enterrer les "pécouilles", ça fait toujours ça!

—Vous pouvez dire merci aux ours.

—Faut ben qu'ils se rendent utiles. Ils sont assez achalants, le reste de l'année. Ils sont encore ouachés, mais ça sera pas long...

—Dans un mois?

—Mets en un peu plus. Mais quand les carcasses commenceront à gonfler et à puer, ça sera le grand festin. Une patte qui disparait, une fesse, et le reste qui suit. Un mois après, on trouverait pas l'os d'une patte!

Un bruit de pas sur le perron, et les deux hommes levèrent la tête.

—C'est Mariette!

Et s'adressant à la jeune fille, Dubois demanda:

—Des cigarettes pour mademoiselle, des allumettes, ou une torquette de tabac à chique?

—J'apprécie le tabac à chique.

—J'offre ma marchandise, le client n'est pas obligé d'acheter... A part ça, ma belle?

—Maman vous fait dire qu'il faudra du lard?

—Du cochon, autrement dit?

—Du boeuf?

—Orignal, cheval ou chevreuil?

—Un sac de fèves...

—Des pétards!

—Du bacon...

—Des oreilles de C... Bon! ça va! J'ai ça en note et je m'en occupe. Service rapide, prompt, courtois, pas cher... Ensuite? Du chocolat?

—C'est tout, monsieur Dubois.

—Pour le chocolat, c'est moi qui paye. Viens par ici, ma belle... Il ne sera pas dit que je ne connais pas les femmes et que je ne sais pas leur faire un petit plaisir.

Il choisit sur le comptoir une demi-douzaine de tablettes, les remit à Mariette.

—Tu grignoteras à ma santé. Quand on veut garder sa clientèle, on la soigne!

Et comme elle clenchait la porte:

—T'embrasseras madame Leboeuf pour moi?

—Promis.

—J'aurais dû t'embrasser avant, pour être sûr...

—Une autre fois, monsieur Dubois!

L'homme se remit à ses comptes.

—Dommage que tu sois déjà marié, René! Parce que c'est un bébé qui ne ferait honte à personne, notre Mariette... Cette idée que vous avez, les jeunes, de vous caser en quittant l'école, sans savoir ce qu'il peut y avoir de jolies filles qui regardent le monde avec de grands yeux... J'ai été plus intelligent que la plupart... Encore libre, à mon âge, d'admirer et de choisir.

—Libre et chauve, rempli de caprices, un soupçon de rhumatisme... Libre de s'ennuyer et de mourir seul un jour, dans une chambre de vieux garçon, après une vie inutile... Libre de choisir et ne choisira jamais!

—Je me contente de peu, vois-tu... Pas gourmand, pas attaché aux biens de la terre. J'aurais dû faire un moine, j'avais la vocation...

—J'connais pas de communauté qui accepte les impotents.

—Si tu travaillais, au lieu d'insulter un homme digne, à qui tu dois respect et déférence, tu serais moins arriéré dans ton ouvrage...

Le téléphone sonna.

—Allô! Allô! oui... cria Dubois. La Rivière-aux-Rats? Oui... J'comprends pas... Parlez plus fort! Oui, vous voulez parler à René? J'sais pas si j'vas l'trouver, je viens d'lui dire d'aller se pendre...

Retournée à la cuisine, Mariette pensait à Bébé Lesage, qu'elle n'avait vu que quelques minutes aux Fêtes, avant de quitter le Rocher avec sa mère. C'était un type comme on n'en voit pas, Bébé! Un garçon à part. Pas parlant, effronté un peu, mais pas trop, et qui, comme la plupart des hommes, ne savait pas ce qu'il voulait. Ou plutôt, s'il le savait, il ne le laissait pas voir. Curieuse d'idée qu'il avait eue, du jour au lendemain, de s'en aller au camp de Lorenzo Berthelet! Personne ne pouvait s'expliquer... Mariette, moins que les autres, qui se demandait ce qu'il avait derrière la tête.

Quand il était revenu du lac Clair, il ne s'occupait pas plus d'elle que de la chatte grise sur le perron. Il ne la regardait pas, ne la voyait pas. Et tout à coup, sans avertissement, à la veillée de Louise-Marie, il l'avait embrassée... Elle était si étonnée, si gênée, qu'elle n'avait pu le repousser, ni protester. Cela s'était fait vite, elle n'avait pas eu le temps. Puis Bébé avait pris le bois, comme un homme qui se sauve. De qui, de quoi se sauvait-il? D'elle, par exemple, ou d'autre chose? Ou d'une autre? Avec les hommes, comment savoir?

Si, songeait Mariette, elle avait eu le temps de réfléchir, aurait-elle refusé de se laisser embrasser? Elle n'en était pas sûre. Elle le connaissait peu, Lesage, mais il ne lui déplaisait pas. Il l'intriguait, mais il avait de larges épaules qui donnaient confiance... Il avait surtout de beaux yeux, une manière à lui de regarder les gens, sans dire un mot, qui faisait froid dans le dos et aussi, des fois, réchauffait! Mariette s'imaginait ces choses, et mieux valait oublier Bébé, qui finirait par rester garçon, comme monsieur Dubois, comme le gros Lorenzo et tant d'autres. Quand on s'y arrêtait, on s'apercevait que les célibataires étaient nombreux dans la forêt. Mariette se rappelait une équipe de draveurs, une dizaine d'hommes, qui tous étaient vieux garçons avancés, du chef au dernier manieur de gaffe, le cuisinier compris. Des hommes qui fuyaient les femmes, ou ne gagnaient pas assez pour assurer la vie d'une famille, ou n'avaient jamais d'argent, parce qu'ils le gaspillaient à boire. Pas facile de conclure, mais les faits étaient là.

Bébé reviendrait avant longtemps, et Mariette essayait de s'imaginer la mine qu'il aurait. Quelle attitude adopterait-elle à son endroit? Si elle se montrait contente, ce serait assez pour le chasser de nouveau. Jouer la froideur ou l'indifférence ne le retiendrait pas davantage. Sans doute se tracassait-elle pour rien, sachant comment il était parti, sans explications, sans un mot d'adieu, comme si elle n'existait pas ... Comme s'il n'avait pas cherché ses lèvres, un soir d'automne, dans un moment de passion. On avait raison de dire que les hommes sont égoïstes. Plus jeune, Mariette refusait de le croire, mais elle se rendait, de jour en jour, à l'évidence. Bébé n'était pas mieux que les autres. Il pensait à lui, d'abord, sans se soucier du désarroi ou de la peine qu'il laissait sur son passage. Une femme de plus ou de moins, un baiser de plus ou de moins, cela ne comptait guère.

—Voyons, Mariette, qu'est-ce que t'as à jongler.

—Rien, maman.

—Ton ouvrage avancera pas à r'garder le plafond...

—J'étais distraite.

—Tu m'en diras tant! Tu vas d'abord mettre tes tables, puis m'aider avec les pâtisseries. C'est aujourd'hui le jour des tartes et ça m'en prend... J'pense que j'vas en faire de trois sortes: au chocolat, aux fraises, au sirop. J'en ai pas eu depuis quinze jours, au sirop...

—Vous gaspillez vos pensionnaires.

—J'les gaspille et j'me ménage. Si tout l'monde est content, j'suis solide dans ma place. Même si je d'mandais une augmentation, on m'laisserait pas partir. Dans l'fond, ça coûte moins cher de donner des sucreries que d'la viande, et c'est ça qui compte avant tout, faire un ordinaire pas trop cher... Demande au père Dubois!

—Si c'est ça, on cuit dix sortes de tartes:..

—Par exemple, exagère pas!

Et un jour, sans crier gare, Bébé se présenta à la cuisine. N'eût été sa démarche, ses épaules, et aussi ses yeux, Mariette ne le reconnaissait pas, car il portait une barbe de trois mois, noire et longue, épaisse, piquée ça et là de poils roux.

—Bonjour, tout l'monde! Faut pas avoir peur, c'est pas un ours, mais l'père Noël quand il était plus jeune, avant sa barbe de coton ouaté... Toujours de bonne humeur, Mariette? Et folle de nous revoir, j'suppose, madame Leboeuf?

—Pas plusse que ça... Allez vous asseoir et parlez pas pour ne rien dire, parce qu'une autre tablée attend son tour. Vous f'rez vos farces dehors, quand vous aurez fini.

—C'est c'qu'on s'disait, en traversant la cour. Pas vrai, Maranda?

—On disait aussi qu'Madame Leboeuf recevrait la visite à ouverts...

—On a déjà la preuve.

Lorenzo Berthelet entra à son tour:

—Une place pour moé, une p'tite, au bout du banc? J'ai pas faim pour la peine, mais ça s'rait péché d'laisser dépérir une devanture comme la mienne, qu'a coûté une fortune... Pensez pas, mam'selle Mariette? Pas mariée encore, à c'que j'entends dire?

—Ça presse pas.

—C'est c'que tu penses, mais tout l'beau temps que tu perds! D'valeur que j'sois pas plus jeune, parce que j'te ferais des déclarations... Vrai comme t'es là! J'connais ça, les jeunesses comme toé, et ça m'fait l'effet qu't'as pas les yeux clairs pour rien...

—Allez manger, avant qu'maman s'mette à disputer. C'est pas l'temps de jaser, quand ça presse...

—Ça m'porte là, quand j'arrive parmi l'monde. Moé, j'aime la jeunesse, la vie, le train, la musique, la discussion... J'suis pas marabout comme le nommé Lesage, qui s'cache pour pas rire, derrière la barbe de son grand-père. Il a l'air intelligent, Bébé, derrière son rideau de crins d'cheval!

—Allez manger, que j'vous dis...

—C'est bon! Et j'me souhaite bon appétit... Mais j'descends après-midi jusqu'à Grand'Mère. Si t'as des lettres pour tes cavaliers d'en bas, faut pas te gêner... J'vas te livrer ça de porte en porte, sans timbres, plus vite que les postillons de monsieur Saint-Laurent.

Une voix cria:

—Pas de politique pendant les r'pas!

—Politique! J'vote pour Saint-Laurent au fédéral, Maurice au provincial, Albert Crevier au municipal, Lorenzo Berthelet au lac Montgrain. De c'te manière-là, j'fais pas de jaloux. J'en donne à tout l'monde et j'fais attention d'garder ça secret, pour pas m'compromettre. La première qualité en politique, c'est d'pas se compromettre! C'est ben ça, madame Leboeuf?

—Y va-t'y s'taire!

—Oui... grand'mère Ladouceur...

Vers le soir, avant que le triangle d'acier sonnât l'appel du souper, Bébé s'amena de nouveau à la cuisine.

—Parti, Lorenzo?

—Vers deux heures...

Et s'adressant à Mariette:

—C'est parce que j'voulais te dire queuq'chose, qu'est pas d'ses affaires... Un bon gars, Lorenzo, mais y parle plusse qu'un radio... Et c'qu'y sait pas, comme on dit, ça lui fait pas mal...

—Non.

—C'est pas pour rien que j'ai dit à midi que l'père Noël était arrivé... Si ça t'fait rien, j't'ai apporté une sorte de cadeau... un souvenir du lac Montgrain.

—Sa ça m'fait rien? Ça m'fait plaisir...

—Certain?

Plongeant la main dans une poche de sa parka, Bébé en tira la tasse de bois sculpté, vernie et luisante, à l'anse en forme de truites saumonées.

—J'ai pensé que t'aimerais ça... C'est commode dans l'bois, pour boire à une source... C'est mieux qu'avec le creux d'la main.

La mère Leboeuf s'approcha:

—Ça vaut dix piasses comme une cenne, une tasse comme ça!

—Voyons, maman!

Et se tournant vers Lesage, Mariette dit:

—J'sais pas... comment vous r'mercier. C'est vrai qu'elle est belle! Vous l'avez faite pour moi?

—Quand je l'ai commencée, j'savais pas pour qui. C'était pour passer l'temps, après mon ouvrage. J'me d'mandais à qui la donner, et si j'la vendrais pas à un touriste, puis j'ai pensé que p't'être tu l'aimerais... J'pense qu'elle est pas pire... On en voit des moins bien finies.

—Certain que c'est pour moi? J'ai de la misère à le croire...

—On est pas des sauvages... C'est pas parce qu'on passe l'hiver loin qu'on oublie tout son monde. Mais pas un mot au gros Lorenzo, hein? S'il le sait pas, ça l'empêchera pas d'dormir!

—Merci encore une fois.

Dehors, la cuisinière battait le triangle, avec l'énergie d'un forgeron martelant son enclume.

(à suivre)





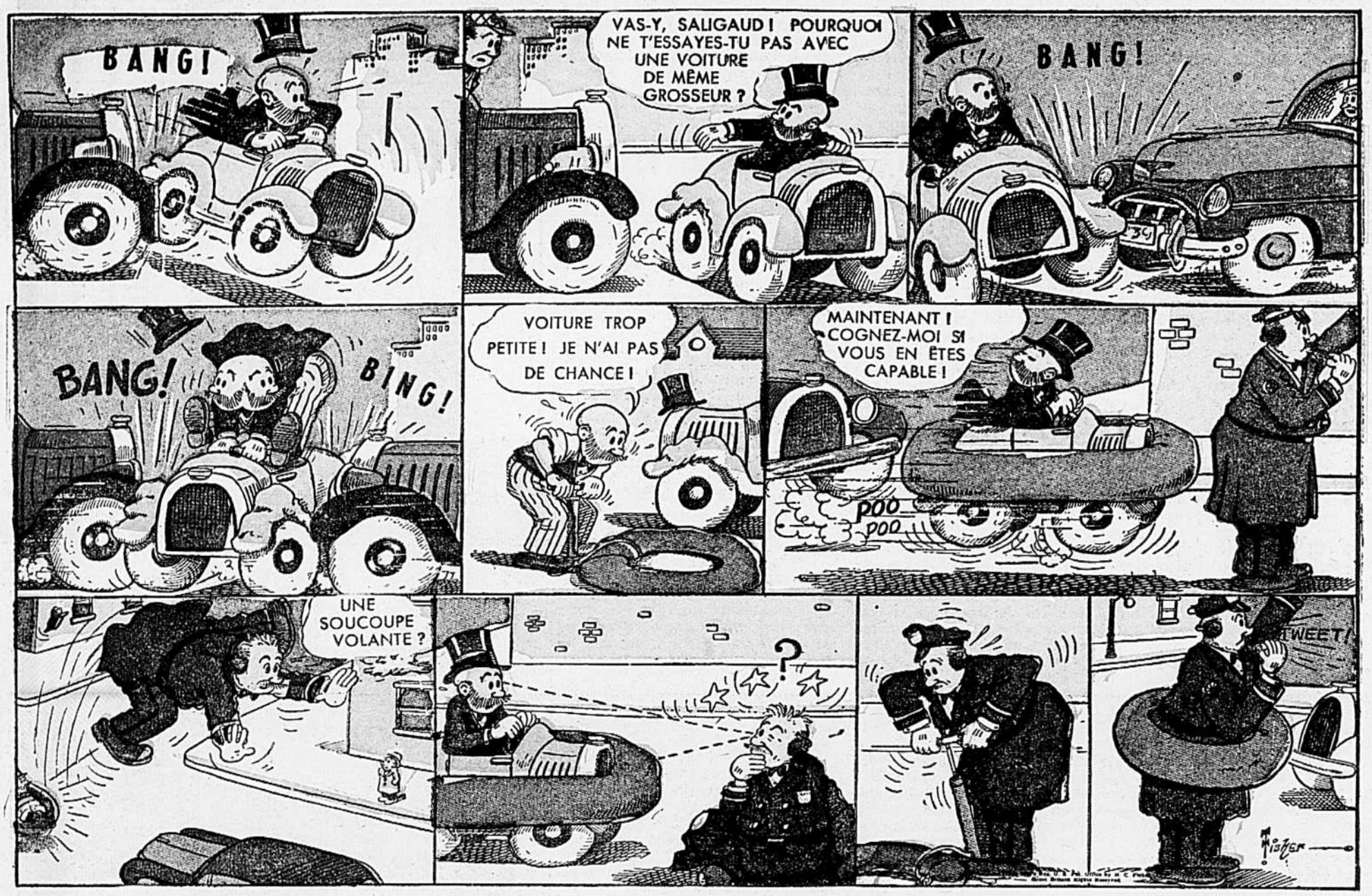


MUTT & JEFF

BUD FISHER



Jeff était dans son droit mais l'autre type avait un camion !



LE CHAT TOTO

Ces pourparlers d'armistice sont une faillite !

BUD FISHER

Paul Dupuis

vous parle à coeur ouvert



Nos lectrices qui tiennent à obtenir une réponse rapide aux problèmes qu'elles posent à M. Paul Dupuis voudront bien noter que tout courrier doit lui être adressé de la manière suivante:
M. Paul Dupuis,
a/s "Photo-Journal",
5460, avenue Royalmount,
Montréal 16.

Cher monsieur,

Je sors avec un jeune homme depuis un an et demi. Nous nous aimons tendrement. En effet, il m'a quittée deux semaines, et pendant ce temps je me suis demandée souvent s'il sortait avec une autre. Lui non plus n'a pas pu m'oublier et il est revenu.

Mais ce que je ne comprends pas: quand je voudrais aller danser ou au cinéma ou à quelques concours de sport, je ne puis me décider à lui demander de venir avec moi. Alors je reste à la maison. Quand lui veut sortir, même si j'ai un fort mal de tête, je l'accompagne pour lui faire plaisir.

Quelquefois, je me dis que je fais mal et que je devrais lui dire quand je veux sortir. Mais j'ai peur qu'il dise que je le force à dépenser.

J'oubliais qu'à la fin de la semaine, le dimanche après-midi surtout, il va avec ses frères et soeurs à l'hôtel et dépense jusqu'à vingt dollars. Pensez-vous qu'il ne pourrait pas venir me chercher pour l'accompagner, car ses soeurs sont accompagnées elles-mêmes? Je les vois partir et, dans la journée, je m'ennuie et eux s'amusent. Dois-je le laisser faire ou bien lui demander de m'accompagner quand je veux aller quelque part? Y aller sans lui lui ferait peut-être croire que je ne veux pas m'occuper de lui. Et ce n'est pas vrai; je l'aime et je voudrais le garder.

Donnez-moi les conseils que vous jugerez bons.

Une petite timide

R.—Quand vous êtes ensemble, de quoi parlez-vous? Vous pourriez, vous femme subtile et insinuante, orienter la conversation vers les sujets qui vous intéressent et voir s'ils intéressent votre ami. Soyez patiente. Ne vous mettez jamais sciemment dans l'obligation de lui demander quelque chose. Que le geste vienne de lui. Il vous faudra le calme qu'exige le temps. Et si vous l'aimez vraiment, vous serez prête à pousser l'expérience jusqu'au bout.

D'autre part, quand votre ami connaîtra vos goûts et les distractions que vous préférez, s'il ne remue pas de son fauteuil, il vous faudra alors réfléchir sérieusement, avant qu'il ne soit trop tard.

L'union de deux êtres ne peut être sans, de part et d'autre, le don complet. Voilà l'égoïsme sous sa forme la plus pure, se vider de soi soi-même pour se laisser habiter par quelque chose de supérieur que l'on appelle amour. Dès lors il n'est pas un sourire de l'être aimé, si mince soit-il, qui ne vaille pas le plus grand sacrifice accepté avec joie et reconnaissance.

Votre ami ne semble pas en être rendu à ce point. Essayez de découvrir à la lumière de vos entretiens son potentiel d'aperception amoureuse.

Monsieur Dupuis,

Je voudrais un conseil. Je suis jolie et même on dit que je suis belle. Je n'ai nulle envie de me vanter. Jusqu'à l'âge de 16 ans j'ai cru que la beauté comptait plus que tout mais, malheureusement, depuis que j'ai dix-huit ans, je m'aperçois que la personnalité compte plus.

Je n'ai pas de personnalité. J'ai commencé à sortir avec une amie de dix-huit ans. J'en avais quinze. Je faisais tout ce qu'elle faisait, je l'imitais et, maintenant que j'ai dix-huit ans, je n'ai plus confiance en moi.

Bien que je sois très jolie, je ne peux pas garder un garçon. Je sors deux soirs avec l'un d'eux et déjà il ne s'intéresse plus à moi. Ils me trouvent jolie et, quand ils me connaissent, ils s'en vont.

Mon amie, qui est moins jolie que moi, a un ami sérieux et elle se fait plus apprécier que moi. Ce n'est pas que je ne sois pas gentille avec eux pourtant. Je voudrais trouver un garçon sérieux et me marier pour me bâtir un foyer.

Donnez-moi un moyen de les retenir.

Une qui a hâte

R.—Si vous vous sentez si seule, c'est tout simplement parce que vous cherchez. Vous vous sentirez seule tant que vous n'aurez pas trouvé. Comment voulez-vous que les garçons attirés par vos charmes s'attachent à vous quand ils s'aperçoivent que le coeur n'y est pas. Ils ont peut-être un peu l'impression d'accompagner une somnambule.

Le meilleur moyen de parvenir à vos fins: un bon garçon et un foyer heureux, c'est de n'y pas penser. Ayez confiance en la vie. Ne la morfondez pas de supplications et laissez le temps faire son oeuvre. Vous êtes jeune. Vivez la vie normale d'une jeune fille de votre âge, saine et pure, entourée d'amis et de gaieté. Et, quand l'homme de votre vie passera, vous le reconnaîtrez bien et lui aussi vous reconnaîtra.

Monsieur,

Je suis âgée de 20 ans et mon patron a 26 ans. Il a fait des projets d'avenir, mais, tout dernièrement sa famille m'a parlé de lui. Ils m'ont dit qu'il était marié. Je lui ai demandé si c'était vrai et il m'a répondu que oui, mais qu'il attendait un divorce. Les jours se passent et le divorce n'est pas encore arrivé. Que faire?

Je ne sais plus si je l'aime, car je lui en veux de m'avoir menti pendant deux ans.

Real Love

R.—Vous n'avez plus de problème, puisque vous ne savez plus si vous l'aimez. Si vous l'aimiez, vous le sauriez bien! Laissez mourir l'aventure. Laissez la vie suivre son cours et avant de recommencer prenez le temps de faire peau neuve.

Monsieur Dupuis,

Je suis une jeune mariée et l'on dit que je suis jolie. Mais moi je suis très orgueilleuse et je me trouve toujours un défaut. Celui qui me semble le plus désagréable concerne mon nez. Je ne le trouve pas mal de face, mais, de profil, il n'est pas joli du tout.

Alors, pouvez-vous me dire s'il y a des chirurgiens qui peuvent m'aider? Si vous pouvez me transmettre votre réponse, je serai très heureuse.

Rita de Panama

R—Madame, aujourd'hui, à même votre chair, vos os, vos cartilages, on vous sculptera, si vous le désirez, le plus joli nez du monde, un amour de nez, un nez pour vous toute seule, fait sur mesure.

Faites quand même la grâce à votre mari de le prévenir. Autrement le choc pourrait être tel qu'il en oublierait son image première de vous et que, ne vous reconnaissant plus, il serait forcé d'aller se chercher une autre femme.

Monsieur Paul Dupuis,

Après avoir connu un jeune homme très bien, qui venait chez moi voir mon frère, j'ai eu le bonheur de passer une soirée en sa compagnie.

Mais malheureusement son travail l'obligea à se rendre à 70 milles de chez moi et depuis je ne l'ai revu qu'une fois. L'ayant invité (sur une carte de Noël) à venir me voir, je n'ai reçu aucune réponse. D'un côté, j'ai mis le fait sur le manque de temps, car il a beaucoup de préoccupations (il est pharmacien), mais, par contre, j'ai cru que peut-être je ne l'intéressais pas ou que, s'il ne m'avait pas répondu, cela ne dépendait que de moi, qui ai été trop pressée d'envoyer ma carte la première.

J'aimerais beaucoup le revoir. Comment m'y prendre?

Devrais-je lui téléphoner ou, peut-être, organiser une soirée et l'inviter? Normalement le garçon fait les premiers pas. Pensez-vous que ce soit trop osé d'une jeune fille que de faire les premiers pas pour revoir un garçon?

Marjolaine

R.—Vous dites que normalement les garçons font les premiers pas. Aux yeux de tous, oui. Et on le dit aussi par galanterie. Mais qui décide en définitive?

Allez! Ne craignez rien. Invitez ce monsieur. Il n'y a pas de raison pour qu'il n'en soit pas ravi.

Les trottoirs chauffés

ZURICH. — Chaque hiver, le danger que présentent le verglas et la neige pour la circulation sont une source de gros soucis à Zurich. C'est pourquoi un intéressant essai de chauffage électrique est actuellement en cours dans la ville, sur un trottoir. Un grillage chauffant a été disposé à un pied au-dessous de la surface du sol, afin d'empêcher la formation de la glace et l'accumulation de la neige. Le transformateur, qui distribue le courant à une tension ne présentant aucun danger, rend toute isolation superflue. La consommation de coût est de 50 à 100 watts par trois pieds carrés. Il va de soi que n'importe quel sol peut être chauffé selon ce principe.

Qui perd...

(suite de la page 18)

Brusquement, au sommet d'une côte, je vis la voiture de Daniel s'arrêter juste en bordure du ravin. J'étouffai un cri. La Buick stoppa elle aussi... Deux hommes en descendirent. Comme je les dépassais je reconnus les compagnons de Diaz.

—Arrêtez! dis-je au chauffeur, en regardant avec désespoir Daniel, qui semblait s'affairer autour de ses pneus.

Je bondis hors du taxi, je courus comme une folle. Les deux individus s'avançaient les mains dans les poches sur Daniel, qui, en les apercevant, avait fait face. Je m'arrêtai et, d'une main tremblante, je braquai mon revolver sur l'un des bandits, Daniel cria: "Ne tirez pas!" Mais le coup partit. L'écho de la détonation se répercuta de rocher en rocher jusqu'au fond de la vallée. Je vis alors deux hommes accourir. j'eus devant les yeux les images confuses d'une bagarre, puis tout se confondit dans un brouillard ouaté de silence.

Lorsque je repris connaissance, le visage de Daniel était penché anxieusement sur le mien. Autour de nous, il n'y avait plus personne.

—Chère, chère Françoise! Etes-vous tout à fait remise?

J'inclinai la tête, puis je murmurai:

—Daniel, que s'est-il passé?

Presque rien: deux crapules ont été emmenées par la police, deux autres ne tarderont pas à les rejoindre.

J'eus un sursaut de stupeur.

—Quoi? Que me dites-vous?

Il continua d'une voix à l'accent tendre et moqueur:

—Ne vous agitez pas... Les émotions fortes ne vous valent rien... Vous allez tout comprendre. Je savais que j'allais être attaqué. J'avais donc prévenu la Police d'Alger, qui avait posté derrière ces rochers des détectives, mais des vrais; des détectives qui ne s'évanouissent pas quand ils tirent un coup de revolver... Tout s'est bien passé: seulement votre concours intempestif a failli tout gâcher.

—Mais... Daniel... balbutiai-je, j'avais pressenti le complot organisé par...

—Je le sais chérie, me répondit-il... Je n'ai pas été long à apprendre par Bertrand que vous me filiez pour le compte de Klein, et j'ai mis moins de temps encore à m'apercevoir que ce n'était pas par conscience professionnelle que vous me suiviez comme mon ombre... Quant à Laura et à son mari, j'étais parfaitement au courant de leurs entreprises: depuis des mois, ils essayaient de me voler des documents relatifs à l'utilisation de l'énergie atomique. Laura était chargée de me séduire, et son mari croyait m'endormir en jouant les maris jaloux, mais je les ai menés en bateau... J'ai dit à Laura, avant-hier, que j'avais peur pour certains papiers importants et que j'irais les mettre à l'abri aujourd'hui dans une cachette au Djurdjura. La bande est tombée dans le piège.

Il resta un instant silencieux, puis il ajouta de sa voix aux intonations caressantes:

—Mais j'ignorais que dans ce piège allait tomber aussi une jolie proie, une proie que je garderai toujours prisonnière...

Et longuement, passionnément, il prit mes lèvres... FIN

Soyez aimée, Soyez admirée, Soyez belle, Soyez en santé!



Si vous êtes grasse, sans formes, maigre, sans attrait. Si vous avez une peau blême, si vous êtes constipée ou facilement fatiguée, corrigez votre état de la façon naturelle, sans pilules ou médecines patentées, avec le cours de Beauté et de Perfection Physique Weider. Cet étonnant cours naturel a apporté la santé et la beauté à des milliers de jeunes femmes découragées. Il peut faire la même chose pour vous.

DEMANDEZ LES INFORMATIONS GRATUITES AUJOURD'HUI

GRATIS! Lisez ce fascinant pamphlet de quatre pages: "Comment être aimée et jolie". Il prouve comment VOUS pouvez posséder la santé, être belle et physiquement parfaite en quelques semaines, aussi vous recevez une copie des revues "Santé et Force" et "Lutte". Voilà le système préféré des modèles, des femmes de carrière, des étoiles de cinéma et de toutes les femmes qui désirent être élégantes et jolies. N'envoyez que 25 cents pour les frais de manutention et de poste à

L'Institut de Beauté et de Santé Weider
4466, avenue Coloniale, Montréal

SPECIAL: Nous vous enverrons en même temps notre plus récente circulaire: "LE BEAU BUSTE et BELLE POITRINE", qui donneront un nouvel espoir aux dames qui ne sont pas satisfaites de leur buste et de leur poitrine.



Le bonheur n'a pas d'âge

La beauté et le bonheur de la femme ne sont pas éphémères. Le bonheur n'a pas d'âge. Les années mûrissent la beauté, elles ne la chassent pas.

Mais, vers la quarantaine, la femme subit une dure épreuve. Doit-elle s'affoler et croire que la vie lui refuse désormais ses charmes? Pas du tout. Au retour d'âge, on recommande les pilules FEMOL.

La Nature produit un très grand nombre de plantes. Elle fournit aux pilules FEMOL des herbes qui agissent directement sur les organes de la femme. Et les plantes que renferment ces pilules ont été soumises à des expériences répétées des milliers de fois, pendant de nombreuses années. D'ailleurs, les résultats qu'ont obtenus les pilules FEMOL témoignent du choix judicieux des herbes qui entrent dans leur composition.

Si votre cas est un peu difficile, consultez votre médecin.

Depuis près de 40 ans
Adolescence
Maternité
Retour d'âge

LES PILULES *Femol*

SONT UN COMPOSÉ D'EXTRAITS PUREMENT VÉGÉTAUX

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVI — No 2 MONTREAL, 24 AVRIL 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

LE CAVALIER MASQUÉ

par FRAN STRIKER

















Sciences et Voyages

Le cannibalisme en Amérique du Sud

(Par Victor Alba)

Deux millions de cannibales vivent dans les régions inexplorées de l'Amérique latine. Ce chiffre est supérieur à celui des cannibales existant en Afrique ou dans quelques îles d'Océanie.

Bien que l'anthropophagie en Amérique présente des caractères très divers, les anthropologues signalent toujours à l'origine de chaque type de cannibalisme américain un motif religieux ou hygiénique. Il n'y a pas une seule tribu qui pratique le cannibalisme pour des raisons purement gastronomiques. Seuls les blancs croient qu'on puisse manger de la chair humaine pour satisfaire son appétif. En réalité, les cannibales ne mangent pas par délectation particulière la chair de leurs semblables; ils la dégustent comme moyen de communion avec le mort ou pour acquérir ses vertus, son courage ou sa sagesse.

● Les Tupinambas

Dans presque toutes les villes latino-américaines il existe des cafés qu'on appelle "tupinambas", dont la spécialité est de servir un café très fort et parfumé. Mais les Indiens d'Amazonie, au Brésil, les Tupinambas, qui sont à l'origine de ce nom, n'ont jamais goûté au café. Ils sont actuellement les cannibales les plus renommés d'Amérique.

Les Tupinambas ne connaissent pas l'art de s'habiller, mais ont une préférence marquée pour les coiffures compliquées. Le cannibalisme des Tupinambas a des raisons hygiéniques — qu'on serait même tenté de qualifier de médicales. En effet, ils manquent de sel. Sur leur territoire, il n'y a pas d'eau salée. Ils compensent ce défaut dans leur alimentation avec le sang et la graisse humaine, qui sont relativement riches en chlorure de sodium, tout au moins suffisamment pour protéger les Tupinambas des troubles causés par un régime sans sel.

Le sel contenu dans le corps de l'homme a rendu belliqueux les Tupinambas. Leurs guerres ont pour seul objet de faire des prisonniers. Ceux-ci sont soumis à un régime qui développe leur graisse et lorsqu'ils ont atteint un volume suffisant, ils sont tués. Leur graisse et leur sang sert de condiment pour les mets favoris des Tupinambas. Le reste du cadavre est pieusement jeté à la rivière, avec une pierre attachée aux mains, ce qui constitue l'enterrement de luxe de ces Indiens de l'Amazone.

● Du vin où il y a des os !

Les Guayanos habitent les forêts de l'Orénoque, près de la frontière entre le Brésil et le Venezuela. La guerre aussi leur fournit les victimes propices à leur cannibalisme. Mais celui-ci a un caractère mystique très particulier. Ils dédaignent la chair de l'homme, et ne profitent que des os. Ceux-ci, séchés, triturés, pulvérisés à l'aide de grosses pierres, servent à préparer une sorte de vin, une boisson qu'on laisse fermenter et qui monte rapidement à la tête. Seuls les sorciers de la tribu ont le privilège de préparer et de distribuer ce "vin". Il est offert comme récompense aux guerriers vainqueurs, car il met l'homme en contact avec les forces obscures de la nature. Mais le guerrier, pour boire son "vin", part seul dans la forêt, s'isole de ses compagnons; car il sait qu'en pleine ivresse il sera soulevé par des désirs homicides qu'il ne serait légitime d'assouvir qu'aux dépens d'autres tribus. Le plus curieux, c'est qu'à l'encontre de ce qu'on fait dans les armées blanches, on ne saoule jamais les guerriers au moment de partir à la guerre ou de se lancer à l'attaque. Une victoire obtenue grâce au "vin" d'os humain n'apporterait ni gloire ni honneur au vainqueur.

● Le courage des morts

Les raisons qui poussent les Witotos au cannibalisme sont bien différentes. Cette peuplade habite les forêts marécageuses de l'Amazone, entre le Pérou, la Colombie et le Brésil.

Lorsqu'un guerrier de la tribu meurt ou est tué en combat, ses entrailles sont gardées jusqu'à la nuit. Alors après les danses et le banquet, lorsque tous les hommes sont abrutis à force de manger, ils lèchent soigneusement, dévotement, soit le coeur, soit les reins du mort. Cela leur donne une partie de la force, de la vaillance de leur compagnon disparu. Si le mort est un sage, un vieillard connu pour sa prudence et son intelligence, c'est sa main, coupée d'un seul coup, que les hommes lèchent. Ceci ne fait-il pas songer à la phrase d'Anaxagore : "L'intelligence commence dans les mains." ?

● "Il faut qu'on croûte"

Par contre, il existe en Bolivie une tribu, actuellement très peu nombreuse, qui consomme de la chair humaine pour des raisons économiques. Ce sont les Chiriguanos. Ils habitent dans une région dénudée, battue par les vents glacés du haut-plateau. Il n'y a pas de végétation, presque pas de chasse. La tribu — aujourd'hui composée à peine de 50 foyers — souffre de famine chronique. C'est seulement lorsqu'un chasseur d'une autre tribu, un blanc égaré ou un cadavre entraîné par les eaux des fleuves met à leur disposition de la viande humaine que les Chiriguanos réussissent à calmer leur faim.

Cela leur arrive très rarement, car ces hommes ont perdu toute combativité et, au lieu de chasser l'homme, ils le fuient et ne le mangent que lorsqu'un hasard le met sans lutte entre leurs mains.

Cependant, au XVIe siècle, les Chiriguanos formaient un peuple nombreux et vaillant. Les chroniques des moines espagnols signalent qu'au cours des cent premières années de la conquête les Chiriguanos consommèrent quelques 60,000 ennemis,tant Espagnols qu'Indiens d'autres tribus ennemies.

● Les superstitieux

Il y a des Indiens, comme les Tacunas, qui ne consomment que de la viande d'Indien. Celle du blanc ou du noir, croient-ils, leur porte malchance. Ce qui, au fond, est vrai, puisqu'ils risquent de recevoir la visite d'une expédition militaire de punition ou d'une expédition d'anthropologues et de savants.

Les Pojaos du fond de la Colombie ne sont pas moins superstitieux. La viande humaine, pour eux, est quelque chose comme l'huile de ricin pour les enfants blancs. Ils la goûtent en petits morceaux, comme médecine, contre certaines maladies. Auparavant, ils l'enterrent pour qu'elle pourrisse vite.

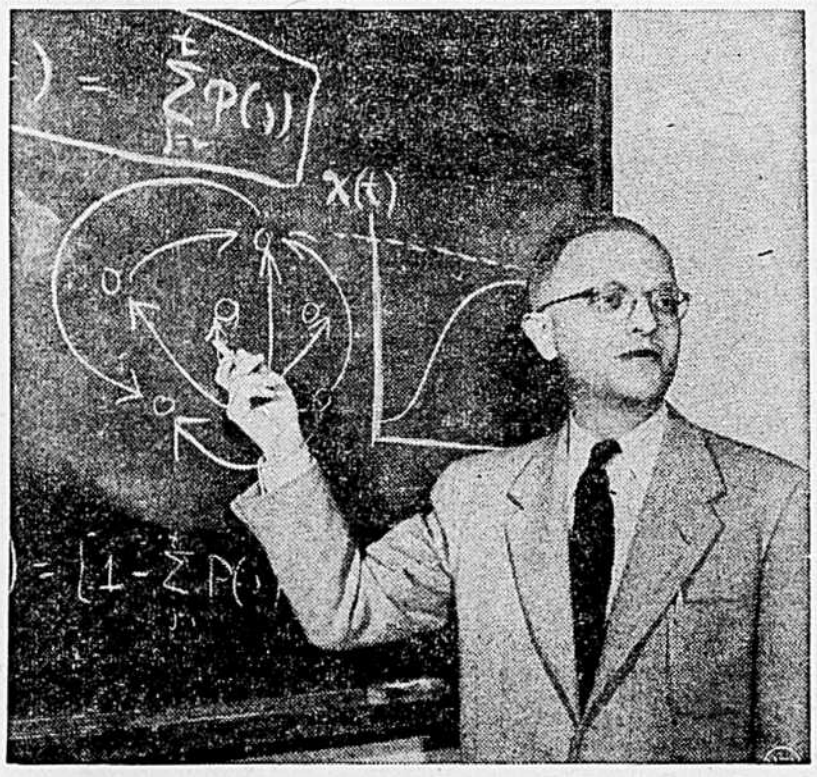
Il est difficile de calculer l'importance démographique du cannibalisme américain. Cependant, les anthropologues croient que, entre toutes les tribus et peuplades accoutumées actuellement à l'anthropophagie, le total ne dépasse pas les deux millions.

Si l'on tient compte du fait qu'à l'arrivée des Espagnols, à la fin du XVe siècle, le cannibalisme religieux — une sorte de communion avec la victime — était très généralisé parmi les Aztèques, les Incas et autres peuples américains — plus de 50 millions de personnes, au minimum, — on voit le progrès réalisé. En moins d'un siècle, les prêtres, les gouverneurs et les juges espagnols parvinrent à enrayer le cannibalisme indigène, grâce surtout au changement de religion qu'ils imposèrent aux Indiens. Les deux millions de cannibales qui subsistent encore sont bien plus difficiles à convaincre. Ils habitent dans des régions presque inaccessibles, et qui voudrait les persuader risque fort d'être tué et "mangé" avant d'avoir pu entamer le dialogue...



Certains Indiens de l'Amazone, comme celui que nous voyons ici, consomment le sang et la graisse humaine parce que ce sont leurs seules sources de sel qu'ils connaissent.

(Copyright par V. Alba et Presse française et internationale).



Le calcul des rumeurs

Le professeur Anatol Rapport, de l'université de Chicago, expose ici mathématiquement comment les rumeurs et nouvelles circulent dans une population. On peut se demander s'il est possible de traduire ce genre de phénomènes par des formules mathématiques. Mais, d'après cette photo, il semble bien que les savants qui se livrent aux recherches en biologie mathématique (une nouvelle branche de la science) sont arrivés à réaliser ce tour de force. Reste à savoir quelle peut être la portée pratique de cette application des mathématiques à la biologie et à la psychologie.

Science et technique modernes

(Par Pierre Lambert)

La fée électricité, qui depuis sa naissance n'a cessé de produire des miracles, va nous donner un nouveau mode d'éclairage auprès duquel la familière ampoule électrique paraîtra aussi démodée que l'est aujourd'hui l'antique chandelle.

Avec l'électroluminescence — c'est le nom que l'on a donné à cette sensationnelle invention — plus d'ampoules, plus de tubes lumineux. Une lumière froide, dégageant très peu de chaleur, mais douce et diffuse, se dégage du plafond, des murs, du sol même.

Voici sommairement le principe de l'électroluminescence. Un verre spécial et épais ayant la forme d'une plaque, d'un panneau de dimensions variables, est recouvert d'une poudre à base de phosphore puis d'une couche de tain. L'énergie électrique utilise un courant domestique de soixante cycles, traverse ce panneau et le rend lumineux. Plus le voltage est élevé, plus l'émission lumineuse est intense.

Les possibilités de l'électroluminescence sont nombreuses et variées. Déjà on parle de la faire servir à des fins militaires. Dans le domaine de l'art, notamment, elle sera la source de réalisations merveilleuses : halls de musées baignés de lumière, cieux artificiels des salles de spectacles, décors de théâtres diffusant la lumière du jour, façades d'édifices donnant l'illusion de la transparence et semblables à une seule nappe ou torche blanche, jaune, rouge, verte, etc... selon la coloration employée.

Cette invention, qui vient seulement de sortir des laboratoires, est due aux recherches du docteur Elmer Payne, savant de la Société des produits chimiques Sylvania, aux Etats-Unis. On pense que d'ici peu, plusieurs applications de l'électroluminescence seront lancées sur le marché.

● Du lait conservé pendant six semaines

C'est le résultat auquel sont parvenus les savants de l'université Columbia en utilisant un appareil à rayons X de deux millions de volts. Le lait ainsi conservé paraissait avoir gardé sa saveur et sa fraîcheur habituelle, mais on ne sait pas encore s'il pourra être utilisé sans danger par des organismes humains. Si les résultats de cette expérience se révèlent satisfaisants, il serait possible d'appliquer cette méthode de conservation par la radio-activité à un très grand nombre d'aliments.

● Le sang de porc peut remplacer le sang humain

La preuve en a été fournie par une équipe de savants américains, spécialistes de la transfusion sanguine. Dans certains cas, lorsqu'il y a pénurie de donneurs de sang, on peut sans danger transfuser le sang de cet animal dans un organisme humain. Cette curieuse méthode a déjà été appliquée sur le front de Corée pour sauver de grands blessés.

● Un canot de sauvetage catapulté

Au moyen d'un canon en aluminium vient d'être mis au point à Long-Beach, en Californie. Mesurant six verges de longueur, ce canot s'ouvre automatiquement au contact de l'eau. Cette petite embarcation, sur laquelle est adapté un appareil de télécommande, peut être aussi bien lancée d'un avion que d'un bateau. Il transporte une dizaine d'hommes.

● Transport du charbon par pipe-line

Des essais ont eu lieu aux Etats-Unis. Le combustible concassé en petits morceaux est mélangé d'eau et le tout circule sous pression dans un pipe-line d'un diamètre de 12 pouces et d'une longueur de 1¼ mille. Il assure en ce moment le transport de 7 à 8,000 tonnes de charbon par jour. D'ici quelque temps, la longueur de ce pipe-line sera portée à un peu plus de 2½ milles.

Si ces essais donnent toute satisfaction la "Pittsburgh Consolidation Coal Company", à qui l'on doit cette initiative, envisage d'employer commercialement ce système de transport à destination des Grands lacs et de quelques autres centres de consommation du charbon.

La page du tricot

Une liseuse légère et jolie

LISEUSE, TAILLE 36, No 2705

Fournitures : 14 balles laine bébé pingouin 3 fils, des laines du Pingouin, coloris tendresse ; 2 aiguilles No 14, 2 verges 23 pouces de satin de 2 pouces de largeur, 1 bouton en nacre de ½ pouce de diamètre.

Points employés : Jersey : 1 rang endroit, 1 rang envers ; **mousse :** toujours à l'endroit ; **dentelle :** 1er rang endroit, 2e rang envers (4 fois), 9e rang envers, 10e rang endroit ; 11e rang 1 maille envers, 1 jeté, 2 mailles ensemble à l'envers ; 12e rang 1 jeté, 2 mailles ensemble à l'endroit formées de la maille et du jeté qui la suit ; 13e rang envers, 14e rang endroit ; reprendre au 1er rang.

Echantillon : un carré de 1 pouce = 10 mailles et 10 rangs.

Devant droit : monter 170 mailles ; travailler en jersey ; rabattre 1 maille à droite tous les 2 rangs (108 fois) ; en même temps, augmenter d'1 maille à gauche tous les ¾ de pouce (13 fois) ; à 9⅞ pouces du début, rabattre 10 mailles à gauche pour l'emmanchure, puis tous les 2 rangs 5 mailles, 3 mailles, 2 mailles (3 fois), 1 maille (2 fois) et continuer droit ; à 5⅞ pouces d'emmanchure, augmenter d'1 maille à gauche tous les ⅜ de pouce (3 fois) ; à 7½ pouces d'emmanchure, rabattre à gauche 5 mailles tous les 2 rangs jusqu'à épuisement des mailles ; faire le côté gauche en sens inverse.

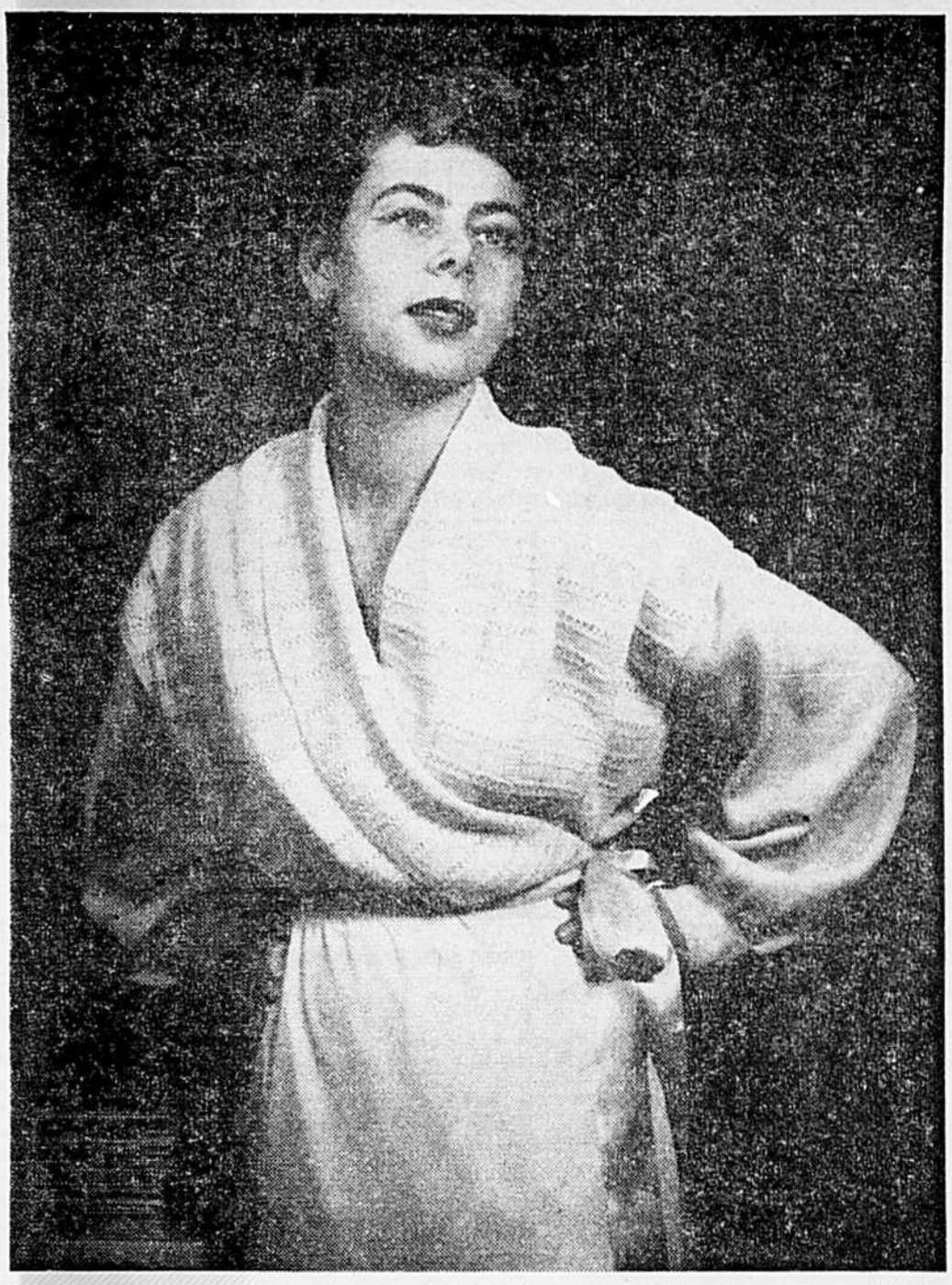
Dos : monter 150 mailles ; augmenter d'1 maille de chaque côté tous les ½ pouce (17 fois) ; à 8⅝ pouces du début, rabattre de chaque côté 4 mailles pour les emmanchures, puis tous les 2 rangs 2 mailles, 1 maille (11 fois) ; à 5½ pouces d'emmanchure, augmenter d'1 maille de chaque côté tous les ⅝ de pouce (3 fois) ; à 7⅛ pouces d'emmanchure, rabattre 5 mailles de chaque côté tous les 2 rangs (11 fois) et les mailles restantes en 1 fois pour l'encolure.

Manche droite : commencer par le haut ; monter 14 mailles ; augmenter de chaque côté et tous les 2 rangs 7 mailles, 6 mailles, 5 mailles, 4 mailles, 3 mailles, et à droite 3 mailles (8 fois), 2 mailles (12 fois) ; en même temps, à gauche 2 mailles (18 fois) 5 mailles, 7 mailles ; tricoter droit 16½ pouces et rabattre ; faire la manche gauche en sens inverse.

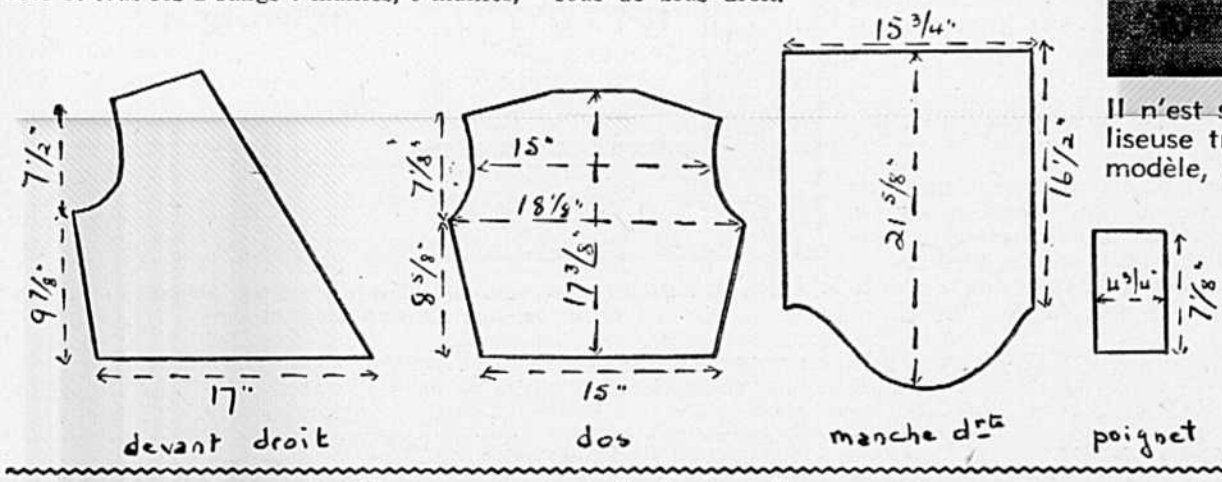
Poignets : monter 70 mailles ; tricoter 4¾ pouces de jersey et rabattre.

Volants : 1er volant : monter 3 mailles ; augmenter de 3 mailles à droite tous les 2 rangs (13 fois) en tricotant le point dentelle ; tricoter les 4 premières mailles en mousse 1 verge 11 pouces sur la lisière de mousse, terminer en rabattant à droite les mailles 3 par 3. **2e volant :** faire de même mais sur 30 mailles seulement ; commencer à rabattre 1 verge 16¼ pouces ; les 3e et 4e volants se font sur 30 mailles, mais se rabattent à 1 verge 18½ pouces.

Montage : repasser ; sur les devants faire une pince horizontale de ⅝ de pouce de profondeur, 3⅛ pouces de long et 1¼ pouce de l'emmanchure ; faire les coutures de dessous de bras et d'épaules ; fermer les manches, monter les poignets en double ; monter les manches ; coudre un ruban dans le bas en fronçant le jersey de façon à réduire les devants à 13⅜ pouces et le dos à 11⅞ pouces ; replier le ruban à l'intérieur et faire une piqûre à 1¼ pouce du bord ; faire un rentré sur chaque extrémité du 1er volant et les coudre sur les piqûres des ourlets de chaque devant ; le coudre en surjet sur l'encolure en soutenant sur le dos ; faire un rentré à chaque extrémité du 2e volant, les coudre sur l'ourlet et fixer le bord à ¾ de pouce sous le 1er volant ; le froncer dans le dos ; faire de même avec les 3e et 4e volants, qui sont de moins en moins froncés dans le dos ; doubler l'encolure avec le ruban coupé en deux ; coudre 29½ pouces de ruban sur la couture de dessous de bras gauche, sur l'ourlet ; en coudre un autre à l'extrémité du devant droit ; faire une bride à l'extrémité du devant gauche et coudre le bouton sous la couture de dessous de bras droit.



Il n'est sans doute rien de plus joli et de plus confortable qu'une légère liseuse tricotée au point de fantaisie. Vous serez ravies de ce charmant modèle, en particulier, qui se distingue par sa simplicité, sa légèreté et la délicatesse du tricot.



Costumes éclairés de rayés



(A.F.D.A.L. — Intercontinentale)

Cette jolie robe manteau marine, à la mode nouvelle, sans ceinture, est de Raphaël. L'échancrure du corsage devant se retrouve à la jupe pour laisser apparaître un tissu pékiné marine et blanc. A droite, c'est un ensemble en fil à fil gris, de Jacques Heim. La blouse rayée se cache sous un vêtement ample aux manches importantes donnant l'illusion d'une cape.

Une agréable modification

On ne saurait trop se presser pour mettre au point tout ce qui a besoin d'une sérieuse révision pour la saison prochaine. Une circonstance peut surgir nous rendant tout à coup telle chose nécessaire pendant que d'autre part un autre travail urgent viendra nous priver du temps sur lequel nous comptions. Prendre un peu d'avance est généralement facile et on ne pense pas assez à la tranquillité d'esprit, à la détente nerveuse que cela nous apporte.

Mais avant de commencer par nos vêtements, nous songeons en premier lieu à ceux de nos enfants. C'est ainsi qu'une charmante robe de gros crêpe bleu porcelaine, très jeune fille, est tombée la première sous nos yeux. Elle était bien jolie cet été avec la large ouverture de son corsage et nous lui devrons encore un usage parfait en l'adaptant avec ingéniosité à la saison actuelle.

Précisément, nous avons eu la sagesse de conserver un tout petit métrage de même tissu ; il suffira pour faire un empiècement emboîtant les épaules, bordé d'un petit volant plissé assorti au plissé de la jupe. A défaut de cette précaution, nous devrons nous procurer 27 pouces environ de crêpe, pour une taille de quinze ans. Notons de plus que le plissé prend trois fois le tour de l'empiècement sur 6 pouces de hauteur.



Ne pas mêler fusil et plat

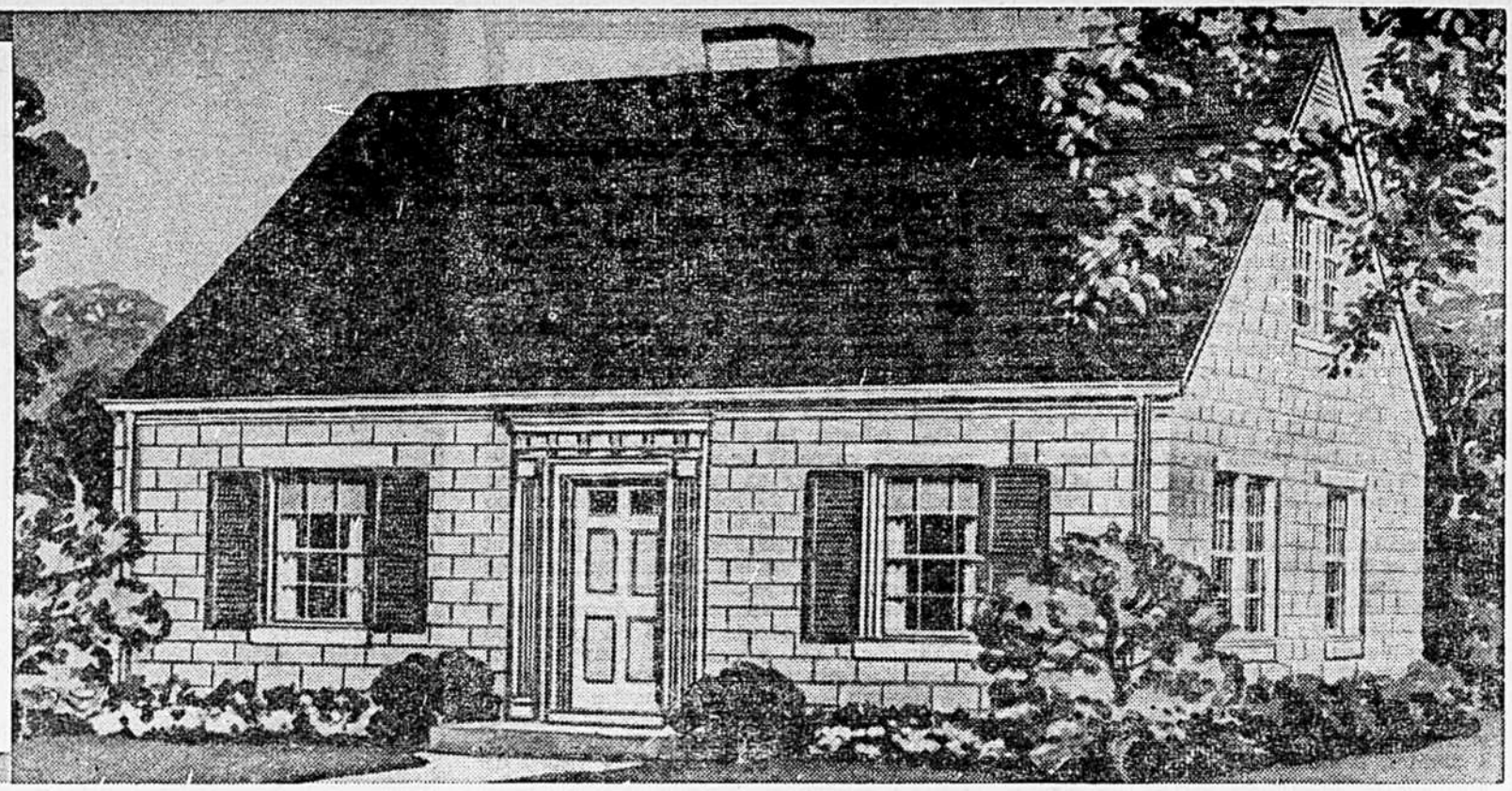
FINTBECK (Slesvig). — L'université populaire de Fintbeck a choisi un thème tout à fait moderne pour le discuter entre ses membres : "Est-ce aussi honorable pour un homme d'essuyer la vaisselle que de nettoyer un fusil ?" Ls discussions ont duré plusieurs jours, mais on n'est pas encore arrivé à une conclusion décisive...

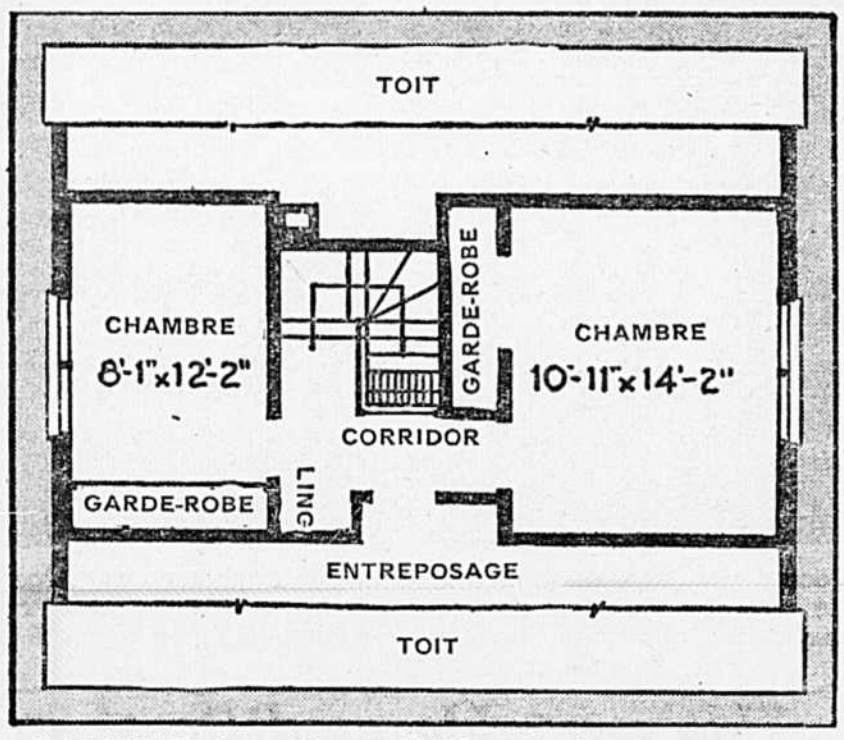
Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir —
effet demain
matin

35¢ la boîte. 3 pour $1.00

Là où le grenier deviendra plus qu'un grenier

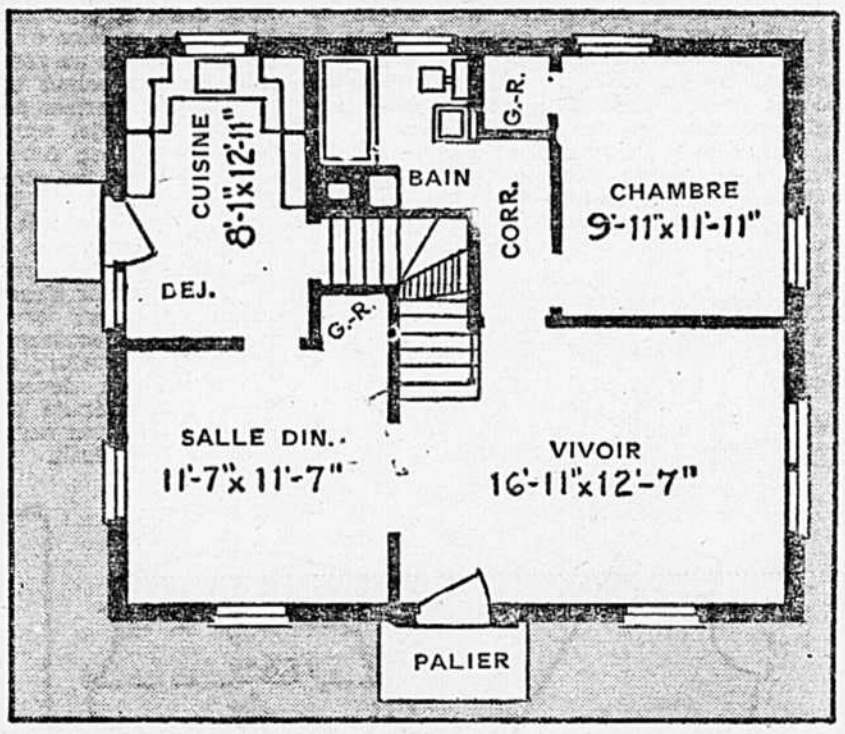




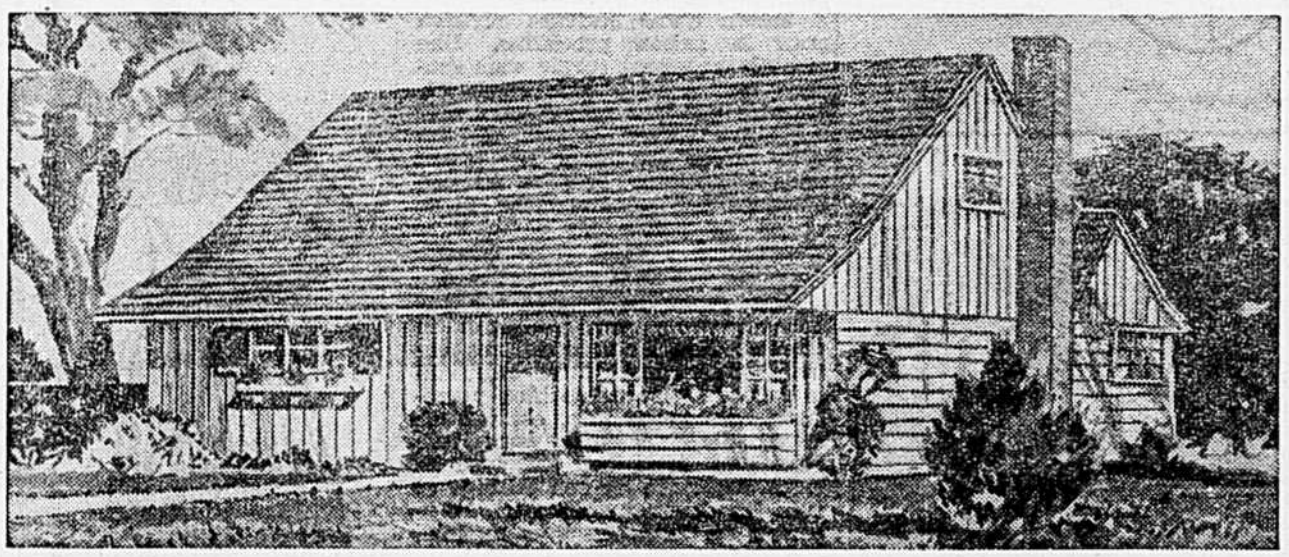
LE GRENIER du modèle appelé "The Briggs" peut contenir deux chambres à coucher, plus beaucoup d'espace pour l'entreposage.

C'EST une toute petite maison que celle-ci, nommée "The Briggs", car elle ne comprend, en bas, que quatre pièces. Mais comme elle possède un bon grenier, ou plutôt un étage non fini, il sera facile pour ceux qui l'habiteront de lui ajouter deux autres grandes pièces. Ce modèle est donc idéal pour les jeunes mariés qui débutent et qui désirent s'installer chez eux pour longtemps. Le bas consiste en un spacieux vivoir et en une salle à manger, qui font tout le devant de l'habitation, en une chambre, une cuisine et une salle de bains. On prévoit, pour le haut, assez d'espace pour bâtir deux chambres ayant chacune une garde-robe occupant un mur entier, plus un lieu pour l'entreposage. On aime l'extérieur frais et gai, les fenêtres à carreaux, le joli toit de ce modèle.

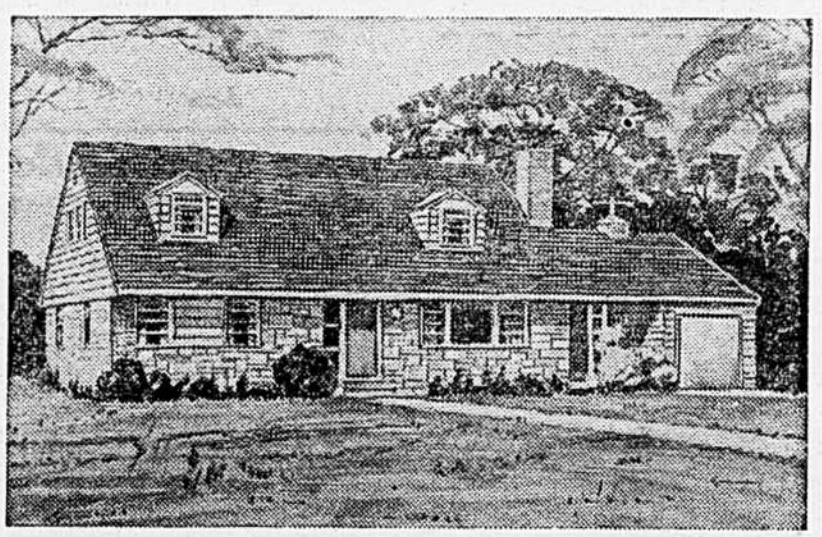
Pour obtenir des renseignements concernant ces modèles, prière d'écrire au département 25, *Photo-Journal*, 5460, avenue Royalmount, Montréal, en ayant soin de mentionner le nom du plan désiré.



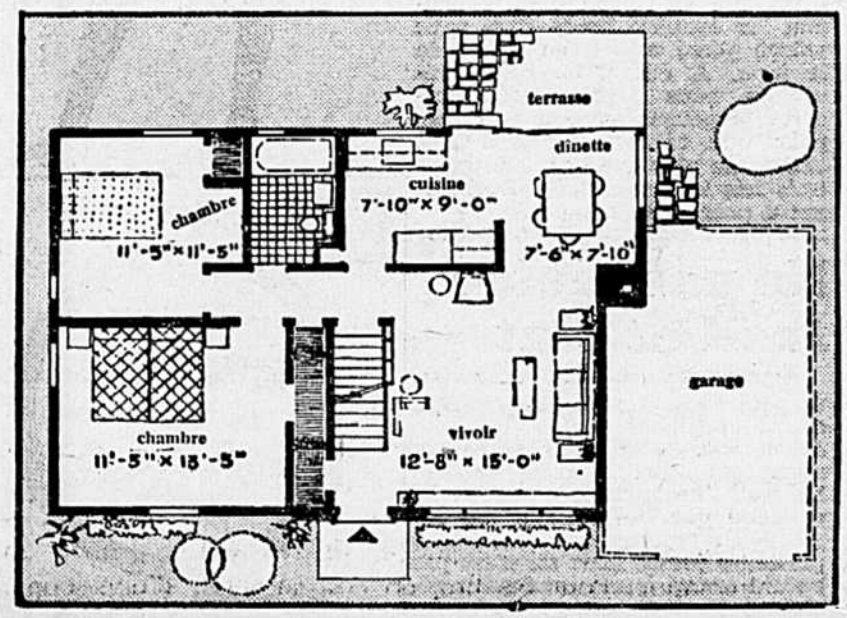
"THE BRIGGS" comprend un plan de quatre pièces au rez-de-chaussée, une division assez simple.



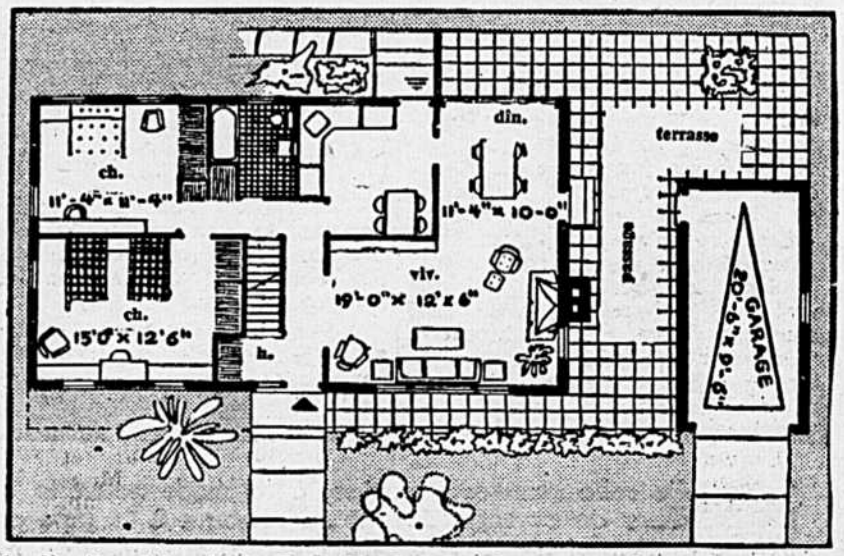
"THE WOODSIDE", tel qu'on nous le propose, a un extérieur construit en bois, quatre pièces et demie, et un grand nombre de commodités : telles que garde-robes spacieuses, armoires dans le mur, divisions pratiques.



"THE LAURELTON" est un modèle charmant à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur. La ligne ininterrompue du toit, qui unit la maison au garage, fait que cette maison paraît passablement plus vaste qu'elle ne l'est en réalité.



LE MODELE nommé "The Laurelton", illustré à droite, possède un étage non terminé et un plan fort intéressant au rez-de-chaussée. Ce plan se compose d'un grand vivoir, auquel s'ajoute une dînette, de deux chambres situées dans la partie de gauche, d'une cuisine moderne et d'une salle de bains. On prévoit encore une terrasse servant à relier le garage à la maison. Quant au modèle de gauche, "The Woodside", il a été dessiné avec la même idée, quant à la division, quoique les proportions diffèrent un peu du premier, de même que la construction de l'extérieur. Ici, le garage est adjacent, d'après le plan, mais le dessin illustrant la maison terminée prouve que le modèle ne perd rien si on le supprime. L'emplacement de la dînette, dans les deux cas, est intéressant, car il fait communiquer cette pièce à la fois avec la cuisine et avec le vivoir. Un simple rideau peut servir de cloison entre la dînette et le vivoir. La salle de bains est également bien à sa place, entre la cuisine et l'une des chambres, en face de la plus grande chambre. Les garde-robes sont généreuses, les fenêtres aussi.



Lettres et Arts

Le conservateur de la Municipale,

M. Jules Bazin

homme d'esprit et homme d'action

(Par Lucette Robert)

Trois candidats étaient sur les rangs pour remplacer M. Léo-Paul Desrosiers, comme conservateur de la bibliothèque Municipale. Trois candidats: trois amis. Les partisans de MM. Roger Duhamel, Jean-Jacques Lefebvre et Jules Bazin étaient à peu près les mêmes, et le choix de M. Bazin contenta donc tout le monde, même ses adversaires.

Alors que l'ancien conservateur, Léo-Paul Desrosiers, avait écrit des romans historiques d'une réelle valeur, Roger Duhamel (directeur de **Montréal-Matin**) se spécialisait dans la critique littéraire; Jean-Jacques Lefebvre (archiviste du vieux Palais de justice), dans les recherches historiques; et monsieur Bazin (ancien secrétaire général du Service d'urbanisme de la ville de Montréal) avait inclus, dans son programme d'études en France, celles de bibliographie et de bibliothéconomie, ce qui ne pouvait que lui servir dans ses nouvelles fonctions.

Bien que le directeur de la bibliothèque reçoive ses directives de l'hôtel de ville, ses tendances littéraires et artistiques doivent certainement influencer le Conseil, et nous ne présumons pas trop en imaginant que la bibliothèque s'enrichira de livres d'art, entre autres choses. Jules Bazin s'intéresse à la peinture, à l'architecture et à la sculpture, qui sont à la base de son professorat dans nos universités.



M. Jules Bazin

Né à Québec, en 1905, Jules Bazin fit ses études secondaires au séminaire de cette ville et ses études universitaires à l'école des Hautes Etudes commerciales de Montréal, où il obtint sa licence en 1929. Deux bourses consécutives de la province l'aidèrent à payer trois des cinq années d'études qu'il passa en France. Le programme du jeune étudiant d'alors prouve son acharnement au travail, son profond amour de la connaissance. Comme élève de l'Ecole des sciences politiques de Paris, M. Bazin fut le camarade de Léon Mayrand, aujourd'hui ambassadeur du Canada au Chili, mais il ne passa que les examens de première année, bien qu'il suivît les cours jusqu'à la fin de la troisième. La diplomatie canadienne d'alors ne promettant pas de devenir ce qu'elle est aujourd'hui, Jules Bazin voyait son avenir ...dans le journalisme. (Il est vrai que les quelques mois qu'il consacra à ce métier furent à l'emploi du journal le plus brillant de l'époque 1934-35: **l'Ordre**, et avec un directeur comme Olivar Asselin.)

Il revint au Canada après avoir été élève de l'Ecole du Louvre, pendant deux ans; auditeur libre à l'Ecole des Chartes, pendant quatre ans; diplômé de l'Institut d'art et d'archéologie de Paris; et ayant passé sa licence ès lettres à la Sorbonne (après les quatre inscriptions d'usage) par une thèse sur la peinture et la sculpture. Ses débuts se firent donc, (comme je l'ai dit plus haut) dans le journalisme, où Asselin lui laissait liberté entière pour le sujet de ses articles. Jules Bazin succéda à Robert Choquette, en 1936, comme bibliothécaire de l'école des Beaux-Arts de Montréal, où il enseigne, depuis, l'histoire de l'architecture, dans la section du même nom. Pendant ses vacances, il entreprit, avec Gérard Morisset, l'inventaire des oeuvres d'art de la province. Ce travail colossal avait été commandé par l'hon. Athanase David, ancien secrétaire de la province, et fut heureusement poursuivi par son successeur, l'hon. Omer Côté. C'est ainsi que furent dépistées la plupart des oeuvres d'artisans français, dont furent faites **vingt à vingt-cinq mille** photos (surtout de sculptures et de pièces d'argenterie) indiquant les origines et le nom du créateur.

—Nous découvrions souvent l'auteur anonyme en épluchant les comptes de Fabrique; par les dates ou les contrats il était facile d'identifier une oeuvre.

—Y eut-il des parties de la province plus riches que d'autres?

—Charlesbourg! me dit monsieur Bazin, avec une chaleur dans la voix, toute spéciale pour cet homme réservé.

—Ces trésors sont-ils la propriété exclusive du Musée de la province?

—Ils sont tous catalogués, mais la plupart sont restés dans les églises où nous les avons découverts. Quelques collectionneurs nous avaient cependant précédés, tels que les maisons Morgan et Birks, et surtout Louis Carrier.

—Et comme Cleveland Morgan est un des mécènes du musée des Beaux-Arts de Montréal, nous pouvons admirer sa collection dans l'aile d'artisanat canadien, récemment installée par M. Tyler Davis.

Après avoir terminé cette tournée, inventorié et classé ses découvertes, monsieur Bazin ne garda que sa chaire de professeur d'hfstoire de l'architecture à l'école des Beaux-Arts et devint, en 1944, secrétaire général du Service d'urbanisme de la ville de Montréal. Il est, depuis, professeur d'histoire de l'art médiéval, à l'Institut d'études médiévales (faculté de Philosophie de l'université de Montréal); professeur d'histoire générale de l'art, à l'école du Meuble, et membre de la Société historique de Montréal.

—Avez-vous établi votre programme comme nouveau conservateur de la bibliothèque de la ville de Montréal?

—Je veux, d'abord, continuer l'oeuvre de mon prédécesseur, M. Léo-Paul Desrosiers, qui a réuni une collection "Canadianna" des plus importantes.

—Vos connaissances et vos goûts personnels serviront-ils à enrichir la section des beaux-arts de la bibliothèque?

—J'aimerais développer la section peinture, sculpture et architecture, évidemment. Mais il faut éviter de faire double emploi avec des bibliothèques spécialisées, non pas dans le domaine des arts, mais comme celles de l'école Polytechnique ou de l'école de Médecine.

—Il a si souvent été question de peinture dans cette interview, que nos lecteurs seront curieux de connaître vos aptitudes dans ce domaine et quelle est l'école que vous favorisez?

Monsieur Bazin se déride complètement à cette question, et me répond en riant: "Je fais partie de l'école du lac Millette, dans le rang de Sainte-Adèle," et ajoute que les autres "peintres du dimanche" sont: le docteur Paul Larivière, Mme Calixte Favreau, M. Pierre Normandeau (professeur de céramique à l'école du Meuble et de sculpture à l'école des Beaux-Arts) et Mme Gilberte Normandeau.

Le nouveau conservateur est un homme jeune, modeste et possédé, (plus encore que ces abonnés fervents que je vois penchés, absorbés et silencieux, dans les grandes salles que je traverse) de "ce vice inconnu: la lecture!". La bibliothèque Municipale sera administrée d'une main intelligente et ferme.

Un cercle vicieux



La critique nuit-elle au théâtre canadien?



(Par Yves Thériault)

Une autre pièce canadienne vient de s'avérer un four financier. Pourtant, un nom prestigieux dans notre théâtre, celui de Pierre Dagenais, signait la mise en scène de Brutus. La pièce elle-même avait été couronnée d'un prix que plusieurs jugent important, celui de la Province.

L'auteur avait le support d'un grand du théâtre d'Europe, Henri de Montherlant.

Des acteurs qui ont obtenu de grands succès scéniques au cours de l'hiver se partageaient le fardeau de l'interprétation.

Notre plus grand caricaturiste, Robert La Palme, avait conçu et exécuté les décors.

Malgré tout, certains soirs, Brutus fut joué devant moins de cent personnes!

Jusqu'à la politique qui s'en mêla, alors que Paul Toupin eut recours aux amitiés électorales dont il dispose pour obtenir de notre Camillien qu'il fasse un appel public en faveur de la pièce.

C'est une histoire troublante que celle de notre théâtre. Et tous ceux qui ont monté des spectacles l'affirment hautement. L'aventure est non seulement périlleuse, elle est absolument imprévisible. Aucune recette, aucune formule, aucune équation qui tienne.

Fédérigo, un joyau de mise en scène, mais dont le texte était parfois d'une désespérante lourdeur, a fait plus que ses frais et Jean Coutu s'en dit financièrement enchanté.

Brutus, avec la mise en scène de Pierre Dagenais, malgré un texte souvent lourd et quelquefois prétentieux, enregistre un four complet.

Remarquez: mêmes facteurs, mêmes défauts, mêmes atouts...

Et c'est ainsi d'année en année. Tel qui prévoyait succès y perd sa chemise. Tel qui était certain d'avoir tenté la triste aventure avec sentence de mort à la troisième représentation, attire des foules suffisantes pour redorer le blason d'une troupe. Ou à tout le moins sa caisse...

Est-ce la critique qui "fait" ou "détruit" une pièce? La pauvre critique, elle qui a déjà du mal à exister malgré les propriétaires du journal, allons-nous la charger de tous les maux?

Peut-être bien que oui. Peut-être bien que la critique ne possède pas en elle une bien grande compréhension des choses du théâtre. Une chose est certaine: la pièce canadienne, écrite par un de nos dramaturges, et présentée par une troupe canadienne avec des acteurs canadiens est une assez grande rareté au pays de Québec que l'on devrait, de ce seul fait, tirer de bonnes choses à dire. Bonnes choses, s'entend, hors toute indulgence coupable. Je crois qu'il devrait y avoir, pour juger une pièce canadienne, une mentalité différente chez la critique.

Disons, si vous le voulez, des vérités de La Palice. Nos dramaturges voyagent un sentier sans fin, un cercle vicieux dont il faut qu'ils sortent. Rabroués, ils n'écriront plus. Ils n'écriront plus parce que de se faire morigéner par la critique leur a valu des pertes considérables d'argent, et, en conséquence, ils ne trouvent plus de troupes pour jouer leurs oeuvres, ou ils ne veulent plus se risquer à les monter eux-mêmes.

Nous devrions donc conclure que la critique a le devoir de ménager l'auteur canadien, pour des raisons toutes simples. En faisant affluer des foules, l'auteur prospérera. Il continuera à écrire, d'autres emboiteront le pas, nous aurons un répertoire canadien, des saisons "canadiennes", et tout le monde sera content.

C'est entendu. Cinq ans de répit, dix ans. Pédale douce et la vie est belle. Les critiques voient croître des dramaturges productifs, s'ajouter chaque année au répertoire trois ou quatre pièces majeures... Les acteurs jouent souvent et partant affinent et développent leur talent, les scènes sont plus nombreuses, on s'arrache les billets!

MAIS... A tout ceci il y a un mais. C'est le désespoir secret du critique, ce mais. Et il faut étudier la situation avec une objectivité complète — et rare — pour bien la comprendre.

Vous voyez le danger d'une critique amicale qui évite de nuire, même au prix de compromis, de faiblesse et de lâcheté? Nos écrivains sont des gens emportés dans le tourbillon du siècle. Ils écrivent vite, ils versent dans la facilité à la moindre provocation. Laissez-les faire, choyez-les, donnez-leur de l'encensoir à grands coups, et vous verrez ce que ça donnera. Un répertoire infect, l'assurance de l'impunité, et le développement de fatuités incommensurables.

Aurez-vous aidé ou nui au théâtre?

D'ailleurs, même chose en littérature générale, en roman, en poésie, en essais, en histoire.

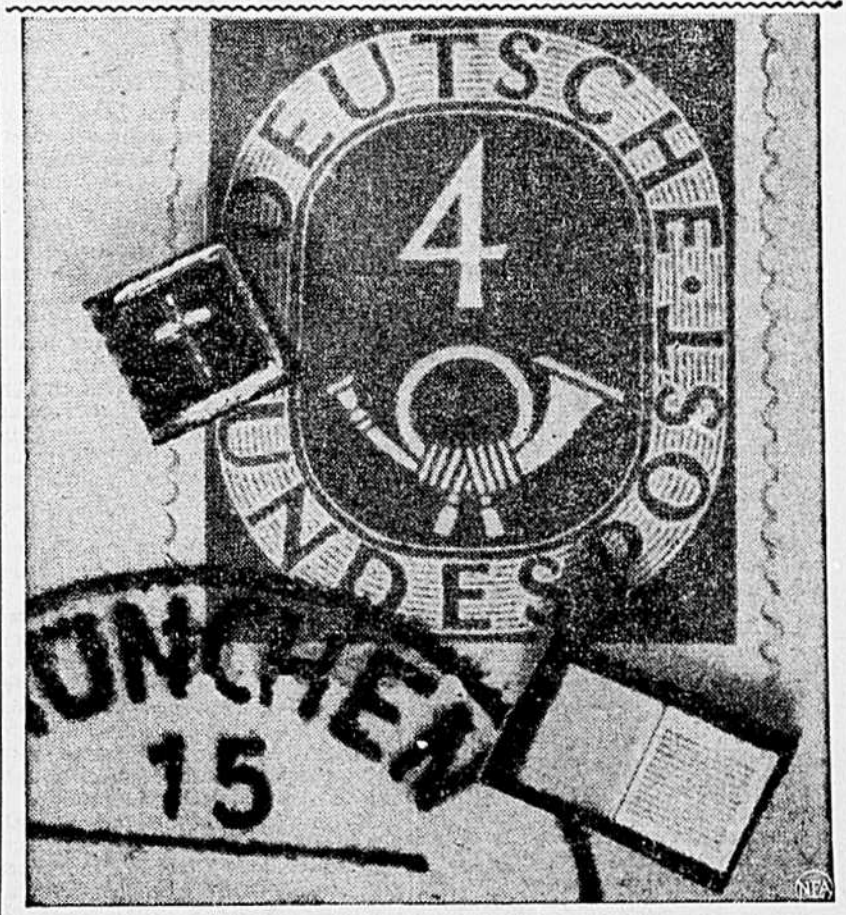
Le critique, c'est la douche froide, c'est la bête noire. C'est celui dont nous avons peur, nous les écrivains. Et c'est peut-être tant mieux. Après une taloche, je vous jure que l'on ne recommence plus la même faute. Il y a parfois des critiques qui persistent à talocher sur le même sujet, ne s'apercevant pas que la faute a été corrigée, mais nous causons ici — et c'était sous-entendu, d'ailleurs — du critique sérieux. Pas de l'autre!

Alors le problème est posé: d'une part, si la critique enguirlande un dramaturge, une troupe, une série de spectacles, il rebute le public et notre théâtre mourra éventuellement d'inanition.

D'autre part, si le critique se montre trop plein d'indulgence, il y aura toute une récolte de stupidités, de rosseries, les textes seront infects, les acteurs ne se soucieront de rien, sûrs qu'ils se croient de l'adulation du critique, et Jos Canayen se détournera du théâtre par saturation du dégoût.

Où, grands dieux, se trouve la solution?

En attendant, ça va mal en Landerneau et notre théâtre, s'il ne se meurt pas, montre des symptômes inquiétants.



Pour les esprits fins! Ces deux livres, qui sont placés au côté d'un timbre de grandeur ordinaire, passent pour être les plus petits qui aient jamais été imprimés. Ce sont des livres de pitié, qui ont 20 pages et une surface carrée d'un quart de pouce. Ils ont été imprimés en Allemagne. Pour les lire, on doit se servir d'une loupe.

RADIO-PARADE

par André Roche

La télévision ou l'art de faire le tour du monde en 80 secondes

Au fil des Ondes

Juliette Béliveau, qui n'a plus, depuis l'aventure américaine de **Tit-Coq**, son programme commandité où elle paraissait en exclusivité, a recommencé à jouer dans les romans-savon de Radio-Canada ou de CKAC. Elle en est fort heureuse. Ainsi, dans "la Rue des Pignons", de Louis Morrisset, elle a un rôle qui lui donne "énormément de satisfactions". Il est fort peu probable que Mme Béliveau retrouve, l'an prochain, un programme exclusif à gags, comme lui en écrivait Louis Pelland.



Mme Béliveau

☆ ★ ☆

Otto Klemperer s'était cassé la jambe, en octobre dernier, quelques heures avant le concert qu'il devait diriger au Plateau. Complètement remis, le grand chef d'orchestre montera mardi soir au pupitre des concerts symphoniques de Montréal, qui joueront, sous sa direction, l'**ouverture d'Egmont** et la **Troisième symphonie** de Beethoven. Radio-Canada diffusera la première partie du concert, de 8 h. 30 à 9 h. 30 du soir.

☆ ★ ☆

Jean Coutu fera, en juillet, un voyage-éclair en Europe.

☆ ★ ☆

Paul Leduc ne cesse de recevoir des encouragements pour son programme "Studio d'Art". Il mériterait, je crois, que les organisations qui s'occupent de distribuer des prix aux radiophiles en fin de saison reconnaissent la qualité de son entreprise. Récemment, le Dr Stern écrivait à Leduc une lettre où il lui confiait que "Studio d'Art" était une émission tellement belle qu'il avait cru longtemps qu'elle était diffusée par Radio-Canada.

☆ ★ ☆

Hélène Fréchette fait jouer, vendredi, aux "Nouveautés dramatiques", "Que la paix soit avec nous", un texte qui se passe dans la contrée (imaginaire) de Vendomie. Ne pas manquer (Radio-Canada, 8.30).

☆ ★ ☆

Pierre Alarie conversait, vendredi, avec Henri Letondal, à l'émission "Hollywood vous parle". Deux Canadiens qui se remuent (et fort bien) à l'étranger. En juin, Henri viendra à Montréal voir sa famille et ses amis.



Mme Simoneau

☆ ★ ☆

Lucille Lauzon serait approchée par les dirigeants de la vidéo pour une série d'émissions musicales. La fascinante Lucille devrait faire forte impression auprès des téléspectateurs. A propos, devrait-on dire "téléviseur", "téléspectateur" ou "télévoyeur"? Les deux premiers termes se valent, mais on devrait conserver "télévoyeur" pour les émissions censurées.

☆ ★ ☆

Joanne Jasmin, qui fait actuellement des progrès de géant, devrait rejoindre le peloton des chanteuses de première série cet automne.

☆ ★ ☆

José-André Lacour est le prochain auteur du "Théâtre Ford". On jouera de lui "Notre peau". C'est l'histoire d'une prostituée jalouse (Liria) qui voudrait voler Ji à la petite Minnie.

Télévision à l'ordre du jour.

En août, ce sera un fait accompli. Les techniciens de Radio-Canada écriront le premier paragraphe de l'histoire de la télévision au Canada.

M. Florent Forget, qui dirige les programmes à la télévision, a bien voulu nous confier quelques réflexions sur l'avènement du "huitième art" à Montréal.

Laissons-lui la parole.

UNE IDEE VIEILLE COMME LE MONDE

"L'idée de la télévision, dit-il, est vieille comme le monde. Depuis les époques les plus lointaines, l'instinct de sociabilité a poussé l'homme à vouloir connaître ce que pense et réalise son semblable.

Au 20e siècle seulement, cette curiosité devait être entièrement satisfaite. A l'époque de la Renaissance, l'invention de l'imprimerie et le développement de la navigation ont largement contribué à enrichir l'homme et à briser des frontières qui l'avaient jusque-là circonscrit à des horizons très limités.

Même au milieu du 19e, nos ancêtres ne disposaient encore d'aucun moyen de communication plus rapide que le galop du cheval et l'inconstance des vents. La signalisation à distance ne dépassait pas le rayon de la vue.

Et voici qu'en moins d'un siècle, la télégraphie, la téléphonie, la radio et l'aviation ont aboli les distances, réalisant ainsi ou dépassant même les étonnantes prévisions de Jules Verne.

Malgré ces progrès, notre vision, jusqu'à ces dernières années, restait bornée à son horizon naturel. Il fallut attendre 1930 pour que les recherches accomplies dans le domaine des télécommunications nous permissent de transmettre à distance des images vivantes, d'abord sous forme de grossières silhouettes, puis avec une finesse de détails, sans cesse accrue.

Vieille à peine de 20 ans, la télévision est près d'atteindre son but : donner à notre oeil un champ de vision presque illimité.

BAIRD ET BARTHELEMY

On a soupçonné dès 1844 la possibilité de diffuser, dans un rayon assez étendu, des images animées. La mise au point de l'invention fut le résultat d'un travail long et patient. Le premier pas fut franchi en 1884, grâce aux travaux pratiques de l'Allemand Paul Nipkow. Ce n'est toutefois qu'au lendemain de la première guerre mondiale que la télévision entra dans le domaine de l'accomplissement.

Les réussites de Baird, en Angleterre, de Barthélemy, en France, et du Russo-Américain Zworykin, aux Etats-Unis, nous permettent aujourd'hui de bénéficier d'une extraordinaire invention dont les applications variées et l'expression si complète influenceront grandement nos façons de vivre et de penser au 20e siècle.

Depuis l'invention de l'imprimerie, nulle conquête n'a plus enthousiasmé l'être humain que la vidéo. L'univers entier, dans toutes ses manifestations, parvient maintenant jusqu'à lui dans l'intimité du foyer. Il ne peut demeurer indifférent aux drames qui se jouent sur le vaste théâtre du monde.

L'écran domestique lui apporte chaque jour des milliers d'images qui peuvent le divertir, le renseigner ou l'instruire. La puissance du nouveau médium provient de la conjugaison de l'image, du son et du mouvement, des ressources de la radio, du cinéma et du théâtre, auxquels elle emprunte des procédés et des techniques.

Les virtualités de la télévision sont incalculables.

UN ART ORIGINAL

Le théâtre a été durant des siècles le seul grand art qui attirait les foules, comblait une part de leurs loisirs et se donnait pour mission de transposer la vie sous ses divers aspects.

Depuis 75 ans, les modes d'expression se sont multipliés. Le cinéma est d'abord apparu, puis la radio, et à peine ces deux médiums ont-ils eu le temps de prendre connaissance de leurs possibilités et de leurs limites que la télévision vient à son tour s'imposer. Elle se présente cependant avec des caractéristiques propres, qui la distinguent du cinéma, de la radio et du théâtre. Elle ne prétend pas vouloir remplacer ceux-ci, bien que l'enthousiasme qu'elle suscite au début semble le laisser croire.

Elle vient, au contraire, s'ajouter à ces grands modes de communication pour donner à l'homme du 20e siècle, où qu'il soit et quel que soit son état, un autre moyen de se divertir, de se renseigner et de s'instruire.

La radio est l'art du son.

La télévision est celui de l'image, soutenue par le son.

Toutes deux ont la puissance de s'adresser à tout instant du jour à des milliers d'individus, à une nation tout entière. L'auditeur ou le téléspectateur reçoivent le message à peu de frais, sans effort et sans déplacement, dans des conditions favorables.

La télévision exige de l'individu qu'il arrête toute activité, comme c'est le cas de tout art audio-visuel, s'il veut jouir du spectacle qu'on lui offre, car l'image prime le son.

Expression plus complète, la télévision touchera certains arts ou certains domaines que la radio ne pouvait aborder, comme ce fut le cas, par exemple, pour la peinture. Par contre, la radio met en valeur la puissance du verbe. Les mots et les sons stimulent l'imagination et laissent à l'homme le plaisir de former lui-même les images suscitées et les idées suggérées.

La télévision peut enlever à l'homme ce privilège si elle ne s'oriente pas vers une certaine stylisation et si les images qu'elle présente sont si réalistes qu'elles ne permettent aucun prolongement de la pensée ou ne laissent aucune place à l'imagination.

Deux arts d'intimité, la télévision et la radio atteignent donc chez lui l'individu, mais par des moyens d'expression très différents.

CINEMA, THEATRE ET VIDEO

Le cinéma, le théâtre exigent au contraire que l'homme se déplace, qu'il s'intègre à la foule. Cinéma et théâtre jouent sur les réactions de cet ensemble dont la présence constitue, pour le théâtre surtout, un élément essentiel. Le cinéma développe une action dans une mise en scène élaborée, que l'on projette ensuite sur un vaste écran. De nombreux spécialistes auront participé à l'entreprise gigantesque et il aura fallu engouffrer des capitaux impressionnants pour réaliser la pellicule. La vidéo, grâce à des moyens plus simples, une technique plus souple, étend sa production à tous les domaines de l'activité humaine, en sauvegardant en même temps l'élément "présence", si essentiel à l'actualité. Elle ne se limite pas à certains genres. Sa production est rapide. La prise de vues et le montage sont instantanés.

Ainsi, bien qu'elle se distingue spécifiquement du théâtre, du cinéma et de la radio, la télévision emprunte à ceux-ci des techniques et des procédés qu'elle exploite pour arriver à des résultats différents.

Avec M. Forget, nous examinerons la semaine prochaine les diverses applications de la télévision.



Hector Charland et Juliette Huot: deux des populaires protagonistes du radio-roman de Grignon: "Un Homme et son péché". Juliette essaie de faire du charme à Séraphin. Mais lui, méfiant (depuis le temps qu'il lit les textes de Grignon!) lui coulisse un regard noir. Il est bien le seul, à la radio, à ne pas succomber devant le sourire jovial et la belle humeur de Juju !

Les vraies confidences de...

Janine Fluet

"Je suis belle, ô mortel ! comme un rêve de pierre."

Je ne sais pas si Janine Fluet aime ce vers de Baudelaire.

Mais il lui va comme un gant.

Janine Fluet a fait son apparition à Montréal l'été dernier.

Elle arriva 3e au concours de "Miss Cinéma". Puis elle décida de se lancer dans le bain de la radio.

Aujourd'hui, tous les jeunes premiers (célibataires, bien sûr) sont amoureux d'elle. Et je ne parle pas de 138,952 auditeurs inconnus.

Pourquoi? Parce qu'elle est belle, adorablement.

Regardez-la bien. Et vous m'en donnerez des nouvelles.

Je n'aurai pas l'outrecuidance de vous décrire la courbure parfaite de son front, la profondeur vertigineuse de ses yeux, la fraîcheur de ses lèvres...

Avec elle, on ne peut que dire, comme Peter Cheyney :

"Janine? Elle a des yeux!... Un front!... Une bouche!..."

Traduisez les points de suspension comme vous voulez.

Quant au point d'exclamation, il est là pour exprimer la stupéfaction muette, l'admiration qui vous frappe comme un éclair lorsque vous avez le bonheur de la rencontrer.

Janine Fluet m'a fait ses vraies confidences.

—Je suis coléreuse, pessimiste, paresseuse, velléitaire...

—Hé là!

—Jalouse, méchante...

—C'est tout?

—Non. Le dictionnaire de synonymes, s'il le faut, passera. Je suis pleine de défauts: demandez à mes amis. Et je n'ai guère de qualités: interrogez mes ennemis.

Voilà mes vraies confidences...

Janine me regarde et j'ai l'impression que ses yeux lancent des éclairs.

Brrrrr... Elle m'intimide.

Mais n'y a-t-il que des éclairs dans ses yeux? L'éclair devient lueur, il me semble. Lueur souriante, malicieuse.

Ses traits ne bougent pas ("Je hais le mouvement qui déplace les lignes").

Toute sa vie s'est réfugiée dans son regard.

Elle reste ainsi quelques secondes.

Puis elle éclate de rire.

Janine coléreuse? C'est la plus douce, la plus patiente des amies.

Pessimiste? J'ai rarement connu quelqu'un qui ait autant confiance en son avenir — et témoigne d'autant de volonté pour réaliser ses ambitions.

Paresseuse? Elle s'occupe de sa maison, de son petit garçon, fait mille programmes de radio, prépare un tour de chant, sort, voit toutes les pièces et tous les films, lit, joue du piano. Que sais-je encore?

Velléitaire? On y a déjà répondu.

Jalouse? Je n'ai pas osé le lui demander. Mais, si vous rencontrez Clément Fluet, son mari (le plus heureux des maris), posez-lui la question.

Méchante? Non, non, non et non.

Que vous dire de plus?

Elle habite une petite maison du nord de la ville. Elle n'a pas encore le téléphone. Il lui faut 3 heures (en tramway) pour aller à CKVL.

Elle adore les animaux, surtout les éléphanteaux et elle n'a qu'un regret: c'est de ne pas pouvoir s'en acheter un pour le promener rue Sainte-Catherine.

Si on lui accordait trois actes de puissance absolue:

1) elle organiserait une rencontre Truman-Staline;

2) elle s'arrangerait pour que l'hypnotiseur Morton assiste à la conversation et donne des idées de paix aux deux puissances de ce monde;

3) elle aimerait être le porte-parole qui annoncerait aux correspondants internationaux que Truman et Staline se sont jetés dans les bras l'un de l'autre, qu'ils ne se quitteront plus dorénavant, que la guerre froide est une affaire enterrée et qu'on n'aura plus besoin de correspondants internationaux.

Si elle n'avait pas fait de théâtre, Janine eût été journaliste. On a d'ailleurs pu lire quelques papiers d'elle dans le Petit Journal.

C'est un beau brin de fille qui a un joli brin de plume.

Pour quelle faute elle a de l'indulgence?

Pour les débutants qui bafouillent, hésitent et font mal ce qu'ils voudraient (ardemment) bien faire.

Et la qualité qu'elle apprécie le plus, c'est la discrétion.

La qualité qu'elle n'aime pas? La trop grande camaraderie, qui se traduit par le débraillé des manières, le sans-gêne, le manque de délicatesse.

Et son défaut bien-aimé, c'est la gourmandise. Parlez-lui d'aller manger des plats chinois, et vous la verrez sauter en l'air en battant des mains.

L'amour, qu'en pense-t-elle?

"L'amour, c'est se mettre un bandeau sur les yeux, monter à bord d'une Bentley et conduire à 80 milles à l'heure, rue Sherbrooke, un vendredi à 5 heures..."

Y A TANT D'AMOUR

par Maurice Chevalier

Mon démon de midi et demi

III

Ma villa s'appelle la Louque, mais a été mal orthographiée dans certains journaux étrangers.

Ce qui fait que je reçois très souvent des enveloppes où je peux lire :

"Maurice Chevalier, la Loque, Cannes la Bocca."

Bavardé ce matin avec le bon docteur Baloux, de la Bocca. Il m'a bien écouté et trouve ce qui m'arrive n'est autre que le "démon de midi". Dans mon cas, ce serait plutôt midi et demi.

Il paraît que les hommes de mon âge qui subissent cet ultime embrasement appartiennent à cette catégorie.

Diagnostic : "ralentir sérieusement effusions et émotions".

"Lorsque les lampions s'éteignent . . ."

Nous faisons journellement de longues marches. Elle se presse à mon bras. C'est un geste instinctif chez elle.

Elle parle, parle, comme un oiseau chante. Je n'écoute pas toujours très bien : elle me grise, m'étourdit.

Sur notre chemin nous croisons des voitures qui s'arrêtent. On nous regarde marcher comme inconscients du reste du monde et de notre anomalie.

Les gens nous sourient, me parlent. Parfois, des groupes de très jeunes s'agitent à notre passage. Je sens alors une brise de ricanements que notre maintien fait se lever comme un début d'orage.

Cela n'a encore jamais éclaté, mais ma sensibilité émoussée le sent venir.

Elle est en somme un ravissant soleil qui me donne par instants des genres d'insolations.

Dommage . . . mais le rêve semble tourner au cauchemar.

RETABLISSEMENT

Tout dans la vie n'est que rétablissement.

Ou on coule, ou on coule pas.

Et la réussite se résume à cela.

Je viens d'être piqué, dans mon endroit le plus vulnérable, par une petite abeille au dard trempé de miel.

Je viens de faire l'arrachement. J'ai dû avoir recours à mon dernier millimètre d'acier.

Je veux essayer de me reprendre.

Il faut que j'accepte, que je reconnaisse qu'à soixante et un ans, on ne joue plus à l'amoureux passionné.

Amené par le ciel aux portes de l'enfer.

Stop.

Accroche-toi à ton métier et à la décision de finir le mieux possible.

La soupape de Fred vient de fonctionner miraculeusement pour moi et voici vingt-quatre heures que mes idées m'ont laissé en paix.

J'ai enfin vécu une journée créatrice, en ce sens que je me suis trouvé dans un réveil d'idées professionnelles et enthousiasmantes après une excellente nuit de sommeil naturel.

Cela ne m'était pas arrivé depuis plusieurs mois.

Et je suis bien obligé de penser que l'éloignement de la petite, depuis une dizaine de jours, en a sa part.

Il faut terminer tête haute et comprendre tes faiblesses et des impossibilités.

Deviens-moi un beau et solide vieux, Momo.

Je vois autour de moi des jouisseurs à tous crins et qui sont, en même temps, de grands travailleurs.

Je sais maintenant qu'ils paieront leurs imprudences un jour ou l'autre.

On ne peut faire feu des quatre pieds.

Reçu par le prince Charles au Palais de Bruxelles.

Nous sommes restés seuls pendant deux heures trente et la conversation n'a pas cessé une minute.

De quoi avons-nous parlé ?

De tout ce qui peut intéresser deux hommes qui tiennent à dominer leurs démons pour réussir; en premier lieu, le travail qui les honore.

Moralité flamande, paraît-il, où la loi du bien travailler pour bien jouir tient encore lieu de commandement humain.

Je l'ai senti si compréhensif que j'ai un peu déversé, sans appuyer trop, le drame qui, depuis six mois, a fait s'ébranler mes fondations.

Il est évident qu'il me connaît, à présent, mieux que je ne le connais, car j'ai mis toutes mes cartes sur la table, et pas lui : ce qui est compréhensible.

Il n'en est pas moins vrai qu'une fois de plus je suis sorti du Palais avec l'impression que, s'il n'avait pas été ce qu'il est, j'eusse aimé me faire un vrai ami d'un homme avec qui tous les problèmes de la vie se discutent avec tant de calme et de sagacité.

Ah . . . oui . . . au fait . . . il m'a remis sans phrases, au moment de me quitter, la croix de l'ordre de Léopold, qui s'apparente à notre Légion d'honneur.

Un ancien refrain me revient en mémoire.

"Si j'avais su, j'aurais pas fait [tout ça.
Ça m'apprendra;
Ça m'apprendra.
Une autre fois je f'rai plus at[tention.
C'est une leçon,
Une bonne leçon.
Pourtant c'est pas la pein' de [rigoler,
Ç peut très bien vous arriver.
Et pour cette fois n'vous moquez [donc pas d'moi,
Y a pas d'quoi
Y a pas d'quoi.

Premier récital de deux heures depuis un an.

Cela s'est passé hier soir, à Strasbourg, où je suis entré en scène prêt au pire.

Une fois de plus l'étoile a touché mon épaule.

Dès le premier contact, le public m'a injecté des forces par sa chaleureuse réception.

De chanson en chanson, je reprenais courage, confiance et allant.

Ai terminé dans un gros succès et sans fatigue apparente.

Plus de doute : je remonte la pente.

Hier, dimanche, tenu parfaitement le coup matinée et soirée. Il me fallait cette preuve.

Quatre heures de domination du public, seul, au cours d'une journée.

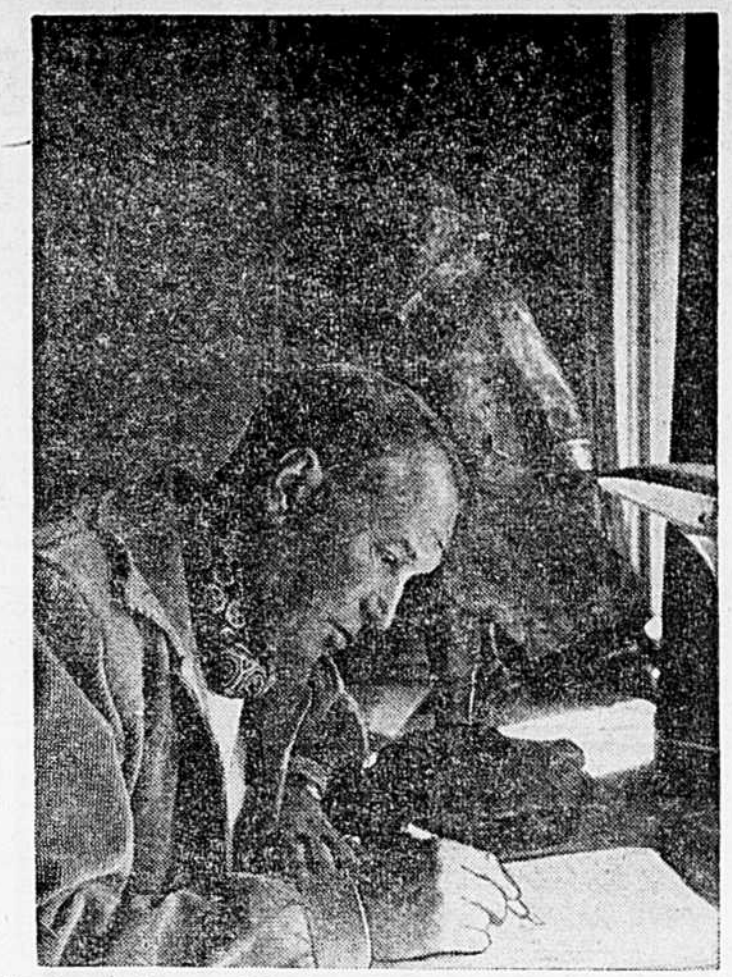
Je dois maintenant me rééduquer moralement.

Rejeter le doute.

Recroire en moi, en ma lucidité, ma volonté, mon coeur.

Hardi, mon gars !

Eté voir ce que Jean-Louis Barrault avait fait du **Bossu**, et, une fois encore, la vision théâtrale de ce poids léger à souffler de poids lourd m'a confondu.



Maurice écrit ses Mémoires dans le salon de sa propriété, "la Louque", ainsi nommée en mémoire de sa mère.

C'est monté, joué, servi avec une teinte de respectueuse parodie et une foi en profondeur, qui, en résumé, fait une soirée qu'un amoureux du théâtre ne peut se permettre d'ignorer.

(Copyright 1952, par Paris-Presse, l'Intransigeant Scoop, et Editions Julliard).

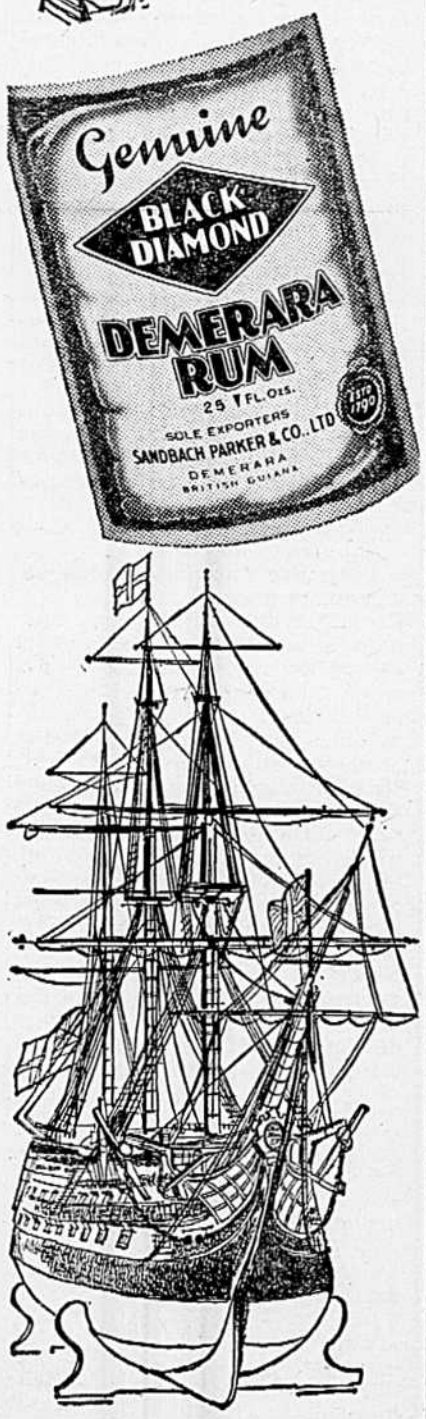
(Reproduction, même partielle, interdite).

(à suivre)

RAPPELEZ-VOUS DE CE RUM



La qualité supérieure de ce rum du type "Navy" est la raison de sa popularité depuis le temps de Nelson.



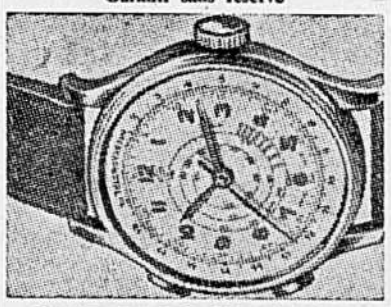
NE COMMANDEZ PAS SIMPLEMENT DU RUM...

COMMANDEZ BLACK DIAMOND IMPORTÉ

MAINTENANT EN VENTE A LA C.L.Q. EXIGEZ LA MARQUE No. 11C

VENTE DU PRINTEMPS!

Importé directement de Suisse
ESSAI GRATUIT DE 5 JOURS
Garanti sans réserve



CHRONOGRAPHE

Seulement $6.50

Montre-bracelet et chronographe combinés importés de Suisse. Mesure la vitesse et la distance. A l'épreuve des chocs. Boîtier poli de couleur dorée. Vitre incassable. Antimagnétique. Bracelet en cuir véritable. (Bracelet-extension, 85c en plus). Commandez maintenant. Expédié p.s.l. ou faites un mandat-poste pour épargner les frais. AGISSEZ MAINTENANT! Le stock est limité et les prix sont censés monter encore. Argent remis dans les 5 jours si vous n'êtes pas satisfait. Ecrire nom et adresse lisiblement.

CANADIAN PRECISE WATCH CO.
280, Havelock St., Dept. 81 Toronto

Le savon flétrit la chevelure
Halo l'embellit!





Ni un savon, ni une crème Halo ne laisse aucun film ternissant.



Halo rend les cheveux souples—les embellit de reflets chatoyants.

Halo produit une mousse abondante même dans l'eau la plus dure mais il n'exige aucun rinçage spécial. Halo, composé de nouveaux ingrédients brevetés, embellit votre chevelure dès le premier usage. Employez Halo avant une permanente, il la fera durer plus longtemps.

HALO le shampooing préféré des Canadiennes



HALO révèle la beauté latente de vos cheveux!



Vous recevez? . . . vous vous récréez à la maison? . . . pensez donc aux Vins Jordan et au plaisir qu'ils vous réservent à vous ou à vos invités. Vous goûterez les sherries et portos canadiens CHALLENGE et BRANVIN— justement célèbres par tout le pays.

Vins Jordan

JORDAN WINES (QUÉBEC) LIMITED

BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — Quand il aura terminé "You're For Me", **Peter Lawford** tournera "Rogue's March", dont l'action se déroule aux Indes. Il jouera le rôle d'un officier anglais qui doit se défendre d'une accusation d'espionnage. **Bill Dozier** a refusé à son ex-femme, **Joan Fontaine**, la permission d'emmener en Europe, pour deux ans, leur fillette Deborah. **Doris Day** est membre d'un club d'admirateurs de **Van Johnson**. **Katharine Hepburn** dit : "Peu importe ce que l'on peut écrire sur mon compte, en autant que ce sont des faussetés." **Shelley Winters** est à Hollywood la seule actrice qui donne des poignées de main. Le fils de **Robert Keith**, qui porte le même nom que son père, vient de signer un contrat à la Paramount.



Peter Lawford

Gegory Peck ne sait pas refuser les offres intéressantes. Il s'était promis de prendre de longues vacances en France, cet été, mais il se rendra plutôt en Italie, où il tournera dans "Roman Holiday", avec le jeune **Audrey Hepburn**. Peck termine présentement "The Snows of Kilimanjaro". **Robert Merrill** songe à tourner un autre film, mais cette fois avec la permission du directeur du Metropolitan Opera de New-York, auquel il est attaché. Ce sera "Gypsy Baron", sur de la musique de Johann Strauss. Merril insiste pour que sa partenaire soit **Roberta Peters**, sa femme depuis deux semaines.

Bette Davis et **Gary Merrill** viennent de louer une grande maison dans la vieille partie d'Hollywood. Récemment, ils ont adopté un petit garçon de quatre semaines. Ils ont une fillette d'un an, qu'ils ont adoptée l'année dernière, et Bette a une fille de cinq ans, qu'elle a eu d'un précédent mariage. Tout le monde s'étonne de l'harmonie qui règne dans ce ménage. Les deux intéressés ne s'en étonnent nullement. Le fait qu'ils aient adopté deux enfants, en l'espace d'une année, prouve le sérieux de leur aventure matrimoniale. Une autre pour qui le mariage n'est pas une farce est **Eleanor Parker**. Quand elle s'est mariée, cette actrice a dit qu'elle aurait six enfants. Elle attend son troisième en octobre. On parle d'une réconciliation entre **Clark Gable** et **Sylvia Ashley**.



Bette Davis

A une récente réception à sa demeure, **Loretta Young** a passé le chapeau pour venir en aide à une famille en détresse. Cette actrice est de toutes les bonnes causes à Hollywood. **Marilyn Monroe** ne se plaint pas de l'énorme publicité qu'elle reçoit depuis quelque temps. Toutes les grandes revues populaires lui consacrent des articles dans lesquels on se plaît à la comparer à Jean Harlow. Dans son prochain film, "Niagara", son nom figurera en vedette, aux côtés de ceux d'**Ann Baxter** et **Joseph Cotten**.

La popularité de **Cornel Wilde** a monté en flèche depuis "The Greatest Show on Earth". Depuis ce temps, il a fait deux films et a reçu des offres pour une vingtaine d'autres. **Patrice Wymore** est revenue de Nassau pour reprendre une scène de son dernier film à Warner. Immédiatement après, elle a repris l'avion, pour rejoindre son mari, **Errol Flynn**. MGM veut tourner "Brigadoon" avec **Moira Shearer** et **Gene Kelly**. Les **Howard Keel** viennent de s'acheter une propriété située tout près d'un terrain de golf. C'est le sport favori de l'acteur. Lana Turner portera 25 robes dans "Tribute to a Bad Man". Quand elle aura terminé "Night Without Sleep", Linda Darnell partira pour l'Italie, où elle tournera deux films. Elle séjournera huit mois outre-mer.















A l'affiche cette semaine

Excellent ★ ★ ★

Bien ★ ★

Passable ★

PALACE

"Bend of the River" ★ ★

Stewart — Arthur Kennedy

James Stewart est le chef d'une caravane qui se dirige vers le Far-West. En route, on doit acheter des provisions pour l'hiver. Le vendeur ne livre pas les produits. Stewart organise une embuscade dans laquelle il tombe. Puis c'est Arthur Kennedy qui veut s'approprier les biens pour les revendre à bon prix. Il n'y parvient pas. Stewart le tue. Enfin les marchandises arrivent à destination. Tout est sauvé et James Stewart peut entrevoir l'avenir en rose avec la belle Julia Adams. Ce "western" est très bien réalisé et bien joué, surtout par Arthur Kennedy et James Stewart. Ceux qui aiment les films d'aventures aimeront "Bend of the River", qui jouit d'un scénario qui sort un peu des sentiers battus.

ORPHEUM

"For Men Only" ★

Paul Henreid

Ce film veut attaquer les fraternités, sortes de clubs très fermés que l'on trouve dans les universités et les collèges américains. Un professeur réussira à mettre à jour toute une affaire qui ne sent pas très bon. A part Henreid, qui est le producteur, le metteur en scène et la vedette, la distribution comprend exclusivement des jeunes artistes inconnus du grand public. Le film ne fait pas le procès des fraternités, mais se sert d'un exemple pour montrer qu'elles peuvent souvent être néfastes. La mise en scène, de Henreid, est habile.

PRINCESS

"Rancho Notorious" ★ ★

Marlene Dietrich — M. Ferrer

Un autre "western", celui-ci mis en scène par le fameux Fritz Lang. Arthur Kennedy, qui joue aussi dans ce film, veut venger son amie qui a été assassinée. En route, il se joint à Mel Ferrer. On les jette en prison. Ils se sauvent et se rendent à une ferme où Marlene Dietrich cache des hors-la-loi, moyennant forte pension. C'est dans cette ferme que les deux justiciers improvisés retrouvent les meurtriers et leur font leur procès. Marlene Dietrich mène le bal allègrement et est bien secondée par Ferrer et Kennedy. Ce "western" est supérieur à la moyenne. Une musique très jolie vient mettre de l'atmosphère dans cette histoire un peu invraisemblable.

IMPERIAL

"Steel Town" ★

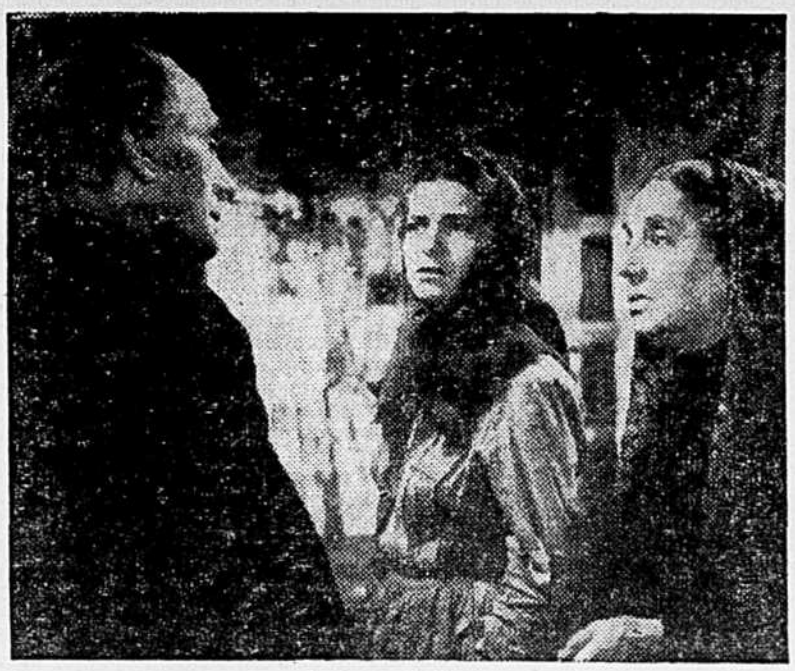
Lund — Ann Sheridan

John Lund, riche héritier, essaie de conquérir Ann Sheridan, l'amie de Howard Duff. D'autre part, à l'aciérie où il travaille, Lund est sous les ordres de Duff. Quand les deux hommes ne bataillent pas pour le coeur d'Ann, ils se chicanent à l'usine. Malgré tout, Lund finira par gagner Ann à sa cause, en sauvant de la mort le père de la jeune fille. L'histoire est moins intéressante que l'aciérie où se déroule une bonne partie du film. Le metteur en scène et le cameraman ont su se servir de ce décor avec habileté.

Un beau couple

PARIS. — Brigitte Auber et Philippe Lemaire sont les nouveaux interprètes du film de Maurice de Canonge: **l'Amour, toujours l'amour,** aux côtés de Jean Valmence, Fulbert Janin, Jean Lefèbvre et Michel Dancourt, jeunes gens et jeunes filles en vacances sur la Côte-de-Provence, dans une villa dont un complexe a été monté aux studios de Neuilly, par le décorateur Bouxin.

Les premières scènes ont été tournées dans un living-room dont les fenêtres ouvrent sur la mer. On retrouvera le paysage extérieur dans quelques semaines, quand la troupe se rendra à Cassis, où doivent être enregistrées des scènes de plage.



Lucie raconte au curé ce qu'elle a vu. C'est une scène de "La Vierge de Fatima", en 3e semaine à la Scala.

Du plaisir pour tous au Palais du Commerce

Du plaisir pour tous, jeunes et vieux, voilà ce que nous promet M. Alphonse Barthe, qui organise un grand festival du printemps au Palais du Commerce. Ce festival aura lieu du 17 au 27 avril prochain. M. Barthe a réussi à mettre sous contrat une foule d'artistes et d'attractions de tout genre.

Pendant que les plus jeunes pourront s'amuser dans les jeux, "rides" et carrousels qui seront installés dans la vaste salle du Palais du Commerce, les plus âgés pourront admirer avec intérêt les nombreux kiosques qui ont été montés par les gouvernements fédéraux et provinciaux et différents groupements professionnels. On expose l'un des plus rapides avions a réaction au monde, le Sabre F-86.

Chaque soir, on présentera un programme sportif qui devrait plaire aux amateurs de sport: du tennis sur table, de l'escrime, du judo, de la lutte, de la boxe. Du côté artistique, plusieurs vedettes de la radio, des acrobates, des trapézistes, doivent chaque soir prendre part au programme.

Du plaisir et de l'agrément pour tous, voilà le slogan de l'organisateur du Festival du printemps, qui se tient au Palais du Commerce jusqu'au 27 avril prochain.

Fresnay, pape ou huguenot?

ROME. — Le rôle principal dans un film réalisé sur la vie du pape Pie X sera joué par Finlay Dunn, ex-colonel de la Huitième armée britannique et actuellement speaker et interprète à Radio-Vatican. On avait pressenti pour ce rôle Pierre Fresnay. Mais il a dû se récuser, car il est en train de jouer Martin Luther, ce qui ferait une concurrence déloyale.

AMHERST — Aujourd'hui à mardi

DEUX FILMS CAPTIVANTS

D'UN GRAND SUCCES SCENIQUE!



Paramount presents KIRK DOUGLAS · ELEANOR PARKER · WILLIAM BENDIX in WILLIAM WYLER'S production of SIDNEY KINGSLEY'S

Detective Story

★ DEUXIEME GRAND FILM ★



CHARLES BOYER

A TRULY GREAT MOTION PICTURE! Released thru UNITED ARTISTS

The First Legion

AUX DAMES — SERVICE de TABLE — Charmeuse — ORIZZ C.

3e SEMAINE

6 représentations par jour

LA SCALA

PAPINEAU · BEAUBIEN VI.2921



LA VIERGE DE FATIMA

avec Inès Orsini

"C'est le plus beau film que j'aie jamais vu au Canada" a dit S. E. Mgr P. E. Léger

POUR TOUTE LA FAMILLE

Spécial pour les jeunes tous les samedis matin à 8 h. 30 et 10 h. à 40 sous, taxes incluses

ADMISSION: 50¢ jusqu'à 5 h. — 75¢ après

DIMANCHE: 75¢ toute la Journée

Emmenez toute la famille

2e Semaine

Guichet ouvert tous les jours à 8 h. a.m. Dimanche à midi. Spectacles complets à: 9 et 11 h. a.m., 1, 3, 5, 7 et 9 h. p.m.



Walt Disney's Snow White and the Seven Dwarfs color by TECHNICOLOR

HEAR Those Ever-New SONGS! "WHISTLE WHILE YOU WORK" • "HEIGH-HO" "SOME DAY MY PRINCE WILL COME"

Aux deux théâtres AVENUE et KENT

Rue Greene, au nord de Ste-Catherine, WE. 4948 — Sherbrooke et Hingston, EL. 2271

Prix d'admission: Sur semaine avant 5 h. p.m.: .45; après 5 h. p.m.: .65. Dimanche: avant 1 h. p.m.: .45; de 1 h. p.m. à 5 h. p.m.: .45 et .65. Après 5 h. p.m.: .65

Guide des Théâtres

Verdun Palace — Wellington près Hickson — TR. 1183

Sam. - Dim. - Lun. - Mar.
"M. JOE" Ben Johnson - Terry Moore
"DANGEREUSE AVENTURE" Claudette Colbert, Fred MacMurray

Mercredi - Jeudi - Vendredi
"BLUE VEIL" Jane Wyman - Charles Laughton
"FORT WORTH" (couleurs) Randolph Scott - David Brian

Crémazie — 8610 St. Denis — DU. 4210

Sam. - Dim. - Lun. - Mar.
"MAISON DES ETRANGERS" Ed. G. Robinson - Susan Hayward
"SCANDALE EN PREMIERE PAGE" Tyrone Power - Gene Tierney

Mercredi - Jeudi - Vendredi
"Raging Tide" Shelley Winters - Richard Conte
"Asphalt Jungle" Sterling Hayden - Jean Hagen

Mercier — 4260 Ste. Catherine E. — CL. 6224

Sam. - Dim. - Lun. - Mar.
"CAGLIOSTRO" Orson Welles - Nancy Guild
"Mon secrétaire travaille la nuit" Rosalind Russell - F. MacMurray
Ven., sur la scène à 8.15 p.m. "La parade des artistes"

Mercredi - Jeudi - Vendredi
"Comin Round the M'tain" Abbott & Costello
"Strangers on a Train" Farley Granger, Robert Walker - Ruth Roman
"Lady Pays Off" Linda Darnell - Stephen McNally

Beaubien — 2396 Beaubien E — CA. 7460

Samedi - Dimanche - Lundi
"LA PECHE AU TRESOR" MARX BROS.
"LA TIGRESSE" Dan Duryea - Lizabeth Scott

Mardi - Mercredi
"Day the Earth Stood Still" Michael Rennie - Patricia Neal
"Thunder on the Hill" Claudette Colbert - Ann Blyth
"Man with my Face" Barry Nelson

Villeray — St. Denis et Jarry — DU. 5577

Sam. - Dim. - Lun. - Mar.
"LE CHANT DU MISSOURI" (couleurs) Judy Garland - Tom Drake
"Ombres sur Paris" Dennis Morgan - Viveca Lindfors

Mercredi - Jeudi - Vendredi
"Force of Arms" William Holden - Nancy Olsen
'Weekend with Father' Van Heflin - Patricia Neal
'Passage West' (couleurs) John Payne - Dennis O'Keefe

Mardi, sur la scène à 8 h. 15 p.m., "LA PARADE DES ARTISTES"

Perron — 5706 rue Hadley — FI. 2333

Samedi - Dimanche - Lundi
"Les souvenirs de vos lèvres" (couleurs) Esther Williams - Jimmy Durante
"Le grand départ" Mickey Rooney - Tom Mitchell

Mardi - Mercredi
"Cave of the Outlaws" (couleurs) Macdonald Carey - Alexis Smith
"Abbott & Costello in the Foreign Legion" Abbott & Costello

En Primeur A MONTRÉAL!

2e SEMAINE



"La Bataille de SABLE" avec Diana ANDREWS, Marta TOREN, Stephen McNALLY — En Plus — BURT LANCASTER dans DÉMONS DE LA LIBERTÉ

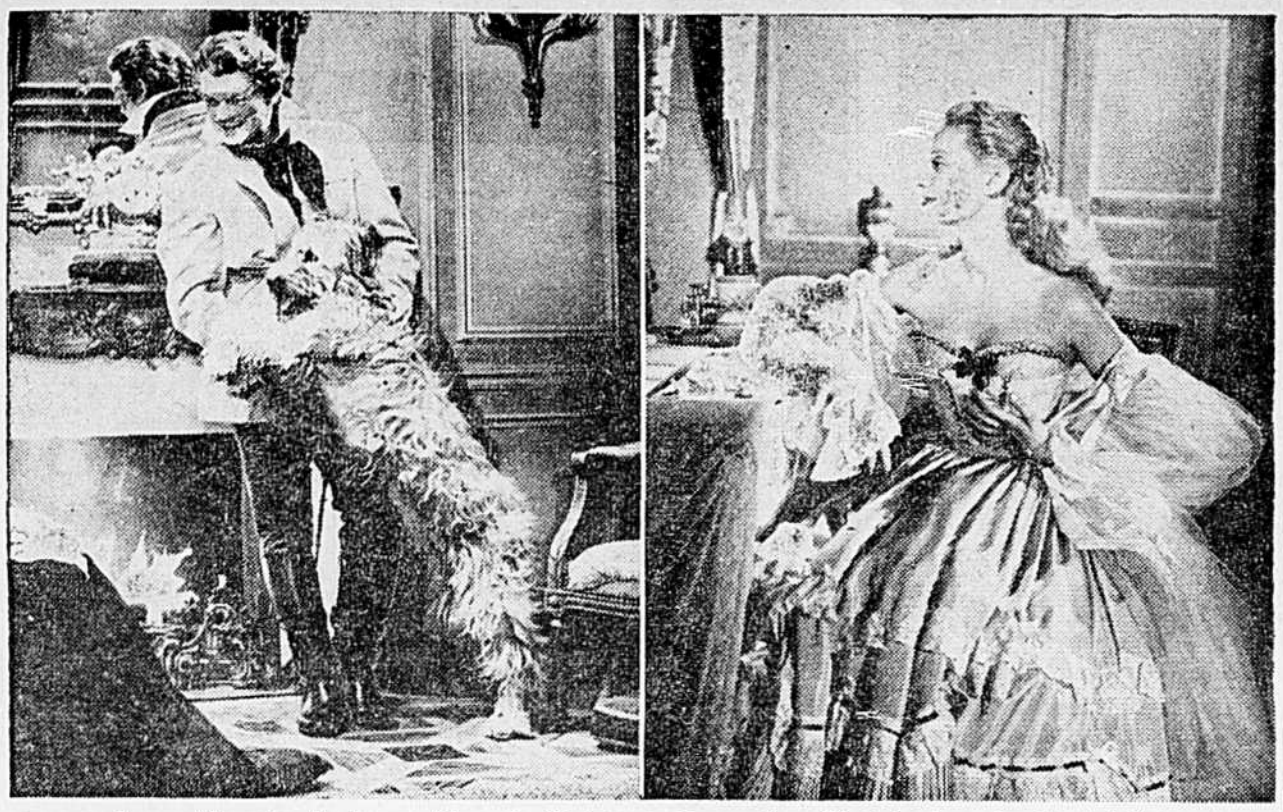
ELECTRA — 1114 STE-CATHERINE EST, CH. 9177

A L'AFFICHE



MAUREEN O'HARA, PAUL CHRISTIAN, VINCENT PRICE — BAGDAD — En Technicolor — Deuxième GRANDE ATTRACTION "JOUR "J" à PARIS"

CHAMPLAIN — 1615 ST-CATHERINE E. . . FA. 1908



Jean Marais, le beau Nez-de-Cuir, et Françoise Christophe, la tentatrice.

"C'est pour mieux te charmer, mon enfant!"

Jean Marais s'enlaidit

et gagne les coeurs avec un nez-de-cuir!

Il s'agissait de défigurer Jean Marais sans rien lui faire perdre de son charme. Aussi, lorsque les admiratrices du jeune premier — et elles sont nombreuses — apprirent que pour tourner ce film l'acteur porterait un masque qui lui transformerait le visage, elles s'émurent et protestèrent.

Yves Allégret, le réalisateur, eut alors l'idée d'organiser un référendum auprès des jeunes employées du cinéma parisien: sténo-dactylos, comptables de firmes, ouvreuses, et autres. Celles-ci eurent à se prononcer sur le genre de masque que l'artiste devrait porter pour que son esthétique ne fût pas atteinte. Bien entendu, il sortit de tout cela un Jean Marais toujours aussi beau, peut-être plus séduisant qu'à l'ordinaire.

● La blessure

Nez-de-Cuir, c'est le titre d'un âpre roman de La Varende, dans lequel cet auteur conte l'histoire du jeune et riche aristocrate Roger de Tainchebraye, grièvement blessé au visage sur un champ de bataille, en 1814. Il doit subir l'amputation du nez et sera condamné à dissimuler sa blessure sous un masque, pour le restant de ses jours. Riche et beau avant son affreuse mutilation, partageant son existence entre les violents exercices de la chasse et les aventures galantes, Roger de Tainchebraye va-t-il devenir "un épouvantail à filles" ?

● L'apogée

C'est le contraire qui se produit. Torturé par le besoin de plaire et de posséder, ce "beau masque" au visage hideux est promu "gentilhomme d'amour". Aucune femme ou fille ne lui résiste. Séducteur cynique qu'aucune considération ne retient, il est prêt à tout.

● La déchéance

Jusqu'au jour où, selon la prédiction d'un de ses amis, il devra payer. Au jeu de l'amour, il se laisse prendre et tombe amoureux d'une pure jeune femme (Françoise Christophe). Mesurant la profondeur de sa déchéance, Nez-de-Cuir refusera l'amour de cette femme et demeurera solitaire, condamné à ne jamais trouver la paix du coeur.

● L'accueil

Le film a été diversement accueilli à Paris. On s'accorde pour trouver qu'il traine parfois en longueur, mais tout le monde reconnaît que l'interprétation est excellente. Avec Marais et Françoise Christophe, la distribution comprend également le digne Jean Debucourt et l'unique Yvonne de Bray.

Ajoutons en passant que NEZ-DE-CUIR comprend une des scènes de baiser parmi les plus longues et les plus passionnées jamais vues à l'écran. Les adversaires sont les deux vedettes : Jean Marais et Françoise Christophe.

Parions que seuls nos censeurs auront la chance de satisfaire leur curiosité. Nez-de-Cuir pourra-t-il même se montrer le nez sur nos écrans pudibonds ?

Phil Spitalny au Séville

L'un des plus captivants groupements de musiciens au monde, soit 25 jolies instrumentistes, joue sous la direction du fameux Phil Spitalny au théâtre Séville. Et en même temps, l'on peut entendre la merveilleuse Evelyn et son violon magique.

Phil Spitalny mit fin à sa brillante carrière de chef d'orchestre symphonique le jour où il entendit la violoniste Evelyn et son violon, au Carnegie Hall, à New-York, devant 2,000 personnes, il y a de ça quelques années déjà.

"Ce jour-là, je décidai de consacrer ma vie à prouver que les femmes peuvent non seulement être jolies, mais qu'elles peuvent aussi être musiciennes et souvent meilleures musiciennes que les hommes," dit M. Spitalny. "Aujourd'hui, ajoute-t-il, "j'ai le meilleur groupement de musiciennes que l'on puisse trouver au monde."

Phil Spitalny présente au Séville son programme complet de l'"Hour of Charm" mettant en vedette Evelyn et son violon; Velma, qui est considérée comme l'une des meilleures trombonistes au monde ; Viola, qui joue sur pas moins de 17 tambours différents; Janet et ses trompettistes et Norma à la voix d'or.



Une exposition Léonard de Vinci

Après de nombreuses causeries consacrées à Léonard de Vinci et qui ont été prononcées aux divers postes de radio de la métropole, le jour anniversaire de la naissance du célèbre peintre et savant de la Renaissance italienne a été marqué par une exposition de nombreuses reproductions de peintures et surtout de dessins de Léonard de Vinci. Elle avait été organisée par le "Comité de la Souvenance de l'Art dans le Monde", à la galerie Agnès-Lefort, mise par sa propriétaire à la disposition du comité et de tous les amis de Léonard de Vinci.

Parmi les nombreuses personnes présentes à cette manifestation, on remarquait en particulier le consul d'Italie, qui tient à exprimer sa reconnaissance et sa grande satisfaction devant l'initiative prise par ce comité féminin. En soulignant que le jour même coïncidait avec l'anniversaire de Vinci, il rappela qu'en Italie et en nombre d'autres pays cet anniversaire était l'occasion de manifestations commémoratives particulières.

Et, tout en déclarant que l'Italie était fière d'avoir été le berceau de grands hommes comme Léonard de Vinci, il affir[illegible]ue la taille de celui-ci en fais[illegible]avant tout une figure univers[illegible], un génie humain et qui appartient par cela même à l'humanité tout entière.

Le 18 avril, à 8 h. 30 du soir, la salle des conférences du musée des Beaux-Arts de Montréal fut le cadre d'une autre manifestation qui groupa quatre conférenciers : M. Mouton, attaché culturel français; le professeur Antonio d'Andrea, de l'université McGill; M. Robert Tylor Davis, directeur du musée ; et M. Jean Désy, qui remercia les conférenciers.

Un film sur la Renaissance clôtura cette cérémonie.

L. Le Marchand



Cary Grant et Constance Bennett sont les vedettes de "Topper", présentement à l'affiche du System.

La belle équipe de "La Chanson de l'Escadrille"



Lise Roy, vedette de l'émission, est entourée de Aurette Leblanc, à l'orgue, Emilia Hayman, à l'accordéon, Rusty Davis, au piano et Michel Noël, annonceur. Ce programme passe sur un réseau de postes canadiens, dont CKAC, à Montréal, du lundi au jeudi, à 7 h. 30 du soir. C'est une présentation du Corps d'Aviation Royal Canadien.

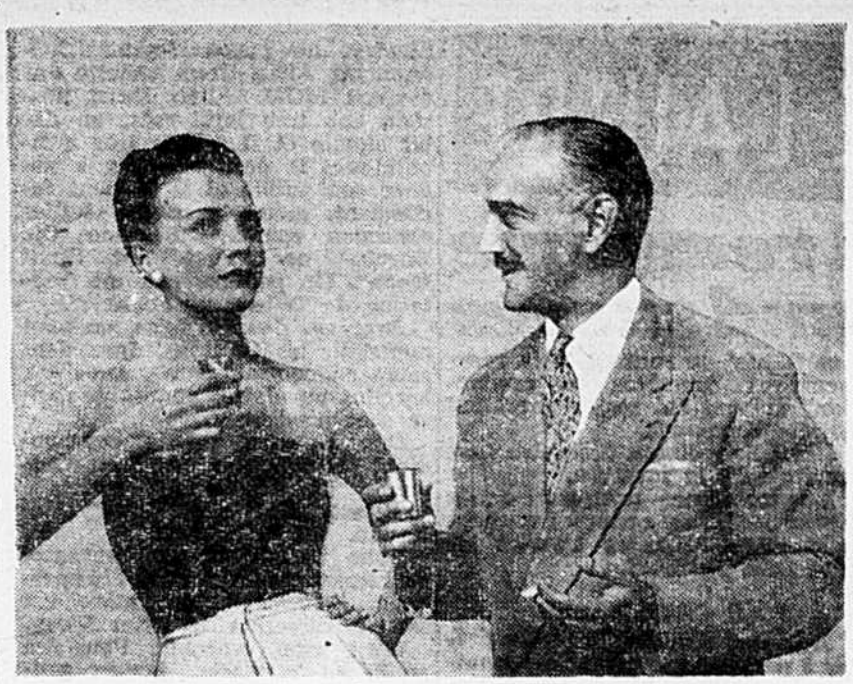
Jerry Mengo,
musicien international

PARIS. — Jerry Mengo est un fidèle du Carroll's. Depuis trois ans, on a plaisir à l'entendre chaque soir chez Frède, où il accompagne la grande vedette sud-américaine Fernanda Montel, joue "les succès du jour" que chante Janine Miller, dont il ne se sépare jamais. Il accompagne ces deux artistes et fait danser chaque soir, au rendez-vous de la rue de Ponthieu, le tout Paris mondain.

Né à Nice, en 1911, Jerry Mengo fut élevé aux Etats-Unis, près de Chicago. Ses parents, musiciens, jouaient du classique à Boston. Lui, faisait l'école buissonnière pour aller écouter les noirs. *Au collège, il joua déjà de la* trompette, mais il revint bientôt en France pour terminer ses études. Aussitôt qu'il eut passé son bac, à Cannes, il monta un orchestre d'amateurs. Il débuta avec Michel Emer. Michel joua le piano et lui la batterie. Ils montèrent **le Coup de pied au cul,** à Juan-les-Pins.

Jerry retourna chaque année un mois en Amérique, jusqu'en 1939. Là-bas, il joua avec Benny Goodman, Chick Webb, Louis Armstrong, Colleman Hawkings et autres. A Paris, il débuta au cinéma avec Ray Ventura. Il fit les *films de Ray Ventura* **Feu de joie,** et **Tourbillon de Paris,** dans lesquels il jouait des sketches avec Milly Mathis.

Il continue encore à faire du cinéma. Il vient de tourner, avec Janine Miller, dans le film du grand metteur en scène Jean Delannoy, **Garçon sauvage,** dont les vedettes sont Madeleine Robinson et Frank Villard. Et c'est



Janine Miller et Jerry Mengo sont inséparables! Janine qui, accompagnée par Jerry, chante la chanson du film "un Grand Amour" de François-Jacques et Jerry Mengo.

Histoire du duel

Le sérieux de la documentation n'excluera pas l'humour du commentaire (écrit par Michel Audiard) dans ce film que Pierre Foucaud réalise présentement.

Son ambition est de brosser une fresque complète du duel à travers les âges, depuis la haute antiquité jusqu'à nos jours. Les reconstitutions d'époque, l'iconographie (les estampes en particulier), les documents de cinémathèque (pour certains combats du 20e siècle), concourront à cette vaste rétrospective dont les conseillers techniques seront les maîtres escrimeurs Gardère et Guilbaud.

Philippe Hersent et Geneviève Gérald, deux artistes auxquels la prime et la quinte sont aussi familières que les "sunlights" et les caméras, seront les vedettes de cette production tournée d'autre part avec le concours des acteurs-escrimeurs du club "Art, Sport et Culture".

Une fête pour les enfants des vedettes







Un grand restaurant de Beverly-Hills, près d'Hollywood, a récemment donné une fête à laquelle étaient invités les enfants des vedettes de l'écran. De gauche à droite : le comique Eddie Bracken sert le sirop au chocolat à ses deux fillettes, Judy et Carol; Gale Storm surveille ses petits Peter et Paul, qui ne se sont pas encore décidés à attaquer leur énorme sorbet. L'actrice avait laissé son plus jeune enfant à la maison. Pat O'Brien se fait servir un verre de punch, sous l'oeil intéressé de son fils, Terrence Kevin, âgé de 10 ans.







Don DeFore n'a pas eu le temps de s'ennuyer. Il accompagnait trois de ses enfants, Penny, Dawn et Ronnie. Don n'a pas eu un seul moment de répit. Au centre, c'est Jeanne Crain, que beaucoup considèrent comme la plus belle maman d'Hollywood, avec son mari, Paul Brinkman, et deux de leurs cinq enfants, Paul, fils, et Michael. Enfin, à l'extrême droite, c'est Lex Barker et sa femme, Arlene Dahl, avec les deux enfants, Lynne et Zan, que l'acteur a eu d'un précédent mariage. Les enfants, plus que leurs parents ont bien aimé cette fête.

D'une BOITE à L'AUTRE

Joe Howard remporte un autre grand succès

Le même enthousiasme délirant qui avait accueilli l'arrivée de Joe Howard sur la scène du **casino Bellevue** lors de l'ouverture de ce cabaret a secoué la salle du **Bellevue** lors de la célébration du troisième anniversaire. Il y a trois ans, Joe Howard, le compositeur de tant de succès, dont "I Wonder Who's Kissing Her Now", faisait son apparition sur le plateau du **Bellevue**, et là, au milieu des applaudissements et des bravos, chantait de vieux refrains. Depuis, chaque année, pour célébrer son anniversaire, la direction du **casino Bellevue** se fait un devoir de faire revenir Joe Howard.



Joe Howard

La direction du **casino Bellevue** a entouré Joe Howard d'un spectacle étincelant, digne de tous ceux qui furent présentés dans cet établissement depuis trois ans. Soulignons tout d'abord l'extraordinaire numéro des Lane, des acrobates qui exécutent les plus difficiles tours de force; mentionnons ensuite le jongleur Lee Marks, dont l'habileté n'est pas à discuter; enfin Vaja Del Oro, une superbe et gracieuse danseuse. Les "Girls" présentent trois spectaculaires "numéros de production" qui ont été réglés par Mme Natalie Kamarova.

Bix Bélair et son orchestre font les frais de la musique.

Le troisième anniversaire du **casino Bellevue** restera sûrement mémorable dans les annales du cabaret à Montréal.

☆ ★ ☆

AU CHEZ PAREE

L'un des comiques les plus drôles à paraître sur une scène montréalaise est la vedette du spectacle présenté cette semaine au **Chez Paree.** Il s'agit de Larry Storch, un artiste de talent qui vous fera mourir de rire. Son bagage comique est d'une fraîcheur remarquable; Larry Storch donne des imitations, mais pas d'artistes, mais de types que l'on voit tous les jours. Mentionnons, par exemple, son imitation du garçon de table italien, du danseur français, du chanteur de charme français, d'une danseuse hindoue et d'une foule d'autres personnages qu'il serait trop long d'énumérer. Larry Storch est également un raconteur de talent; il adopte tous les accents possibles, allant de l'accent "british" à l'accent irlandais ou typiquement "cockney". Ses mimiques vous feront rire à vous tordre.

Jerry Taylor présente en plus, à son superbe cabaret de la rue Stanley, un jeune chanteur britannique, Allan Dean, vedette des disques MGM. Allan Dean possède une très jolie voix, un débit simple et il a l'air très sympathique. Il ne tarde pas à gagner son public et il le tient facilement, même avec de vieilles chansons comme "Beguine the Beguin" ou "That Old Devil Moon". On goûtera son interprétation de "Wheel of Fortune".

Avec ces deux artistes, on peut applaudir les Colstons, deux danseurs comiques. Leurs satires sur les plus populaires genres de danse sont amusantes.

Don Dallaire chante superbement les chansons des deux "numéros de production" exécutés par les "girls" de "Boots" McKenna.

Palm DeLuca et son orchestre accompagnent brillamment le spectacle. L'ensemble de relève est sous la direction de Peter Barry.

C'est sans contredit l'un des meilleurs spectacles jamais présentés au **Chez Paree.**

☆ ★ ☆

AU MONTMARTRE

Une chanteuse canadienne-française qui ne s'était pas fait applaudir au cabaret depuis près de cinq ans, Lucille Dumont, est la vedette du spectacle du **Montmartre.**

Lucille Dumont est une artiste de classe; elle apporte à l'interprétation de chaque chanson un fini et un soin extraordinaires. Elle est gracieuse, possède une personnalité charmante et sait débiter une chanson. Son répertoire est varié et plaît aux goûts les plus divers. Elle aborde la chanson dramatique, sentimentale et légère. Parmi les pièces qui lui méritent le plus d'applaudissements, mentionnons "Rita de Panama", "Je ne suis pas une énervée" et "Mélancolie". Lucille Dumont est accompagnée par un trio vocal et un orchestre sous la direction d'Armand Meerte. Lucille Dumont présente un excellent tour de chant et tous les amateurs de chansonnette française peuvent être fiers d'elle.



Les comiques **Owen** et **Murray** continuent de remporter un beau succès chez Ruby Foo's.

Avec Lucille Dumont, la direction du **Montmartre** présente Alex et Galina, les Bardines et les "girls". Alex et Galina étonnent les spectateurs par leur souplesse, leur audace et leurs tours de force. Les Bardines sont des danseurs comiques et la fin de leur numéro cause chaque soir une surprise.

C'est l'inimitable Jean Rafa qui est l'animateur du spectacle. Rares sont les animateurs qui ont autant de verve, de bagout et d'esprit. Il contribue grandement à donner de l'entrain et du mouvement au spectacle.

Armand Meerte et son orchestre, ainsi que Michel Sauro et son accordéon, font les frais de la musique.

☆ ★ ☆

AU CONTINENTAL

Deux jeunes chanteurs français, Patrice et Mario, que leurs multiples disques ont fait connaître au public canadien, sont les vedettes du spectacle entièrement nouveau présenté par Jack Horn au **café Continental.**

Patrice et Mario chantent, avec une fraîcheur agréable et vraiment plaisante, les derniers succès de la chansonnette française. Leurs harmonisations si vivantes et si fines, leur fantaisie qui n'a rien d'exagéré et la simplicité charmante de leur débit leur méritent la faveur du public. Chez eux, pas de recherche; une facilité, un sens du rythme, auxquels vient s'ajouter un entrain inépuisable. "Le chalet dans les pins", "Santa Lucia", "les Trois Caballeros", sont à souligner.

Avec Patrice et Mario, Jack Horn présente Joan Dexter, Syd Croft et les Crolls.

Joan Dexter est une cantatrice qui possède une jolie voix, bien cultivée, et qui excelle dans la comédie légère. Quant à Syd Croft, c'est un fort habile manipulateur de marionnettes; son numéro est d'une originalité étonnante. Les Crolls sont des danseurs mondains qui font preuve d'une souplesse et d'une grâce remarquables.

Léon Lachance est l'animateur du spectacle. Johnny DiMario et son orchestre font les frais de la musique.

☆ ★ ☆

AU RITZ CAFE

Geneviève Aumont, une jolie chanteuse française qui arrive de Hollywood, où depuis un an et demi elle fait du cinéma, est la vedette du spectacle présenté par la direction du **Ritz Cafe,** l'une des plus chics boîtes à Montréal.

Geneviève Aumont est une chanteuse qui possède une voix chaude, prenante, pleine de douceur et d'émotion; une voix suave, empreinte d'une certaine mélancolie. Ses gestes sont gracieux et expressifs. "Mademoiselle de Paris", "le Chaland qui passe", "I Get a Kick out of You", "Si tu le veux", sont superbement interprétés par Mlle Aumont. Elle rend avec un petit air coquin et sans malice la délicieuse chanson "Avec son tralala".

Geneviève Aumont est brillamment accompagnée au piano par Johnny Gallant.

Entre ses chansons, on peut danser aux accords de l'entraînante musique de Jos Settano et de son trio.



Paul Christian et Maureen O'Hara dans une scène de "Bagdad", qui passe à l'écran du Champlain.

Bureau Matrimonial Canadien

VENEZ VOUS inscrire dans un bureau discret, sérieux, où l'on vous présentera de vive voix des personnes qui vous conviennent. Ouvert tous les jours y compris le dimanche, de 1 h. à 9 h. p.m., fermé lundi et vendredi après 5 heures. Tél.: DE. 4942, ou écrivez C.P. 64, Sta. N.D.G. Montréal, enveloppe affranchie.

Une triomphale rentrée de

LUCILLE DUMONT

AU CABARET

la plus populaire diseuse canadienne

Elle est entourée d'un étincelant spectacle

RESERVEZ VOS TABLES dès maintenant en signalant LA. 3520

Au MONTMARTRE

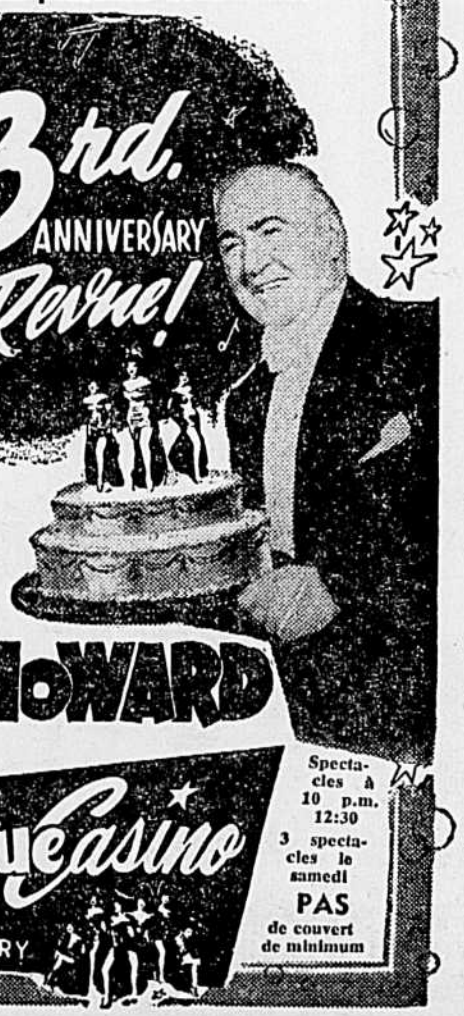
1417, BOUL. ST-LAURENT — LA. 3520

Bonne Fête!

Harry Holmok présente avec fierté

FOLIES de PARIS

3rd. ANNIVERSARY Revue!



Le spectacle le plus grandiose de notre histoire mettant en vedette

JOE HOWARD

Bellevue Casino

HA-2524

ONTARIO AT BLEURY

Spectacles à 10 p.m. 12:30

3 spectacles le samedi

PAS de couvert de minimum

JACK HORN'S Continental Café

Retenus à l'affiche pour une 2e SEMAINE

PATRICE et MARIO

duettistes français directement de Paris

SYD CROFT

et ses marionnettes

SUZANNE FERRIER

chanteuse directement du du Versailles, N.-Y.

2 spectacles chaque soir
Premier spectacle à 10 h.

3 spectacles le samedi
1er spectacle à 9 h. p.m.

RESERVATIONS
BE. 7097

ST. CATHERINE AT ST. URBAIN

The Ritz Cafe At Night

★ DINER ★ DANSE ★ AMUSEMENT

Geneviève Aumont

vedette parisienne des disques DECCA

JOHN GALLANT LE TRIO SETTANO

HOTEL RITZ CARLTON

Sir Cedric Hardwicke n'a jamais été jeune

Sir Cedric Hardwicke, que nous avons vu à Montréal, dans le **Don Juan in Hell** de Shaw, joue présentement le même rôle sur le Broadway, et avec la même troupe, soit Charles Laughton, Agnes Moorehead et Charles Boyer. Mais les quatre artistes ont interrompu leur tournée pendant un temps et sir Cedric en a profité pour faire un film.

Il a joué dans **Caribbean Gold** de Paramount. Il a bien aimé son rôle, celui d'un pirate. Mais son gérant, qui n'avait jamais vu un pirate chauve, lui télégraphia :

"Faites-vous pousser des cheveux pour votre rôle de pirate !"

"Envoyez-m'en et je les ferai pousser !" lui répondit l'acteur.

Etre chauve ne fatigue pas Hardwicke.

"Même quand je ne l'étais pas, on aurait dit que je l'étais," ajouta-t-il.

Ce qui revient à dire qu'il paraît plus âgé qu'il ne l'est en réalité. Il a maintenant 59 ans.

C'est un peu Bernard Shaw qui l'a mis au monde, mais ce n'est pas Shaw qui va l'enterrer.

Il a créé plusieurs pièces du grand dramaturge anglais. Il se rappelle qu'à une de ses premières, il y a bien longtemps, il perdit sa moustache postiche. Il se rappelle aussi que Shaw lui servit un "savonnage" de la plus verte façon.

Sir Cedric a toujours rêvé de théâtre. A douze ans, il monta une pièce qu'il avait écrite. Il maquilla si bien une de ses petites soeurs à qui il avait confié un rôle que son père, qui était médecin, mit deux semaines à faire disparaître le maquillage. C'était une forte solution qu'il avait prise dans la pharmacie de son père !

Papa Hardwicke voulait bien que fiston Hardwicke fît de la médecine. Fiston tint son bout et débuta sur les planches à 19 ans. Puis il fit de longues tournées qui le menèrent jusqu'en Afrique du Sud. Il jouait un peu partout, excepté ... dans les théâtres !

Et il n'a jamais cessé. N'allez pas lui demander s'il songe à se retirer.

Il ne se souvient plus de tous les rôles qu'il a joués, tant il a joué. Et ça l'intéresse assez peu, d'ailleurs. Il pense surtout aux rôles qu'il va jouer. Il peut vous dire toutefois qu'il a créé environ 70 pièces et qu'il a tourné au moins 50 films. En 1934, le roi le fit sir pour les services qu'il a rendus à l'art théâtral dans son pays.

Il est certainement l'un des acteurs les plus considérés à l'heure actuelle.

Si vous lui demandez la recette de son succès, il vous répondra que son succès vient de ses échecs. Il aime les paradoxes.

"Mes échecs m'ont beaucoup aidé," explique-t-il. "Je dis toujours aux jeunes de ne pas s'en faire avec les mauvaises critiques. On ne devient pas un bon acteur si l'on n'a pas été un mauvais acteur."

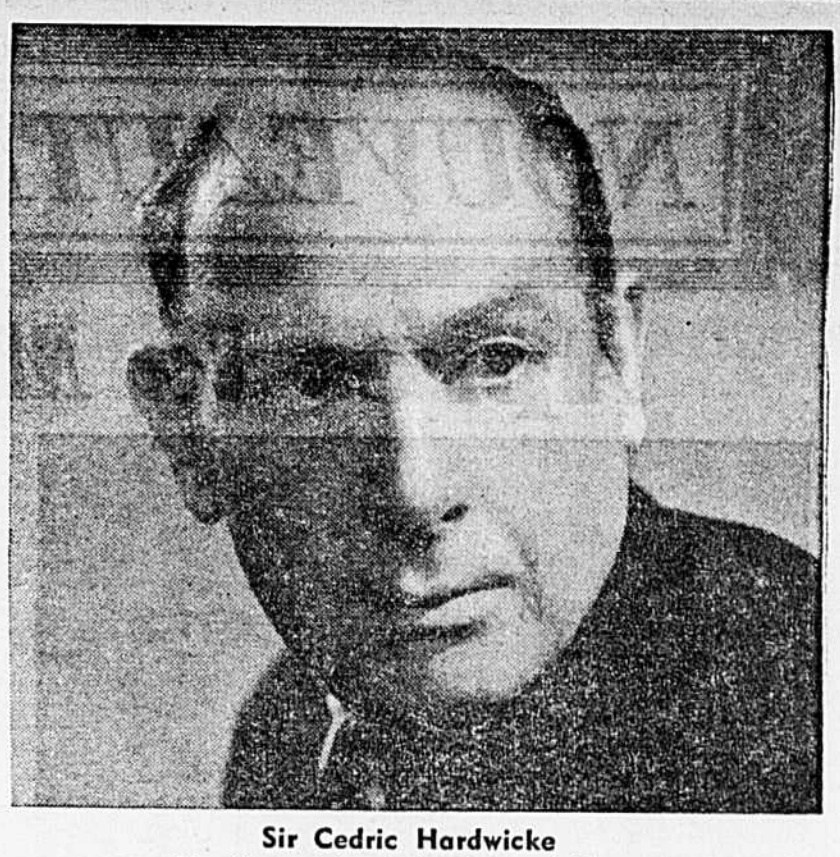
Comme nous disions plus haut, sir Cedric n'a jamais pu jouer les jeunes premiers, même quand il avait 19 ans. Dès qu'il se montrait en Don Juan, il faisait rire. Il s'habitua donc aux composition et il n'avait pas trente ans qu'il jouait déjà les centenaires.

"La première fois que je montai sur une scène, ce fut un désastre," raconte Hardwicke.

"Je jouais un rôle d'évêque, mais à ma première entrée je me pris dans ma longue robe et tombai face contre terre. Le directeur du spectacle réfléchit ensuite pour savoir s'il serait plus économique de raccourcir ma robe ou d'engager un autre acteur. On engagea un autre acteur."

Sir Cedric a deux fils. Michael, qui a 4 ans, et Edward, qui en a 19. Ce dernier est dans la R.A.F., mais veut suivre les traces de son père, qui ne s'y objecte pas.

En attendant, le nom de Hardwicke continuera d'être brillamment défendu par papa Hardwicke lui-même.



Sir Cedric Hardwicke
Un fils spirituel de Bernard Shaw



Paul Henreid est entouré de **Kathleen Hughes, Margaret Field** et **Vera Miles** dans une scène de "For Men Only", qui passe à l'Orpheum.

Les photos de Gordon Webber

Une intéressante exposition de photographies se tenait à l'école d'Architecture de l'université McGill, 3484, rue Université. Elle réunissait un grand nombre de photos de Gordon Webber.

Au point de vue technique, ces photos sont toutes excellentes et l'on ne peut s'empêcher de remarquer le goût certain qui guide Webber dans le choix de l'angle sous lequel il a pris ses clichés.

En outre, les sujets, en eux-mêmes, sont particulièrement intéressants. Une série de photos d'Italie, avec les ruines antiques, les palais et les statues, mérite la visite à l'exposition. De superbes photos de l'exposition universelle de Londres sont également dignes d'intérêt.

On peut aussi admirer le goût et l'excellence de certaines photos représentant de vieux troncs, bois flottés et racines, dont le photographe a su tirer un caractère.

Quelques photos avec surimpressions sont fort intéressantes, bien que certaines n'atteignent peut-être pas complètement la puissance d'expression désirée.

L. Le Marchand

Casarès, une hypersensible

PARIS. — La vedette hypersensible, la frémissante "Mort d'Orphée" vit perpétuellement dans les transes. Ses amis l'appellent "l'Unique". Au Conservatoire, elle ne pouvait finir une scène, éclatait en sanglots, écrasée par son personnage ... Au cinéma, elle est incapable, entre deux scènes, de reprendre sa personnalité abandonnée à l'héroïne, qui dès lors la dirige, la fait vivre et souffrir.

Ainsi **la Mort d'Orphée** de Cocteau avait-elle peur d'elle-même, de ses secrets pouvoirs !

25e Représentation Dimanche le 27

Le Théâtre du Nouveau Monde
joue
du 22 au 27 avril

L'Avare
de Molière
(Matinée le 26 avril)

AU GESU — LA. 3078

TOUS LES SOIRS, à 5 h. 30
à l'exception du SAMEDI et DIMANCHE
Les portes ouvertes à 1 h. 30 p.m.

Festival

Escrime
Boxe
Judo
Rires

EXPOSITION
Le plus grand spectacle de l'année
Divertissements ! Jeux ! Attractions ! Exhibits ! Numéros gratuits ! Combats de poissons ! Danse ! Musique ! Evénements sportifs !

Palais du Commerce
SQUARE BERRI
17 au 27 avril

LA 3005

Admission : 25¢
Enfants : 10¢

MONTREAL EXPOSITION ASS'N

Seville
NEAR THE FORUM. WI-2161

Proudly Presents

PHIL SPITALNY and his ALL GIRL ORCHESTRA in "THE HOUR of CHARM"
featuring Evelyn and her MAGIC VIOLIN

The Velvet Voice of NORMA
the musical charm of the TRUMPETEERS
VIOLA with the SEVENTEEN DRUMS
VELMA and her SILVER TROMBONE
The Charming Voices of THE ALL GIRL CHOIR

ON OUR SCREEN
"JUNGLE PATROL"

Prices (regular) 50¢ TILL 1 P.M. 75¢ TO 6 P.M. Mon thru Fri EVE. $1.00 ALL WEEK

NEW PHONE WI-2161

NOUVEAUTÉS SPORTIVES

par **Emile Andry**

Après la Manche, Gibraltar!

La jolie Florence Chadwick, après avoir conquis la Manche (dans les deux sens), veut traverser à la nage le détroit de Gibraltar. Elle a abaissé de 71 minutes le record de Gertrude Ederle. L'idole de San-Diego s'est entraînée dans la "soupe chaude" du golfe Persan



Florence accepte en souriant les félicitations de Gertrude Ederle, première femme à maîtriser les courants perfides de la Manche.

Lorsque Florence Chadwick a traversé la Manche à la nage, en 1950, elle réalisa une ambition qu'elle nourrissait depuis l'âge de 6 ans. En 1926, à l'âge de 6 ans, elle se classait dernière dans une course pour "moins de 12 ans", à San-Diego. Mais la petite bonne femme se dit alors: "Ça ne fait rien, je deviendrai la meilleure nageuse de la Californie."

A 12 ans, elle se classait troisième dans les championnats nationaux de nage sur le dos, gagnés par Eleanor "Champagne" Holm. C'est à ce moment-là qu'elle se fixa l'objectif, bien déterminé, de la traversée de la Manche à la nage.

En 1945, à l'âge de 25 ans, elle devint professionnelle, réglant la mise en scène des ballets aquatiques dans le film **Bathing Beauty.** Puis elle devint professeur de natation au club La Jolla, tout près de sa ville natale de San-Diego.

Elle s'occupait aussi du restaurant de ses parents, tout en ne négligeant pas son entraînement quotidien. En 1948, une amie la persuada de la suivre en Arabie, où Florence, éprise d'aventures, travailla dans le bureau d'une entreprise pétrolière. Elle en profita, tout en s'entraînant tous les jours dans la "soupe chaude" du golfe Persan, pour économiser $5,000. Ce montant allait lui servir à défrayer les dépenses de son assaut sur la Manche.

En apprenant que sa fille s'était inscrite au concours annuel du **Daily Mail**, son père, se moquant de sa maladie de coeur, prit l'avion pour l'Europe. Elle se jeta à l'eau à 2 h. 57 du matin. Dans la chaloupe, deux jeunes filles entretenaient son moral en griffonnant sur un tableau des choses drôles, en caractères arabes.

13 heures 22 minutes plus tard, Florence posait le pied sur le sol anglais, au pied des falaises de Douvres. C'était 71 minutes de plus vite que le record féminin, établi par Gertrude Ederle.

De retour aux Etats-Unis après son exploit, la puissante Californienne s'aperçut que son exploit n'avait attiré que très peu d'attention. Son retour fut à peu près ignoré. Mais cela ne l'empêcha pas de poursuivre un entraînement assidu, à New-York et à San-Diego, dans l'espoir de traverser, en 1951, la Manche, de l'Angleterre à la France, exploit que pas une femme n'avait réussi à accomplir.

Le temps était froid et brumeux lorsque Florence se mit à l'eau le 10 septembre, après avoir attendu pendant dix semaines le climat propice à la tentative. Les sept premières heures du voyage furent pénibles, Florence se sentant faible et prise de nausées. Son père l'amusa en lui montrant des carcasses de poissons morts qui flottaient à la surface et en faisant mine de les manger.

Seize heures plus tard, elle avait à lutter contre les terribles courants qui défendent la côte française, devant le cap Gris-Nez. Mais elle réussit quand même à gagner le rivage, 16 heures 22 minutes après son départ. Le record masculin est détenu par E.-H. Temme, qui mit 15 heures 54 minutes à faire le même trajet, en 1934.

Cet hiver, Florence a déclaré à un journaliste californien qu'elle prendrait sa retraite en 1953, après avoir traversé de nouveau la Manche, de la France à l'Angleterre, histoire de battre le record masculin de 11 heures, 5 minutes, ce qui équivaut, entre nous, à un gars qui court le mille en quatre minutes zéro seconde.



Pas plus épuisée que cela, Florence, après son exploit formidable!

Mais, avant de s'attaquer à ce record, Florence espère traverser au crawl l'orageux détroit de Gibraltar (14 milles), exploit que pas une femme n'a encore réussi.

En attendant, elle pratique ferme, dans une piscine de New-York, en séances de sept heures, attachée par la ceinture à un câble solide.

Pour donner une idée de l'endurance de cette ondine, disons que le nageur moyen, attaché à un câble, se sent épuisé après une demi-heure!

Réponse au concours "FOTO-NITE"

TOMMY IVAN



RUM
Captain Morgan
Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.
GOLD LABEL Black Label

4 fois rectifié.
EXIGEZ LE
GIN CROIX D'OR
Complètement distillé — 100% de grains.
MELCHERS
Il a plus de corps et "pleine saveur".
MELCHERS FINEST CANADIAN GENEVA

GRATUIT — Un tableau où sont reproduits en couleurs 30 coquetels recherchés. Peut être encadré. Spécifier si on le veut en français ou en anglais. Ecrire à Melchers, C.P. 279, Montréal, P.Q.

COMME IL S'EN PASSE DES CHOSES BIZARRES

Naufragés

Une dame de Londres et un Ecossais se trouvèrent seuls sur un radeau après le naufrage du paquebot sur lequel ils se trouvaient. Ayant échoué sur la rive d'une île déserte, la dame considéra la situation pénible où ils se trouvaient et soupira :

—Rien de pire ne pouvait nous arriver.

—Ah ! chère madame, cela pouvait être bien pire, répliqua l'Ecossais. Pensez ! J'ai failli acheter un billet de retour !

(Pous Tous, Lauzanne)

Rois

Bien qu'il n'y ait plus de rois ni d'empereurs en Allemagne, les familles royales allemandes fournissent autant de souverains à l'Europe que le Danemark.

Sur les sept rois d'Europe, trois appartiennent à des dynasties allemandes: la reine d'Angleterre, le roi de Belgique, qui descendent de la maison de Saxe-Cobourg-Gotha, et la reine Juliana de Hollande, descendante de la dynastie du Mecklenbourg-Schwerin.

Trois monarques ou princes sont de la maison de Danemark; le roi Frederick de Danemark, le roi Haakon de Norvège (né prince Charles de Danemark) et le roi Paul de Grèce (né prince Paul de Danemark et de Grèce).

Le roi Gustave-Adolphe VI de Suède appartient à une famille française, celle des Bernadottes.

Lorsque le prince Charles, fils de la reine Elisabeth, montera sur le trône de Grande-Bretagne, il y aura quatre princes de Danemark régnant en Europe. En effet, son père, Philippe, duc d'Edimbourg, est aussi, par sa naissance, prince de Danemark. Sa famille a été en Grèce pendant deux générations. Alors, seules la Belgique et la Hollande auront encore des dynasties allemandes.

(Die Tat, Berlin)

SUBSTITUT

La fiancée de Mathias Valker, cultivateur de Mariastein (Autriche), répondit par un "non" vigoureux à la question du prêtre qui lui demandait si elle voulait prendre Valker pour époux. Le futur mari, déçu, ne se démonta pas pour si peu. Se tournant vers l'assistance, il demanda s'il y avait une volontaire pour remplacer la future épouse. Cinq minutes plus tard il était marié.

(Pour Tous, Lausanne)

Psychanalyse

Lors de la conférence de Téhéran, pendant la guerre de 1939-45, où fut discutée la question du second front entre Churchill Roosevelt et Staline, l'on vit ce dernier traçant des signes inintelligibles sur une feuille de papier. Il finit par la froisser en en faisant une boule qu'il jeta dans une corbeille à papier. Une fois la conférence terminée, quelqu'un rechercha le papier et le donna à analyser à un psychiatre. Le diagnostic de l'expert, qui ignorait la provenance du papier, fut le suivant:

"Le sujet est un homme qui croit qu'il sera assassiné et il veut s'entourer d'un mur."

Et c'est ainsi que le "rideau de fer" n'est peut-être pas dans l'esprit de son créateur un rideau, mais bien un mur de Chine.

(Défendre la Vérité, Paris)

Abus

Les ouvriers des usines de la Défense des Etats-Unis se heurtèrent souvent à de grandes difficultés lorsqu'ils voulaient éviter d'acheter des obligations de la victoire, mais ces difficultés ne sont rien auprès de ce que doivent affronter les Russes lorsqu'ils tentent de résister à l'insistance des vendeurs de bons d'Etat.

Cela explique la petite nouvelle parue dans le Vecherniaia Moskva (Moscou-soir), qui peut être un petit exemple de sabotage ou simplement un petit exemple de l'humour sadique dont les Moscovites sont coutumiers.

On pouvait lire, en effet: "On a trouvé un cadavre. A part un bon de 50 roubles, le corps ne portait aucune trace de violence."

(Svenska Dagbladet, Stockholm)

"GARDIENS de la paix"



L'agent à cheval de la Gendarmerie Royale est un personnage symbolique du Canada. Le monde entier sait que la Gendarmerie du Canada a pour mission première de *maintenir la paix chez nous.*

Le prestige de l'Armée canadienne a depuis longtemps aussi dépassé nos frontières. Nos soldats et leurs montures d'acier sont connus dans plusieurs pays d'Europe où ils sont entrés en libérateurs. Ceux qui combattent dans les rangs des Nations Unies en Corée, ceux qui sont présentement en Europe et ceux qui reçoivent leur formation au pays nous font éminemment honneur. La paix, en ce moment, appelle à son secours les hommes d'élite. Ceux qui désirent servir une noble cause tout en gagnant bien leur vie, dans une ambiance agréable et saine, sont invités à servir sous les drapeaux. Jeunes gens — *pour aider à maintenir la paix dans le monde* . . . enrôlez-vous dès aujourd'hui dans *votre armée!*

Ecoutez le programme **"Béni fut son berceau"** tous les vendredis soir à 8h. au réseau français de Radio-Canada.

ENRÔLEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI DANS

VOTRE ARMÉE

Depôt d'effectifs No 4, 772 ouest rue Sherbrooke, MONTREAL P Q

Dépôts d'effectifs No 3, Casernes Connaught, 3 cote de la Citadelle QUÉBEC, P Q

Depôt d'effectifs No 13, Wallis House, coin Charlotte et Rideau, OTTAWA, Ont

A52-2357

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO JOURNAL

Montréal, jeudi, 24 avril 1952
10 cents

VOLUME XVI — No 2 Hebdomadaire illustré et littéraire PAGES 1 à 48

C'est un Ecossais qui créa la Police fluviale de Londres

Il y a cent cinquante ans, le crime régnait en maître le long de la Tamise. Sur trente-sept mille individus employés sur ses rives, onze mille étaient soit des voleurs soit des receleurs. Le vol y était si courant que les marchands faisant commerce avec les Indes devaient s'estimer heureux si la moitié des marchandises qu'ils importaient parvenait jusqu'à leurs entrepôts après avoir remonté le fleuve.

Or, avec l'arrivée à Londres d'un Ecossais, Patrick Colquhoun, de Dumbarton, ancien lord maire de Glasgow, les choses devaient changer complètement.

Et Londres doit beaucoup à cet Ecossais, car c'est grâce à ses efforts et à son initiative que la Tamise peut maintenant jouir de la réputation d'être la voie fluviale où il se commet le moins de crimes au monde.

Colquhoun devint magistrat à Londres. C'est alors qu'il eut connaissance des innombrables crimes et délits qui se commettaient sur les quais de la Tamise et sur le fleuve lui-même. Il entreprit alors de convaincre ses concitoyens de la nécessité de remédier à cette déplorable situation. Il publia plusieurs fascicules dans lesquels il suggérait divers remèdes. L'un d'eux, un véritable traité du commerce et de la police sur la Tamise, attira l'attention des autorités et ce fut l'origine de la Police fluviale de Londres, connue maintenant sous le nom de "division de la Tamise".

De nos jours on reconnaît la "division de la Tamise" comme le plus ancien service de la Police métropolitaine et l'on se plaît à lui attribuer le crédit dans la suppression des actés de violence et des vols commis dans cette partie de la capitale britannique.

Cet organisme policier est doté de moyens véritablement efficaces et d'un personnel d'élite. Il compte actuellement cent quatre-vingt-quinze officiers et vingt et un bateaux patrouilleurs assurant une surveillance ininterrompue sur le fleuve.

Ces officiers ne sont pas de simples agents de police ; il sont aussi d'expérimentés capitaines de navire, sans-filistes et marins.

La "division de la Tamise" est maintenant une moderne version de la Police fluviale de Colquhoun, qui, pourtant, en un an d'exercice, avait réussi à briser les associations de malfaiteurs et à poser les solides bases d'une police efficace. La Police de Colquhoun était pourvue de barques à longues rames et était armée de tromblons et de coutelas. La Police fluviale actuelle est pourvue de l'équipement le plus moderne et l'on peut se rendre compte des progrès réalisés depuis la fondation de cette police en notant que si, en 1797, les pertes subies le long de la Tamise s'élevaient à un total de 506,000 livres sterling, en 1950 elles n'atteignaient même pas 2,000 livres.

Au cours de la guerre de 1939-45, cette Police de la Tamise ajouta un glorieux chapitre à son histoire. En septembre 1940, elle se trouva, en fait, au centre de la ligne de feu et, pendant des mois et des mois, elle fut, vingt-quatre heures par jour, en plein centre de l'action et du drame. Les quais, les entrepôts et les navires étaient la proie des flammes, les barges brisaient leurs amarres et il fallait secourir des milliers de sans-logis.

Mais, avec le retour de la paix, la "division de la Tamise" reste toujours aux premières lignes dans sa lutte contre le crime.

(Canada-Wide)



Le sauvetage des noyés fait partie du travail de la "division de la Tamise". C'est souvent un travail simple et paisible, mais c'est parfois une tâche assez lugubre. En haut, un corps est retiré des eaux. En bas, des membres de la patrouille appliquent la respiration artificielle au corps qu'on vient de repêcher, dans l'espoir qu'il y ait encore une chance de sauver la vie de la victime. On sait que dans certains cas la victime peut être ranimée après un temps assez long. Le "noyé", ici, n'est qu'un figurant.



Deux femmes de la police de Londres passent, au cours de leur entraînement, une journée avec la police fluviale. Un agent leur montre comment faire usage des fusées de sauvetage, car la coopération entre la police terrestre et la police fluviale est constante. Elle implique une connaissance réciproque de leurs méthodes.



Trois bateaux de la "division de la Tamise" viennent de quitter leur poste de Wapping. A l'arrière du premier se tient le chef inspecteur W. Brown, guidant le groupe. Dans quelques instants, les deux autres bateaux iront prendre leurs patrouilles respectives. Chacun se voit distribuer un secteur particulier.

